

530 P42C

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

8 JUIN 1937

vendredi 4 juin 1937  
dix-septième année, n° 11

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

*UT SINT UNUM*

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

*Directeur* : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

L'Angleterre est mercantile  
Les voyages de l'amiral Crombet  
Une ascension au Vésuve en 1817  
Oremus pro fratribus nostris...  
En quelques lignes...

Méditations sur la « Nouvelle Histoire de Mouchette »  
A propos de « Israël, son passé, son avenir »  
La Conférence impériale britannique

Les idées et les faits : Chronique des idées : Deuxième centenaire de la canonisation de saint Vincent de Paul, Mgr J. Schyrgens. — Lectures.

Hilaire BELLOC  
Vicomte Ch. TERLINDEN  
Amiral Paul CROMBET  
TESTIS

\*\*\*

Robert POULET  
H. de VRIES de HEKELINGEN  
Comte PEROVSKY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50    Compte-chèque postal 489.16

meubles  
d'art

A. Van Eynde

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE  
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHÄLPIN, PIERRY & C<sup>IE</sup>

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,  
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc  
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac  
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek"

OSTENDE-  
DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorexip "Prince Baudouin"  
vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

Neuhaus  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.63.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

## A. LECOCQ & Sr, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommés  
et réglissés, etc.)

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
OHENEUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Oheneux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Oûtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

## "Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige  
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.

Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.

LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-  
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

## Sté Ame L'Outil

143, rue du Laven, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

## Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

## Les Glaces de Sécurité spéciales

POUR

### Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs  
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements  
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'

UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES  
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles'

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvélais;

S. A. Glaver, à Bruxelles;

Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;

S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvélais;

S. A. des Glaces d'Auvélais, à Auvélais;

S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;

S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;

Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,  
à Sas-de-Gand;

S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

REMISE A NEUF DES FAÇADES  
par le

## SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

### LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

### Établiss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville  
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012      Reg. du Comm., Courtrai

## Société Belge de l'Azote

Société Anonyme au capital de 128.550.000 francs

Usines à **RENORY-OUGRÉE** (Belgique)

Téléphones :  
Liège 328.80 et 308.90

Adresse télégr. :  
Azote-Ougrée

### Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Aurmoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations.

### Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers marque « Feuille de Trèfle » : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

### Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.

Antigel. — Anhydride sulfureux et dérivés.

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages. Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine. Prix sur demande.

## LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme  
**HUY-Nord**

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spéciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-chrome - Fonte au molybdène-chrome - Fonte résistante aux acides - Fonte trempée - Fonte résistante aux températures élevées. Analyses et structures garanties

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Antenne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés, Réservoirs galvanisés.

Renseignements & Références

67, Boulevard E. de Laveleye  
Liège



SOLUTIONNE tous problèmes d'ÉTANCHEITÉ

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc  
— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigieux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

## BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales, Ouvrages d'Art, Fondations, Pleux, Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, plaine St-Pierre

Fabrication des  
**ORNEMENTS EN ZINC,  
CUIVRE, PLOMB, ETC.**  
pour  
**le Bâtiment et l'Architecture**

**APPAREILS SANITAIRES**  
Baignoires,  
Distributeurs, etc.  
**MÉTAUX**  
Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,  
etc.

---

**Anciennes Usines Claudoré**  
Adm. Délégué : Armand Soucy  
6, boulevard Charles-Quint, MONS  
Téléphones 427-1427

**Appareils  
Sanitaires  
EN GROS**

Tous les appareils, tuyauteries, métaux et accessoires  
concernant les installations sanitaires

---

**Charles RACHIN** Avenue Georges Henri 484-486  
BRUXELLES Tél. 33.82.03  
Salle d'Exposition : 19, rue du Midi

**Appareils Sanitaires**  
— EN GROS —

**R. Van Marcke**  
Place du Casino, 7, Courtrai

---

**Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux**  
et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

**R. & A. Meirschæert Frères**

---

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
Scierie & Raboterie mécaniques

---

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)  
Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

Registre du Commerce : Bruxelles 80.709      Compte Chèques Postaux 160.32  
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de  
**LAMES DE RASOIRS**  
Société Anonyme  
41, rue aux Choux, BRUXELLES  
Succursale :  
**A. B. Svensk Stalindustri**  
HALMSTAD (Suède)  
(ACIERS)

**DEMY**  
MEUBLE et DÉCORE  
EN  
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION      ATELIERS-BUREAUX  
Rue Méan, 23, Liège      Val-St-Lambert  
Tél. 274.97      Tél. 302.98

---

Collabore à la restauration du  
**Palais des Princes-Évêques de Liège**

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETC.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE**  
**MOULURES — CHÊNES**

---

— MAISON —

**DAPSENS-SOYER**  
Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE  
**TOURNAI**  
Téléphone : 109.57      Reg. du Commerce Tournai 408

# Moteurs Deutz

Diesel  
Gaz  
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

**VALCKE Frères, S.A. Ostende**

**BRUXELLES**  
30, rue des Bogards

**PARIS**  
32, av. Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie

*Programme de fabrication le plus étend  
qui nous permet d'offrir le moteur le  
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de  
moteurs dans les puissances  
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,  
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.



**CHARBONS, COKES, BRIQUETTES,  
ANTHRACITES ET BOULETS**  
DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

**Nestor Bodart, à Blandain**

Téléphone 495 (TOURNAI)

**Gros**

**Détail**

## Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES  
Téléphone : 44.95.38

# L'ACOUSTIQUE

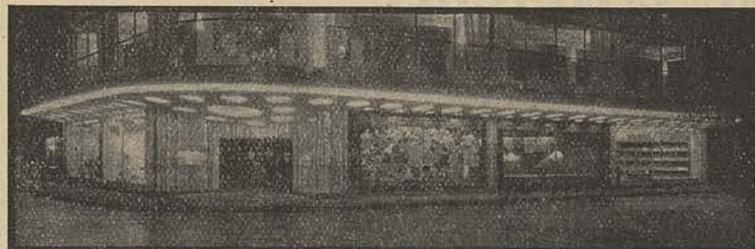
**dans le bâtiment**

**SON !**

**CHALEUR !**

**Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles**

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins  
Décoration. — Travaux d'après dessins.



**FABRIQUE DE MEUBLES**

**A. DE TAEYE**

USINE :

**Boul. du Strop, 47-49, GAND**

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,  
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.

LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

**Bois du Nord & d'Amérique**

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

**Aug. DERMINE**

Société Anonyme.

**NAMUR, 21, Boulevard de Merckem**

**BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour**

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

## S. A. MARBRES BELGES

à **BASÈCLES** (Hainaut)

**Tous marbres belges et étrangers**

Fabrication de cheminées, capucines,  
lambris, carreaux de pavement, etc., etc.

Maison spécialisée dans les  
grands travaux d'art religieux.

*Références : Eglise St-Martin à Ypres, N.-D. du Sacré-Cœur à Anvers, Nouvelle église de Moll, Chapelles des Frères maristes à Bonsecours, des Sœurs de la Verte-Feuille à Tournai, Couvent des R. P. Jésuites à Enghien, etc., etc.*

## CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

**"MARCHAUX"** Société anonyme  
à **PÉRUWELZ**  
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101    Registre du Comm. Tournai 7172

**GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES**

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —  
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux  
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture  
Antique et Religieuse.

**Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies**

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils  
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

*Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.*

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à **MAFFLES** lez-ATH

**PIERRES BLEUES · FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE**

**Pour vos travaux  
voici la firme efficiente**

# A. & J. Hillaert Frères

**111, boulevard d'Akkerghem, GAND**

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

### SPECIALITÉS

Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées



CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

# ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

---

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).  
**WARNANT-BIOULX** (Bleu belge).  
**VILLERS-DEUX-ÉGLISES** (Rouge).  
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

---

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

---

Spécialité de travaux d'art religieux

---

## RÉFÉRENCES

**BATIMENTS RELIGIEUX** : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem(Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

**BATIMENTS CIVILS** : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc...

---

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

---

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

---

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des  
Siècles

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**700.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL :

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique :  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Agrandissement des Rayons  
d'Ameublement — Rideaux  
— Linge de Table —

Nos prix sont de 20 à 25 % au-dessous des cours actuels

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

L'Angleterre est mercantile

Les voyages de l'amiral Crombet

Une ascension au Vésuve en 1817

Oremus pro fratribus nostris...

En quelques lignes...

Méditations sur la « Nouvelle Histoire de Mouchette »

A propos de « Israël, son passé, son avenir »

La Conférence impériale britannique

Les idées et les faits : Chronique des idées : Deuxième centenaire de la canonisation de saint Vincent de Paul, Mgr J. Schyrgens. — Lectures.

Hilaire BELLOC

Vicomte Ch. TERLINDEN

Amiral Paul CROMBET

TESTIS

\* \* \*

Robert POULET

H. de VRIES de HEKELINGEN

Comte PEROVSKY

## Pour mieux comprendre l'Angleterre contemporaine<sup>(1)</sup>

# L'Angleterre est mercantile

L'Angleterre contemporaine est mercantile : c'est sa troisième caractéristique essentielle. Elle l'est devenue assez récemment, et il s'agit bien là d'un changement profond. Pendant des siècles (depuis les débuts de la *provincia romana*, puis, tandis que se reconstituait graduellement l'unité anglaise durant les « siècles de ténèbres » et, à travers le moyen âge, jusqu'à la révolution religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle), l'Angleterre fut agricole. Elle demeura un pays de cultivateurs, vivant de la terre et gouvernés par une noblesse qui prélevait des droits seigneuriaux et des dîmes domaniales, jusqu'à ce qu'au XVII<sup>e</sup> siècle le commerce connût une expansion rapide, jusqu'à ce qu'au XVIII<sup>e</sup> l'activité industrielle se fit importante, jusqu'à ce que, aux approches de notre temps, la fabrication industrielle en vue de l'exportation, la banque et l'exploitation des marchés étrangers devinssent l'intérêt principal du pays.

*Grosso modo*, l'on peut dire que, jusqu'à 1650 au moins, les cinq sixièmes des Anglais qui travaillaient cultivaient le sol. En 1780, plus des trois quarts étaient encore agriculteurs. Et même jusqu'en 1830, la moitié de la population était toujours occupée aux champs, bien qu'elle eût perdu depuis longtemps la propriété de la terre. Ma propre génération se souvient d'une Angleterre dont la plupart des vieillards étaient nés dans des villages ou dans de petites villes de province. Aujourd'hui, tout le pays est industrialisé et « prolétarisé ».

Avant la fin de cette transformation, l'Angleterre avait déjà vu s'accroître énormément le nombre de ses habitants. La population passa, en un siècle, de six millions (chiffre de 1688, date à laquelle la religion catholique fut définitivement écrasée) à douze millions, et, cent ans après, à plus de trente millions. Aujourd'hui, elle dépasse les quarante millions, et les villes ont pris une forte avance sur les campagnes. Les agriculteurs qui survivent ne constituent guère qu'une petite minorité sans

influence, à esprit citadin d'ailleurs, formés qu'ils sont dans des écoles à mentalité citadine et influencés par une presse citadine et par des divertissements citadins.

Parallèlement à cette évolution, l'esprit mercantile se développa peu à peu. Evidemment, seule une petite minorité s'occupait directement d'acheter, de vendre, de commercer. Mais tout le monde était comme organisé sous cette minorité-là : ainsi le pays entier s'imprégna de l'esprit et des mœurs mercantiles.

Et voici, de cet état de choses, les conséquences :

1<sup>o</sup> L'esprit mercantile tend à faire de la richesse la mesure même de toute perfection. Non pas qu'un peuple mercantile aime plus que les autres l'argent : tous les hommes aiment l'argent, et toutes les sociétés très évoluées souffrent de ce mal fondamental — la soif de l'or — autant qu'il est possible d'en souffrir. Mais la richesse obtenue indirectement, en tant que profit tiré du travail d'autrui ou en tant que bénéfice sur des échanges, diffère de la richesse produite directement par le travail. La richesse acquise par le négoce et par l'échange devient quelque chose d'abstrait; elle se sépare en quelque sorte du processus de la production. Quand l'intérêt qu'apporte un homme aux choses réelles et concrètes vient à diminuer, son intérêt pour la richesse abstraite (c'est-à-dire pour l'argent) augmente en proportion. L'homme qui fabrique une table ou qui récolte du blé fait de la réussite de sa table ou de la récolte de son blé une question de compétence et d'habileté. Mais pour l'intermédiaire qui achète et qui revend la récolte ou la table, la qualité de la récolte ou de la table est bien indifférente : il ne se préoccupe, lui, que du profit réalisé par la revente de ce qu'il a acheté.

Dans une collectivité de producteurs, la *qualité*, la supériorité des choses produites est la mesure du succès; dans une collectivité mercantile, c'est la *quantité* de richesses accumulées par le marchand qui est la mesure du succès.

(1) Voir *La Revue Catholique* des 9, 23 avril et 14 mai.

Pareille mentalité entraîne toutes sortes d'effets. Elle crée, d'abord, une compétition violente autour de la richesse, ce qui signifie un facteur d'instabilité dans la possession : la richesse permanente est naturellement attachée à la propriété de la terre; les accumulations mercantiles sont instables.

Ensuite, chez des gens affectés de pareil état d'esprit, la confiscation de la propriété privée — confiscation partielle, par impôts excessifs, ou confiscation totale, par expropriation d'Etat — semble moins antinaturelle qu'elle ne l'est pour une collectivité de propriétaires et de producteurs. Car, la richesse étant devenue instable par le jeu de la concurrence, son va-et-vient paraît naturel : c'est sa permanence qui semble exceptionnelle. Le banquier acquiert un droit moral à ses crédits, droit plus respectable que celui du fils de famille terrienne sur son patrimoine.

Enfin, quand la richesse est considérée comme la mesure de la réussite, le fait de posséder rejaillit sur celui qui possède. Aux yeux de ses concitoyens, il apparaît plus grand et meilleur, simplement parce qu'il est plus riche. Certes, tous les hommes partagent plus ou moins cette illusion, et on la retrouve dans tous les pays; mais elle est singulièrement forte dans les communautés mercantiles. Tous les hommes voient dans la richesse un attribut; mais l'esprit mercantile en fait une qualité : il la considère exactement comme l'on considère ailleurs le courage, la beauté ou la force.

2° Il est clair que l'esprit mercantile lutte contre l'existence ou la survivance d'une classe agricole. Un Etat agricole est, au premier chef, producteur. L'instabilité de la propriété lui est plaie mortelle. Pour lui, la richesse s'évalue non en chiffres, mais en choses; pour lui, l'argent même est une chose, et il s'opposera à toute dévaluation de la monnaie, comme à une forme de vol, d'injustice. Il insistera pour qu'une monnaie soit faite de matière vraie, comme le sont les métaux précieux. Tandis que l'Etat mercantile se contente fort bien d'une monnaie imaginaire, dont les unités de valeur varient au gré de l'autorité. Pour le premier, le Roi qui frappe de la fausse monnaie n'est qu'un criminel; pour l'autre, il fait figure d'homme d'Etat. L'antagonisme entre l'esprit mercantile et l'esprit agricole est tel que la prédominance de l'un menace l'autre de mort. Dans l'Etat agricole, les mœurs commerciales seront grossières, maladroitement et perpétuellement contrecarrées. Dans l'Etat mercantile, la classe agricole est vouée à la destruction.

3° Autre corollaire évident de l'esprit mercantile : l'efficacité avec laquelle il surveille ce qu'on appelle aujourd'hui la « conjoncture économique », tant chez lui qu'à l'étranger. Les quelques puissants marchands et financiers qui dirigent les grandes opérations commerciales ont une vue plus large et qui porte plus loin; ils disposent d'informations bien plus sûres qu'une multitude de petits propriétaires agissant en ordre dispersé; au surplus, leur action est beaucoup plus rapide. Pareils avantages éclatent manifestement dans l'Angleterre contemporaine. La nation anglaise en fait un étalage qui éclipse de loin ce qui se passe ailleurs. Dans tous les autres pays il existe une classe agricole, un corps de petits propriétaires permanents qui gênent la spéculation et qui sont réfractaires à ce que nous appelons « les mœurs commerciales et financières ». Dans l'Angleterre contemporaine, un tel corps, autrefois si typiquement anglais (sous les noms bien anglais de « Yeomen » et de « Craftsmen », soit propriétaires ruraux et artisans), a totalement disparu.

Avec tous ces avantages que possède l'Etat mercantile, marche de pair une déconcertante rapidité dans la découverte et l'invention et dans leur adaptation immédiate à la vie. Ici aussi l'Angleterre contemporaine excelle. Les découvertes particulières qu'elle a faites sont nombreuses. C'est elle qui découvrit la vapeur.

Plus tard, elle adopta rapidement et sur une grande échelle la science électrique à la vie de la communauté. Constamment, l'Angleterre adopte de nouvelles découvertes étrangères, grandes et petites, elle les perfectionne, elle les généralise.

4° Une autre conséquence de l'esprit mercantile, reconnue celle-ci par tous les observateurs, c'est l'efficacité de l'Administration, en tant que nous pouvons la considérer comme un organisme distinct du Gouvernement, voir opposé au Gouvernement. Sans doute, une part de cette efficacité est due à l'esprit aristocratique et à la classe dirigeante que cet esprit anime; mais il faut l'attribuer, plus sûrement, à l'esprit mercantile. C'est si vrai (savoir : que l'Angleterre excelle dans l'administration, tant de ses propres provinces que des territoires étrangers placés sous l'autorité anglaise) que la différence entre l'Administration et le Gouvernement en est tout à fait oubliée: les deux mots sont synonymes dans la mentalité anglaise contemporaine. Un Anglais dit d'une province bien administrée, qu'elle est « bien gouvernée ». La définition du Gouvernement qui veut que gouverner ce soit pétrir, ce soit modeler l'esprit des gouvernés sur celui des gouvernants, cette définition n'est pas acceptée en Angleterre. On la conçoit même très difficilement. C'est ainsi que l'idéal romain de gouvernement, idéal qui transforma notre civilisation, est hostile à l'idéal anglais; et les triomphes de ceux qui furent les successeurs de Rome ne sont guère appréciés par l'Anglais moyen. Certes, dans le passé, la classe gouvernante anglaise a formé l'esprit national à sa propre image. Mais elle n'eut pas, elle n'a jamais désiré avoir la même influence sur des sujets étrangers. Les Français, eux, ont profondément influencé leurs sujets étrangers, notamment les Mahométans. Les Espagnols, davantage encore. La langue, les méthodes sociales, jusqu'à la cuisine de la péninsule ibérique ont pénétré à fond dans tout l'ancien empire colonial espagnol; et cet hispanisme constitue toujours, à l'heure actuelle, la mentalité permanente de la moitié d'un continent. Mais parce qu'en Espagne, et plus tard en France, l'Administration est tombée bien au-dessous du niveau anglais, les Gouvernements qui sont derrière cette Administration sont tenus par les Anglais pour des Gouvernements de faillite... Cependant que l'Administration anglaise triomphe sur toute la surface du globe.

\* \* \*

En relation étroite avec ce génie administratif, il faut considérer la conception anglaise de l'ordre dans ses rapports avec la justice.

Ici s'impose un examen attentif des idées en cause, si l'on veut éviter, du moins, de se tromper. Toute autorité humaine est obligée de reconnaître — et elle reconnaît — que la justice est l'objectif suprême de ses tribunaux. L'ordre ne peut être que le serviteur de la justice : une condition nécessaire, rien de plus. Mais dans l'action de ses tribunaux, toute nation doit bien découvrir, finalement, un certain conflit entre l'ordre et la justice. Impossible, sur le terrain des affaires humaines, de réaliser toute la justice ou d'obtenir un ordre complet : la perfection même de l'un de ces deux facteurs ne peut pas ne pas se traduire par un affaiblissement de l'autre. Toutes les nations doivent, dans leurs tribunaux, sacrifier — jusqu'à un certain point — l'ordre à la justice ou la justice à l'ordre. Dans quelle mesure l'un cédera-t-il à l'autre? Ce n'est guère qu'une question de degré. Or, depuis des générations et des générations, l'Anglais, chez lui et à l'étranger, a tendu — et sans cesse davantage — à souligner, à promouvoir l'élément *ordre*. Le monde entier est témoin du résultat : la vie est plus sûre en Angleterre que partout ailleurs, et l'administration par l'Angleterre de ses possessions d'outre-mer est partout citée comme un chef-d'œuvre d'ordre.

Si l'on veut juger de l'efficacité même de ce sens de l'ordre, produit — nous l'avons vu — de l'esprit mercantile uni à l'esprit aristocratique, que l'on considère un instant l'action des tribunaux répressifs. En Angleterre la répression est rapide et inexorable. Un meurtre y est puni avec une rapidité et une régularité sans rivales. Ailleurs les délais s'accumulent, les appels se multiplient, la procédure se prolonge, l'instruction est poussée dans les détails, parce qu'on a la hantise d'être aussi juste que possible. Aux yeux des Anglais, une procédure criminelle à ce point ralentie paraît tellement exagérée qu'ils ont peine à la concevoir. Le manque de sécurité qui résulte, dans les autres pays, de ce scrupule exagéré de la justice est non seulement étranger et odieux à l'Anglais, mais franchement incompréhensible : pour lui, c'est une faiblesse de la fonction judiciaire. Des procès criminels comme en connaissent les Etats-Unis et la France constituent, à ses yeux, un spectacle inepte, sans plus.

Dans d'autres sociétés les procès criminels — les sentences criminelles plutôt — sont purement despotiques : cette forme despotique de célérité et de rigueur dans la poursuite de l'ordre répugne davantage encore aux instincts de l'Anglais. Il peut difficilement s'imaginer que des hommes d'un tempérament différent du sien préfèrent réellement le risque de l'insécurité et du délai à celui de l'injustice, ou aillent jusqu'à accepter un ordre imposé directement par l'exécutif.

On peut noter encore, à titre d'exemples, deux conséquences très différentes de cet esprit mercantile; on pourrait, d'ailleurs, les mettre en opposition : 1<sup>o</sup> l'universelle prédominance du jeu, depuis les paris aux courses de chevaux et de chices, paris qui intéressent l'ensemble de la population, jusqu'à cette incessante spéculation boursière qui préoccupe la plus riche moitié de la communauté nationale; 2<sup>o</sup> la perfection et l'efficacité du système bancaire anglais. La première de ces conséquences procède de l'esprit mercantile, parce que celui-ci considère la richesse, moins comme une chose à acquérir par le travail et par l'épargne, que comme une chose à acquérir par un coup de chance : comme une chose qui vient et qui s'en va. Quant aux relations entre le développement de l'esprit mercantile et l'excellence du système bancaire, elles sautent aux yeux; l'Angleterre doit, d'ailleurs, à son « mercantilisme » une organisation bancaire qui, partout, chez elle comme à l'étranger, prédomine.

D'autres effets de l'esprit mercantile, pour être moins apparents comme tels, n'en découlent pas moins directement. Parmi eux, l'un des plus frappants — nous y avons fait d'ailleurs allusion, déjà — est l'attitude de l'Anglais en face du problème juif. Aujourd'hui encore, alors que, depuis quarante ans, l'anxiété que suscite ce problème à l'étranger n'a cessé de croître, l'Anglais niera toujours, et le plus sincèrement du monde, qu'il y ait une question juive. A ses yeux, ceux qui en parlent sont victimes d'illusions nées de la haine et de la peur, l'une et l'autre également déraisonnables; et l'exaspération des indigènes de Palestine contre les Juifs le laisse fort perplexé.

Beaucoup d'esprits sont tentés d'attribuer à pareille attitude une cause religieuse. La situation sûre, dominante même, bien souvent, qu'occupe le Juif dans la société anglaise, la grande influence qu'il exerce dans toutes les fonctions dirigeantes de cette société, l'apport considérable de sang juif dans la classe gouvernante : autant d'éléments que des critiques étrangers rapportent à l'alliance naturelle entre un peuple protestant et Israël persécuté. Les Anglais eux-mêmes considèrent ce « rapprochement » comme le fruit (en très grande partie, du moins) de leur tolérance et de leur amour pour la justice : deux aspects essentiels, pour eux, de la religion nationale. L'Angleterre persécute le catholicisme chez elle et à l'étranger, elle l'a détruit à l'intérieur

de son propre royaume et elle a tenté de le détruire en Irlande, parce que les Anglais tenaient et tiennent le catholicisme pour déraisonnable et intolérant, pour quelque chose d'opposé, dans son esprit, aux vertus spécifiquement anglaises. Un des plus grands prosateurs anglais vivants et (ce qui est étonnant) un écrivain influent malgré sa valeur, le D<sup>r</sup> Inge, ancien doyen de Saint-Paul, l'église-cathédrale de Londres, a caractérisé l'attitude nationale dans une formule fameuse quand il a appelé l'Eglise catholique « une corporation sanguinaire et traîtresse ». Quoi de plus naturel, dès lors, que des hommes imprégnés de cet esprit accueillent, hantent et soutiennent un peuple persécuté, du moment que ce peuple est particulièrement hostile à l'Eglise romaine?

Mais si nous regardons autour de nous et si nous consultons l'histoire, je pense que nous découvrirons que la base de l'alliance étroite entre Israël et l'Angleterre réside moins dans la religion que dans l'esprit mercantile. En effet, où allons-nous trouver des parallèles dans le passé? Toujours, dans des sociétés où le commerce réclamait cette alliance.

Pendant des générations, les Juifs eurent un statut spécial dans les Etats pontificaux. En Espagne aussi, durant la période de la première expansion commerciale avant la réaction de Ximènes (l'aristocratie compte visiblement une forte proportion de sang juif). Mais, surtout, dans l'Etat mercantile hollandais de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle; il est vrai que ce dernier était dominé par un groupe anticatholique (les marchands millionnaires de Hollande, des calvinistes qui s'étaient révoltés avec succès contre leur souverain). Au demeurant, leur sympathie religieuse pour les Juifs en tant que force anticatholique ne fut pas le facteur dominant de l'alliance qu'ils contractèrent avec Israël; l'élément décisif fut d'ordre mercantile : les Juifs étaient en harmonie avec la nouvelle orientation de l'esprit hollandais, tourné vers le commerce et les échanges internationaux. Songez aussi à l'asile offert aux Juifs par la Pologne de la fin du moyen âge, quand Israël était sous le coup d'une de ces persécutions brutales et périodiques qu'il est si étonnant de voir tolérer actuellement de la part des Allemands. Les Polonais n'étaient rien moins que mercantiles; mais l'accueil indulgent qu'ils firent à des millions de réfugiés juifs prouve qu'une entente entre Juifs et Européens n'est pas fondée sur une animosité commune à l'égard de l'Eglise catholique.

Quelle qu'en soit la cause (et, pour ma part, je crois qu'elle réside surtout dans la sympathie que professe pour le Juif un Etat mercantile), Israël trouve toujours, dans le peuple anglais, non seulement un ami cordial, non seulement un allié permanent, mais un défenseur enthousiaste.

Rien ne le démontra mieux que l'Affaire Dreyfus. Le monde entier — les hommes de ma génération s'en souviennent fort bien — était divisé en deux camps violemment hostiles : les uns prétendant, sans raisons suffisantes, que Dreyfus était innocent; les autres soutenant, avec une ignorance égale, que Dreyfus était coupable. En Angleterre, par contre, et en Angleterre seulement, l'opinion fut, non seulement presque unanime, mais excitée jusqu'au délire : à l'exception de lord Russel de Kellowen (alors « Lord Chief Justice »), l'aîné de mes amis, de sir John Conroy, Fellow de Balliol, et de Henri Labouchere (le politicien, éditeur et propriétaire du *Truth*), je ne me rappelle pas avoir rencontré un Anglais de marque qui ne conformât son opinion à celle du populaire fanatisé. Les catholiques anglais — une poignée — furent, chose remarquable, parfaitement silencieux, bien que, dans le monde entier, la querelle tournât à une opposition entre catholiques et anticatholiques; c'était bien, en effet, sur cette ligne de bataille que la discussion avait pris son origine en France.

Les Anglais, comme un seul homme (ou presque), étaient convaincus de l'innocence de Dreyfus. Pour eux, c'était un martyr héroïque, la victime de collègues de l'armée française élevés par les Jésuites : Dreyfus, croyaient-ils, avait été martyrisé parce que Juif.

L'attitude invariable de l'Angleterre fut unique, entre toutes les nations du monde. Pourtant, le problème valait d'être examiné de près, même pour des Anglais; car de ce problème devait sortir la Grande Guerre, laquelle ne fut pas sans conséquences sur le sort de l'Angleterre. La furieuse querelle religieuse qui divisait les Français lors de l'Affaire Dreyfus tourna à l'avantage de cette moitié anticatholique de la France, qui était en même temps l'ennemie de l'armée. Les politiciens, victorieux sur tous les fronts, en profitèrent pour détruire le service de renseignements de l'armée française, service par l'entremise duquel Dreyfus avait été condamné. Le « deuxième bureau » une fois supprimé, l'armée française devint de moins en moins apte à découvrir les plans de son ennemi prussien, et, quelques années plus tard, cet ennemi se crut assez sûr de la victoire pour risquer le coup. Sans l'affaire Dreyfus et ses conséquences, la Prusse n'eût jamais attaqué en 1914.

Tout cela est bien oublié aujourd'hui, comme il en va généralement des incidents particuliers qui jouent un rôle primordial dans l'histoire de l'humanité; mais il valait la peine de le rapeler ici.

\* \* \*

Une autre conséquence du tempérament mercantile anglais mérite aussi d'être soulignée; car elle a intrigué l'opinion étrangère contemporaine. Tout le monde a remarqué que la corruption naturelle aux parlements (vente « d'honneurs » ou titres, contrats, concussion et chantage, corruption de la presse et le reste) se pratique, sous le système parlementaire anglais, sans provoquer aucune réaction violente. Pratiquement, la vie publique anglaise continue, sans que soient discutés de façon bruyante les scandales financiers, même quand ceux-ci sont excessifs. Un politicien allemand fut tué, il y a quelques années, par des hommes indignés de ses tripotages. Un Président de la République française dut démissionner uniquement parce que son gendre avait vendu quelques décorations sans importance. En Angleterre, au contraire, aucun parlementaire n'a jamais été puni pour de pareils méfaits. Au pis-aller il est obligé — et encore, très rarement! — de démissionner; mais il conserve les bénéfices de ses opérations, et tout le monde s'accorde à proclamer que chaque scandale anglais, quand il se produit, est exceptionnel et que notre vie publique peut servir de modèle au reste du monde!

Pareille attitude est due, en partie, au caractère aristocratique du pays, ou, plutôt, à ce qui découle de ce caractère : à savoir, un patriotisme farouche. Les Anglais sont convaincus qu'il est préférable de tenir cachés les scandales de la vie publique, parce que les cacher, ou même prétendre qu'ils n'existent pas, c'est sauvegarder l'honneur du pays. Mais cette attitude est due principalement non pas à l'esprit aristocratique, mais à l'esprit mercantile. Car les gens se disent, et non sans quelque raison : « Un tel n'a fait que tirer avantage de sa situation pour amasser de l'argent; ce qui, après tout, équivaut à faire ce que les hommes sont bien obligés de faire du moment qu'ils veulent, sous le règne de la concurrence, survivre. En s'enrichissant, il n'a pas causé grand tort à l'Etat, puisque s'enrichir est la principale occupation des hommes. De plus, il n'a porté à autrui aucun préjudice personnel. Il n'a fait preuve d'aucune malveillance. Ses opérations comportaient une part de risque. Passons-les donc sous silence. »

Certes, je persiste à croire que le facteur dominant, dans la

détermination des Anglais de se taire sur les scandales périodiques de leur vie publique, est encore le patriotisme. Car le patriotisme, je tiens à le répéter, est la religion des Anglais. Mais c'est l'esprit mercantile qui fait pardonner la corruption personnelle. Que si un homme public devait agir ouvertement, moyennant finances, contre son pays, alors, en vérité, vous trouveriez les Anglais unanimes à le condamner, à le dénoncer sans pitié. Mais quand la chose se réduit à accepter des « pots-de-vin », ou — ce qui est moins blâmable — à user en Bourse de « renseignements » obtenus grâce à la charge que l'on occupe, l'Anglais n'attache pas à ces « délits » une grande importance.

Notons, en passant, qu'une telle attitude a contribué, depuis un certain temps, à faire respecter par l'étranger la vie publique anglaise. C'est ainsi que les personnes privées qui sont discrètes sur le chapitre de leurs désaccords familiaux gagnent la considération de leurs voisins, alors que celles qui claironnent ces désaccords se font mépriser.

Il y aurait bien des choses à dire encore à propos de l'esprit mercantile de l'Angleterre contemporaine. Elles sont trop pour être reprises dans une étude aussi succincte que celle-ci. Je veux conclure par deux considérations qui me paraissent avoir une réelle valeur.

La première est l'instinctive aversion pour les armes qui se manifeste partout dans l'Etat mercantile.

Ici encore, évitons de confondre les catégories. Avoir de l'aversion pour les armes : cela ne signifie pas qu'une nation mercantile sera moins qu'une autre tenace à la guerre; cela signifie encore moins qu'une pareille nation s'y montrera inférieure en courage et moins encore, si possible, qu'une telle nation hésitera à se défendre ou à étendre sa puissance par les armes. L'aversion pour les armes d'un Etat mercantile signifie simplement que l'esprit militaire ne lui est pas naturel.

Pendant la Grande Guerre, les Anglais créèrent, pour ainsi dire de rien, une armée de plusieurs millions d'hommes. Le courage personnel de ces soldats est fameux par toute l'Europe : la chose est sûre. Ce qui fut plus extraordinaire, ce fut de voir ces millions d'hommes s'adapter rapidement à des conditions de vie dont ils n'avaient pas la moindre idée auparavant. Et pourtant, il reste vrai que les Anglais, en tant que nation mercantile, n'ont que peu de sympathie pour l'esprit militaire, et qu'ils n'ont, par conséquent, aucune sympathie pour les peuples à tempérament militaire tels que les Irlandais, les Français ou les Polonais. Seul l'avenir immédiat nous dira si pareille attitude peut être avantageuse ou non.

La dernière considération que je désire présenter à propos de l'Angleterre en tant que communauté mercantile paraîtra peut-être insignifiante à d'aucuns; pour moi, je la crois d'une importance capitale : je veux parler de la réaction de l'esprit mercantile sur les lettres anglaises.

Ce serait perdre son temps que d'exalter la grandeur de la littérature anglaise. Cette grandeur, nul ne l'ignore. Or, notre littérature est mise en danger par le développement de l'esprit mercantile de l'Angleterre contemporaine. Le système aristocratique, en tant qu'il produit une classe restreinte, convenablement exercée à juger et à critiquer les œuvres de l'esprit, doit être — et il fut, en effet, pendant longtemps — un système très bienfaisant pour la sélection et l'encouragement des lettres. Aujourd'hui, dans ce domaine particulier, l'aristocratie a fini son temps. La littérature anglaise est surtout jugée par les masses, capables de faire à un livre un succès de vente. C'est dire que la littérature anglaise a été tout à fait « commercialisée ».

Et ce n'est là qu'un aspect du problème. En voici un autre : le roman a littéralement « abreuvé » le champ littéraire anglais (roman proprement dit, biographie romancée, histoire romancée).



**A**U TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur four-

nissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...



**JACQUES**  
SUPERCHOCOLAT

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÉGE

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Qualité garantie

**JACQUES DRIESSEN**

Anolens Etablissements

**I. Brixhe-Deblon**

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

**GROUPAGES RAPIDES sur TILBOURG**

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

**VERVIERS**  
49 à 53, rue Tranohée  
Téléph. 156,20 (2 lignes)

**ANVERS**  
16, rue des Récollets  
Téléph. 202,23

**ÉDITIONS**

TOURNAI



**CASTERMAN**

PARIS

G. PLATTEAU

**LA FEMME**

dans

**LA SOCIÉTÉ**

In-douze, 260 pages, 18 francs.

« Etude objective sur la femme de tous les siècles, solidement documentée et agréable. »  
(*Le Rappel.*)

« Vision kaléidoscopique de l'histoire fort intéressante, extraordinairement suggestive. »  
(Mgr SCHYRGENS.)

« La documentation historique est présentée avec les couleurs mêmes de la vie. »  
(J. CAPPE, *La Nation belge.*)

« Toute l'évolution de la femme est contée avec une fine et sûre sobriété, un choix heureux de citations et d'anecdotes. L'ouvrage mérite la plus large audience. »  
(G. RENCY.)

« Il réalise le miracle d'être complet sans surcharge et érudit sans pédanterie. »  
(G. SNEYERS.)

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**

**GRAFEX**

**RÉSERVOIR DE SATISFACTION**

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

**GRAND PRIX ANVERS 1930**

**EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES**

Pour le Gros: **E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

Enfin, il faut noter que le public qui lit est surtout, en Angleterre, composé de femmes.

Avec ce récent et néfaste développement des lettres anglaises marche de pair le déclin — il faudrait dire : l'extinction — de l'esprit critique, de la critique anglaise, qu'il s'agisse des livres ou des affaires publiques.

Dans la mesure où les lettres déterminent l'âme d'un peuple, ce changement radical (il a commencé voici deux générations et il est devenu universel) mérite la plus sérieuse attention. En Angleterre, aucune fenêtre n'est ouverte qui permettrait à l'histoire, par exemple, à l'histoire que nous appellerons saine, de se laisser entrevoir aux yeux du lecteur, dans sa diversité et sa complexité, dans ses nuances infiniment délicates. On achètera à la tonne une Histoire comme celle du professeur Trevelyan, parce qu'elle répète au lecteur ce qui lui a déjà été dit; mais des livres comparables à ceux qui foisonnent sur le Continent, des livres traitant du passé européen envisagé de tous les points de vue, des livres qui jugent en détail les grands hommes, je vous assure qu'ils n'ont, en général, que fort peu d'influence chez nous; ordinairement même, quand ils sont de premier ordre, ils sont totalement inconnus.

Or, disait le Dr Johnson, la grandeur d'une nation dépend de ses écrivains; il eût pu ajouter : « comme aussi de ceux qui les lisent ».

### CONCLUSIONS

Dans cette étude, j'ai évité délibérément toute considération de « bien » ou de « mal ». Il me paraît que, pour comprendre un pays donné, les étrangers — et même les propres citoyens de ce pays — ont besoin de pratiquer ce détachement qui permet d'envisager les caractéristiques que l'on a découvertes et que l'on veut décrire, sans aucune arrière-pensée de louange ni de blâme.

C'est ainsi que, pour faire saisir ce qu'est un nègre à un Chinois qui n'en a jamais vu, il est nécessaire de mentionner la couleur noire du nègre; mais il n'est pas du tout nécessaire de montrer qu'on préfère ce teint noir au teint jaune du Mongol. Et le nègre ne pourra se connaître, dans un monde de Mongols et d'hommes blancs, aussi longtemps qu'il ignore que sa propre complexion n'est pas universelle, mais particulière. Cette propre complexion, il est infiniment probable qu'il la préférera, mais sa description ne comporte pas nécessairement l'affirmation de sa valeur morale.

J'ai voulu éviter aussi, en général, quoique pas absolument, les considérations de changement et d'évolution. Mon but était de décrire un phénomène contemporain : j'ai donc laissé de côté tout ce qui regarde spécialement le futur.

Toutefois, l'exposé d'une vérité politique quelconque, s'il veut avoir son utilité, ne peut être statique : il doit être dynamique. Aussi, à tout ce que nous savons de l'Angleterre telle qu'elle est actuellement et telle qu'elle a été faite par son passé, — je songe, en particulier, à cette « re-création », pour ainsi dire, qu'elle doit à la révolution religieuse d'il y a trois ou quatre siècles et à la période d'expansion qui a suivi, — il nous faut quand même ajouter quelques suggestions que nous dicte l'évolution probable des trois traits essentiels de l'esprit anglais : aristocratique, mercantile et anticatholique.

De ces trois caractères, nous pouvons affirmer, tout d'abord, et sans hésitation, que le dernier est « fixé » pour autant qu'il est possible, du moins, de se prononcer catégoriquement sur la permanence d'une chose humaine. Il n'est pas fixé pour toujours; rien d'humain ne l'est. Mais, à travers

les grands changements économiques survenus depuis deux ou trois générations (mettons : depuis la guerre de Crimée ou depuis la révolte des Indes), aucune variation ne s'est plus manifestée à cet égard. L'Eglise catholique, apostolique et romaine (pour lui donner son vrai nom), demeure, pour les Anglais, un objet d'hostilité instinctive; même à ceux qui ne ressentent aucun antagonisme religieux direct, la culture qui dérive du catholicisme (dans sa forme cléricale, comme dans sa forme anticléricale, dans sa mentalité traditionnelle ou révolutionnaire) est également odieuse et méprisable. Le nombre de catholiques en Angleterre, de catholiques sans attaches irlandaises, ne s'accroît pas sensiblement. D'autre part, leur coloration sociale — si on peut dire — prend la coloration du monde protestant dans lequel ils vivent. Les catholiques purement anglais ne sont qu'une petite minorité dans la minorité des catholiques anglais; car la plupart de ceux-ci sont directement ou indirectement Irlandais, par descendance ou par mariage. La très haute qualité des convertis purement anglais n'affecte ni la masse, ni la direction du courant principal de leurs coreligionnaires purement anglais, lesquels demeurent de tempérament très pareil à celui du monde anticatholique qui les entoure.

Quant à la mentalité mercantile des Anglais, elle reste la même. Elle se développerait plutôt avec le temps qui passe; et cela, grâce aux progrès de l'urbanisation et par suite de la disparition de ce qui subsiste encore de la classe paysanne, j'entends de ces quelques Anglais qui avaient gardé encore, non pas l'esprit des grandes villes, de leur presse et de leur mercantilisme, mais l'amour du firmament solitaire et des champs.

Il reste vrai — et il demeurera peut-être toujours vrai — que l'Anglais est, au fond, un campagnard; mais l'Anglais actif et vivant que nous rencontrons aujourd'hui est tout différent. Sa vie extérieure, ses mœurs sont urbaines : vie et mœurs du commerçant, du défenseur des commerçants. L'Anglais pense en formules de salaire, d'appointements, de revenus, plutôt qu'avec ces mots qui marquaient la propriété et les traditions terriennes. Si jamais le caractère mercantile de l'Angleterre se modifie, il ne se modifiera que sous l'action de forces qui échappent au contrôle des Anglais, forces qui tendront plutôt à une diminution de la *quantité* commerciale que de la *qualité* commerciale. La richesse anglaise a diminué, et elle diminuera peut-être encore; mais, comme la richesse de Venise et celle de Carthage, elle continuera d'être une richesse d'échanges, ou bien la richesse d'une production organisée en vue des échanges.

Les signes les plus notables de changement, on peut les observer sur le plan aristocratique, politiquement le plus caractéristique et le plus essentiel.

N'exagérons rien. Le changement n'est pas encore très important. L'Angleterre est toujours un Etat aristocratique : très certainement, le seul Etat aristocratique de notre civilisation blanche. L'Anglais a toujours horreur de l'égalité; dans son esprit, la hiérarchie s'identifie toujours à la richesse « cultivée », et cette richesse elle-même s'identifie à la grandeur.

Toutefois, certains facteurs d'évolution apparaissent déjà. Bien qu'apparents, ils sont cependant difficiles à comprendre, parce qu'ils proviennent de causes très disparates. L'un de ces facteurs prend sa source dans l'instruction officielle, universelle, obligatoire et mécanique : ce système d'enseignement qui semble enfin, après un demi-siècle, porter ses fruits, d'une espèce sous-égalitaire. Le résultat n'est certes pas désiré; mais il est là!

Autre facteur : l'effet d'une communauté de langue entre le Nouveau Monde et l'Angleterre. Les deux pays s'interpénètrent profondément par l'instrument d'une même littérature; ils pratiquent, en partie, la même religion et ils ont plus d'une loi commune. L'élément principal, ici, est évidemment l'Amérique,

avec le Canada d'expression française; le rôle de l'Australie n'est d'ailleurs pas sans importance.

L'influence du Nouveau Monde sur l'Angleterre, influence subtile et universelle, est déjà profonde. Elle affecte gravement le langage; et quiconque étudie l'histoire des civilisations sait ce que cela signifie. Dès lors, que le gentleman anglais commence à dire : *he will not « stand for » a thing*, au lieu de *he will not « stand it »*, nous découvrons, en lui, un signe de changement dans la pensée tout autant que dans l'expression.

Mais, en cette matière, le plus important est encore l'effet d'une transformation certaine qui s'opère dans la conception que la *gentry* elle-même se fait de sa propre classe.

Ici, l'épreuve est double. Une *gentry* se maintient surtout par deux activités instinctives. En premier lieu, elle demande que ses associés et ses égaux aient le même accent et les mêmes mœurs qu'elle; en second lieu, elle encourage et soutient la culture et les arts.

Certes, la richesse est à la base d'une *gentry*. Encore faut-il que la richesse ait été « cuite », comme on dit, qu'elle ne soit plus une richesse « crue »; sinon, la *gentry* d'une génération plus ancienne ne l'acceptera pas dans son intimité. A cet égard, un changement s'est opéré qui continue toujours. Vous pouvez rencontrer, aujourd'hui, traités de plus en plus fréquemment en égaux, voire en supérieurs, des hommes qu'eussent parfaitement ignoré les propres pères de ceux qui, actuellement, sont leurs hôtes... et souvent leurs parasites.

Ce que j'ai appelé la seconde épreuve n'affecte qu'un autre aspect de la même situation. Pour rester bien en selle et demeurer elle-même, une *gentry* doit cultiver les arts; elle doit révéler le savoir, posséder un goût traditionnel en littérature. Elle doit distinguer, apprécier le talent du prosateur, du poète, de l'historien, même de l'orateur. Il lui faut se disputer ceux qui excellent en littérature et dans toutes les formes créatrices de l'art; car c'est par eux seuls qu'une structure sociale peut être informée, animée.

Or, dans tout cela, un grand changement est intervenu, tout comme il est intervenu dans l'attitude qu'a prise l'Angleterre à l'égard de la simple richesse. La décadence de ce sentiment d'auto-préservation, sentiment instinctif qui fut pendant si longtemps la marque propre du gentleman anglais, cette décadence, dis-je, apparaît aujourd'hui dans le choix des associés, dans l'indifférence que professe l'Anglais pour leurs manières, dans le dédain croissant où il se permet de tenir les traditions de la culture européenne.

Les gardiens de cette culture se recrutèrent toujours dans les professions libérales, particulièrement chez les écrivains. Ceux-ci appartiennent généralement à une classe quelque peu au-dessous de la *gentry*, mais à une classe qu'au paravant la *gentry* elle-même, du point de vue de ses propres intérêts, considérait comme un élément vital. Des riches qui l'étaient depuis de longues générations se mêlaient aux artistes et aux écrivains, comme à des égaux, sans s'inquiéter le moins du monde du chiffre de leurs revenus. Aujourd'hui, ce soutien social de la culture disparaît.

Je résumerai cet examen des tendances qui se font jour sous nos yeux et affecteront, bien sûr, l'avenir de l'Angleterre, en disant que, des trois caractéristiques essentielles de l'Etat anglais, deux tiennent toujours, mais la troisième cède. Les deux qui tiennent sont l'hostilité traditionnelle au catholicisme et la très vigoureuse et très ancienne mentalité mercantile; celle qui paraît céder est cette qualité aristocratique qui fut la force vitale du pays depuis les débuts de l'Angleterre moderne, il y a trois cents ans.

HILAIRE BELLOC.

## Les voyages de l'amiral Crombet (1786-1861)

Monter au Vésuve est devenu, de nos jours, chose banale. Soit que l'on prenne à Pugliano, sur la ligne de chemin de fer circumvésuvienne, le funiculaire transportant commodément les touristes au bas du sentier qui les mène, en dix minutes, au bord du cratère, soit qu'on utilise la magnifique autostrade que le gouvernement fasciste a fait grimper au flanc de la montagne, l'ascension du volcan est devenue un jeu.

Il n'en était pas de même il y a cent vingt ans et c'est ce qui fait l'intérêt de la relation que nous publions ci-après, en l'extrayant du *Journal détaillé de mes voyages* rédigé par le contre-amiral Paul Crombet (1786-1861).

La personnalité de ce Namurois, engagé à dix-neuf ans, le 12 messidor an XIII, dans la marine impériale, au moment de la formation du camp de Boulogne, et passé en 1814 dans la marine royale des Pays-Bas, est des plus intéressantes. Successivement aspirant, puis enseigne de vaisseau, il est chargé, en 1809, par l'amiral Missiessy, de lever les plans de l'Escaut oriental et se distingue d'une façon toute particulière à la défense de Berg-op-Zoom en décembre 1813, ce qui lui vaut la croix de la Légion d'honneur. Il avait fait plusieurs croisières tant dans la Méditerranée que dans la Baltique, avec le grade de *luitenant ter zee 1<sup>e</sup> klasse*, et était devenu professeur de mathématiques et de navigation à l'*Académie royale de Marine* à Medemblik, lorsqu'éclata la révolution belge de 1830.

Il offrit ses services au Gouvernement provisoire, mais celui-ci lui conseilla de rester dans ses fonctions, qui ne l'exposaient pas à devoir porter les armes contre sa patrie, jusqu'au moment où notre marine de guerre aurait pris un développement suffisant pour pouvoir donner à Crombet un grade correspondant à son rang et pour pouvoir utiliser son enseignement pour la formation de nos propres officiers de marine.

Hélas! ce moment n'arriva jamais, notre marine militaire resta embryonnaire, et Crombet, qui s'obstinait à refuser la naturalisation hollandaise, n'eut jamais l'occasion de mettre sa compétence au service de sa patrie. Promu capitaine de vaisseau, il devint, bien que sa qualité de Belge eût nui à son avancement, commandant de l'*Ecole de Marine* et fut mis à la retraite, en 1850, avec le grade de contre-amiral. Il mourut à Liège en 1861.

Crombet était non seulement un excellent marin, c'était aussi un esprit perspicace, un fin lettré et un caractère jovial. Le *Journal détaillé de mes voyages* révèle de réelles qualités de style, un précieux don d'observation, allant jusqu'à la méticulosité scientifique, une formation générale très étendue et un sens d'humour très développé.

Le manuscrit, que l'on croyait détruit par la petite fille de Crombet, sous prétexte qu'il contenait le récit de certaines aventures quelque peu légères, et qui, heureusement, n'avait été que mutilé, est tombé récemment entre nos mains et nous en avons extrait pour les lecteurs de la *Revue catholique des idées et des faits* ce récit pittoresque de l'ascension du Vésuve faite par le lieutenant Crombet et ses camarades de l'escadre hollandaise stationnée dans la baie de Naples, en octobre 1817.

Vicomte CH. TERLINDEN.  
Professeur à l'Université de Louvain.

# Il accomplit sa tâche "sans un murmure"

Vous choisirez un Réfrigérateur électrique « H. M. V. » aux lignes ultra-modernes, en raison de ses avantages extraordinaires. Toutes les caractéristiques visant à plus de confort, de facilité et d'économie ont été réunies dans cette nouvelle série. Les réfrigérateurs « H. M. V. » ne gênent aucunement les réceptions radiophoniques. Ils opèrent aussi bien en courant alternatif qu'en continu.

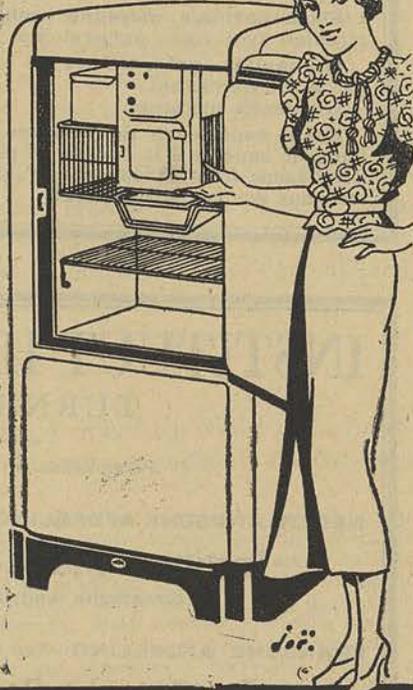
## Voyez le Réfrigérateur électrique "H.M.V."

**VOYEZ** le circulateur silencieux au mécanisme simple, puissant et exempt de vibrations (seulement trois parties mobiles) qui tourne lentement pour créer le froid rapidement et à moins de frais.

**VOYEZ** le congélateur étanche qui fournit très rapidement de la glace de même que de la crème ou des boissons glacées et autres friandises. Cette caractéristique exclusive est indispensable à l'obtention d'une congélation ultra-rapide.

**VOYEZ** le revêtement intégralement en porcelaine, facilitant l'entretien. Voyez l'intérieur baigné de lumière, la poignée facilement actionnée, les étagères ajustables à votre gré et le nouveau compartiment basculant.

**VOYEZ** la plus grande capacité des Réfrigérateurs « H. M. V. » et comparez avec d'autres appareils de prix égal.



171, Bd M<sup>ce</sup> LEMONNIER  
14, GALERIE DU ROI  
BRUXELLES

CONSTRUIT SUIVANT LE MEME « STANDARD » ELEVE QUE  
LES RECEPTEURS, DISQUES ET GRAMOPHONES « H. M. V. »

Fournisseur de la Cour

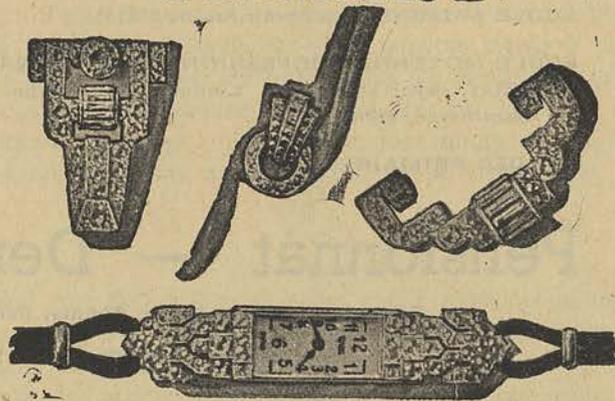
### SIMONET - DEANSCUTTER

EXPERT.  
FABRICANT.

### JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

BRUXELLES



Le montre DUOPLAN.



UNE RAQUETTE DE  
*Grande race*  
POUR JOUEURS DE  
*Grand style*

La raquette « DONNAY » est celle qui aide le mieux le joueur : légère, bien équilibrée, d'un maniement aisé, résistante, elle assure un jeu rapide, un tir précis. Faite d'un bois de frêne, serré et souple, élégante de forme et de présentation, elle a de la « race ». Comme le bois d'un violon crée la sonorité de l'instrument, le bois de la raquette en fait la valeur.

**DONNAY**

«stradivarius»  
du tennis

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

# Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT

primaire,  
gardienne,  
professionnelle,  
**Ménagère**  
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de  
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,  
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



## Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'État : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

**Rue de Bruxelles, 76-78, Namur**

## DAMES DE MARIE

**Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles**

**INTERNAT — EXTERNAT**

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

**École normale primaire agréée par le Gouvernement.**

**École normale moyenne archi-épiscopale** pour formation de régents avec cours préparatoires.

**Humanités gréco-latines** (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

**École supérieure de sciences pédagogiques** et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

## ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

**INTERNAT - EXTERNAT**

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

**NEDERLANDSCHE AFDEELING** voor franschspreekende meisjes :

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

**FRANSCHSE AFDEELING** voor nederlandschspreekende meisjes :

**Instituut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

## Une ascension au Vésuve en 1817

Lundi 27 octobre 1817.

... Ayant rencontré à Pompeia quelques autres officiers de l'escadre, nous retournâmes ensemble. En général, lorsque ma société est formée, je n'aime pas les rencontres, mais celle-ci fut bien une des plus contrariantes que j'aie jamais faites.

Etant arrivés à Résina, vers les 4 heures, ne voilà-t-il pas que, sans nous dire un mot, sans nous consulter, ces officiers retiennent de suite des hommes et des ânes pour monter sur le Vésuve. Certainement notre intention était d'en faire autant, mais il y a temps pour tout et n'ayant pas encore mangé de toute la journée, j'aurais bien désiré préalablement faire un bon dîner à Portici, qui n'était qu'à quelques pas, pour reprendre des forces. Cela établit une petite lutte qui nous tint quelques instants en suspens. Les uns, c'étaient les nouveaux venus, voulaient absolument se mettre en route, croyant, sur la foi des guides, qui naturellement préféraient partir plus tôt que plus tard, que l'on trouverait tout chez l'ermite qui demeure à mi-côte de la montagne, tandis que Desitter, Tam et moi, qui nous délectons depuis longtemps dans l'attente d'un bon repas, voulions absolument rester, craignant, avec raison, de finir par nous trouver frustrés dans notre espérance. A la fin cependant, un malentendu nous ayant fait partir, les uns d'assez mauvaise humeur, nous nous mîmes à gravir les flancs du Vésuve, chacun sur un âne avec un guide à notre côté, malgré une inscription effrayante que l'on trouve écrite sur une pierre de marbre dans le village de Résina et qui paraît y avoir été placée après la terrible éruption de 1631 (1).

En marchant, on cause et cela est surtout facile lorsque l'on est monté sur des ânes, dont on n'a à craindre aucun mouvement impétueux; tout en marchant donc, nous causions, malgré que nous ne fussions pas trop satisfaits et tout en causant nous demandâmes à un de nos guides qui parlait français en quoi définitivement consistaient les provisions de l'ermite chez qui nous devions faire si bonne chère : « Mais il y a des œufs, du pain et du vin », me répondit-il. « Et ce serait là tout ? » « Oh ! non il y a encore du sel et du poivre ! » « Quoi, il n'y a pas de viande fraîche, pas de viande fumée ? » « Pas du tout ! » A cette réponse foudroyante la consternation se peignit sur nos figures; nous nous arrêtàmes et nous serions peut-être retournés sur nos pas si un de nos guides ne nous avait proposé d'aller chercher de la viande en ville. Dans notre situation, pareille proposition ne pouvait pas être refusée; nous lui donnâmes donc l'argent pour acheter quelques livres de bœuf et il partit.

\* \* \*

Cependant nous continuâmes à gravir les flancs de la montagne, en suivant le cours de la lave qui engloutit Herculanium

(1) Le 16 décembre 1631, après de violentes secousses sismiques et une formidable émission de fumée qui plongea toute la région dans une obscurité complète, les flancs de la montagne se déchirèrent et vomirent du côté de Naples un torrent de lave, qui se divisa en sept branches, prenant chacune une direction différente et ruinant toutes les localités le long de la côte. Il sortit ensuite du Vésuve des torrents d'eau bouillante, tandis que de continus tremblements de terre déracinaient les arbres, renversaient les maisons et engloutissaient plus de 500 personnes à Torre del Greco. Le désastre s'étendit jusqu'à Naples, où plus de 3.000 personnes périrent. Le Vésuve ne reprit son calme que vers la mi-janvier 1632 (T.).

et qui forme une espèce de route pavée. Mais, à chaque pas que nous faisons, le chemin devenait plus difficile et, souvent même, il était barré par des masses de rocher énormes, lancées à différentes époques par le Vésuve, et ce n'était pas sans surprise que je voyais l'adresse avec laquelle nos ânes surmontaient ces obstacles multipliés.

C'est ainsi que nous arrivâmes jusqu'à l'ermitage (1), goûtant de temps en temps le fruit des vignes qui croissent en abondance dans les parties basses de la montagne et qui donnent le vin que l'on appelle *Lachryma Christi*, qui jouit d'une haute réputation et tient un des premiers rangs parmi les vins de l'Italie.

A l'ermitage même, le Vésuve n'a pas encore cessé d'être fertile : on y trouve encore de la verdure et des fruits, mais les arbres cependant commencent déjà à y être beaucoup plus rares et plus débiles.

Il était presque nuit lorsque nous arrivâmes à l'ermitage. Ah ! que nous avons eu bon nez d'envoyer chercher de quoi faire du bifteck ! Sans quoi, je crois que nous n'aurions jamais pu nous restaurer suffisamment pour pouvoir mener à bonne fin notre entreprise. Non seulement nous n'y trouvâmes que ce que l'on nous avait annoncé, mais tout, excepté le vin, y était en si petite quantité qu'à peine avions-nous mangé chacun deux œufs, et nous n'étions que sept, que la provision était déjà épuisée.

\* \* \*

Pendant que l'on préparait notre chétif repas, je m'amusai à parcourir le livret dans lequel s'inscrivent les curieux qui descendent du Vésuve. Lorsque je vis qu'un chacun y avait placé dans des articles plus ou moins longs ses remarques, ses observations et l'expression des sensations qu'il avait éprouvées à l'aspect de cet étonnant phénomène de la nature, je croyais bien pouvoir passer quelques instants dans une lecture intéressante, mais mon erreur était grande et ce monument de la curiosité des hommes n'est pour ainsi dire, d'un bout à l'autre, qu'un recueil ennuyeux d'insipidités, de rodomontades, d'impertinences et souvent même de dégoûtantes grossièretés qui, la plupart du temps, outragent autant les règles des langues que celles du bon goût. Il paraît qu'en général les voyageurs qui montent au Vésuve sont seulement ceux qui ont les meilleures jambes, mais pas du tout ceux qui ont le jugement le plus sain. L'un, au lieu d'applaudir au courage des dames qui ont osé gravir jusqu'au sommet du volcan, — et ces dames naturellement ne peuvent être que des Anglaises, — s'amuse à porter atteinte à leur pudeur dans le style le plus bas; un autre ne laisse après lui, pour toute trace sur la montagne, que quelques traits satiriques lancés sans esprit contre celui qui l'y a précédé; un autre encore qui n'a même pas assez de fonds pour écrire quelques lignes de sa tête, se contente d'y copier une chanson remplie de fautes d'orthographe, dont aucun vers n'a sa mesure et qui n'a pas plus de rapport avec le Vésuve qu'avec le colosse de Rhodes; tandis que celui-ci, poussant le ridicule à son comble, profite maladroitement de l'occasion pour faire dans un article ampoulé le pompeux étalage de ses voyages supposés ou réels et de ses connaissances géographiques.

Si le vin de *Lachryma Christi* qu'on boit chez l'ermite était meilleur, je serais assez porté à croire que les auteurs de tant de belles choses n'y ont pas été très tempérants et qu'ils n'avaient guère la tête à eux lorsqu'ils les ont écrites. Pour dire cependant la vérité, je dois avouer qu'il y a quelques pages qui font excep-

(1) Cet ermitage occupait, à 608 mètres d'altitude, sur un contrefort du mont Somma, cône tronqué qui fut l'ancien cratère, l'emplacement où est installé depuis 1844 l'Observatoire, d'où l'on surveille l'activité du volcan en étudiant et en signalant les signes précurseurs des éruptions. (T.).

tion à la règle, mais elles ne se montrent que de loin en loin, et je n'ai pas eu le temps de les transcrire, ayant à peine eu celui de les rechercher. On trouve aussi quelques articles latins et même grecs. De ceux-ci on ne peut dire ni bien, ni mal, parce que ce ne sont que des citations qui viennent plus ou moins *ad rem*, et puis d'ailleurs, elles sont de la main des savants, race irascible de sa nature et avec laquelle il faut avoir le moins d'affaires à démêler que possible, si l'on ne veut pas qu'Homère, Hésiode, Horace, Virgile, etc. ne leur fournissent contre vous des armes terribles, capables de tout assommer, de tout pulvériser, car leur amour-propre est extrêmement susceptible. Ah! que l'amour-propre a de part aux actions humaines! C'est même lui, ai-je lu dans le journal de l'ermite, qui dirige presque tous les hommes et qui conduit la plupart des voyageurs au Vésuve. C'est dommage que je ne me rappelle pas le nom de l'auteur de cette observation assez sensée.

\* \* \*

Apercevoir à l'horizon le disque du soleil dont les rayons parviennent jusqu'à vous, tandis que l'obscurité règne encore à vos pieds dans la plaine; voir, à mesure que l'aube s'élève, les ténèbres remplacées par la lumière, qui s'avance par flots onduleux comme en roulant sur la surface de la terre; voir ensuite resplendir des premiers feux du jour une mer immense, une vaste ville, des campagnes à perte de vue, tel est le spectacle magnifique dont on doit jouir au haut du Vésuve lorsque l'on s'y trouve au moment qui sépare la nuit du jour. Le désir d'en être le témoin m'ayant fait proposer de demeurer quelques heures encore chez l'ermite, cela donna lieu à une nouvelle contestation à la suite de laquelle Tam, Desitter et moi laissâmes partir seules nos recrues de Pompeia. Mais le lieutenant Tam est un peu timide de sa nature; dans certaines occasions il aime assez être en grande compagnie et la diminution considérable de notre société ayant considérablement réduit son assurance, il commença bientôt à avoir des regrets de notre séparation et, comme il était temps encore, nous nous décidâmes à suivre et remontâmes sur nos ânes.

Enveloppés de la nuit la plus noire, il eût été imprudent de chercher à diriger nos ânes; les brides nous devinrent inutiles et ces animaux, la tête baissée pour mieux voir où ils devaient poser leurs pieds, maîtres alors de tous leurs mouvements, continuèrent d'eux-mêmes leur marche silencieuse d'un pas lent mais sûr. Bientôt tout signe de fertilité disparut et nous ne nous avançâmes plus qu'à travers des laves arides et des masses de rocher calcinées.

Cependant le Vésuve était dans toute son activité; à chaque instant des colonnes d'une flamme rougeâtre sortaient avec impétuosité du cratère et ce spectacle devenait de plus en plus imposant; bientôt nous entendîmes le bruit dont chaque éruption était accompagnée et bientôt nous aperçûmes directement les pierres rougies, qui ne retombaient pas dans l'abîme, rouler sur les flancs de la montagne, pâlir et s'éteindre.

\* \* \*

Enfin le chemin devint si difficile que nos ânes ne purent pas aller plus loin et nous mêmes pied à terre. Mon guide alors, qui avait toujours marché à mon côté, tira de sa poche une courroie qu'il se passa en bandoulière et il m'en présenta le bout pour m'aider à gravir en me traînant pour ainsi dire après lui. A mon âge, être mené à la lisière, cela me parut un peu honteux. Je refusai son secours et je me mis à le suivre, m'avancant péniblement à travers une cendre mouvante, tantôt reculant, tantôt tombant, et dans laquelle je m'enfonçais quelquefois

jusqu'aux genoux. N'étant pas accoutumé à un pareil exercice, les efforts que je faisais pour partir un pied devant l'autre ou pour me relever ne tardèrent pas à épuiser ma force et la fatigue maîtrisant en moi la fierté, je réclamai alors l'aide de mon guide que j'avais si orgueilleusement rejetée d'abord.

Son assistance me fut assez utile tant qu'il ne s'agit que de marcher dans la cendre, mais étant enfin parvenus à une lave que nous devions suivre pour pouvoir monter plus haut, elle me fut souvent plus douloureuse que commode. « Mettez toujours vos pieds dans la même place que les miens », me disait mon guide, mais en même temps il faisait des pas tellement grands que cela m'était impossible. J'en recevais des secousses pénibles et bientôt, ne pouvant plus aller plus loin sans repos, je dus abandonner la corde et me laisser tomber, n'ayant pas même conservé assez de force dans les articulations pour pouvoir régulièrement m'asseoir et, j'étais encore bien éloigné de mon but, que j'avais déjà fait grand nombre de stations pareilles. Cependant il ne me vint jamais dans l'idée, ainsi qu'à quelques-uns de mes camarades, de renoncer à mon entreprise et de retourner sur mes pas, et même lorsque, exténué, mourant de soif, glacé par la fraîcheur de l'air, couvert d'une sueur froide et éprouvant des soulèvements de cœur, j'attendais, tout en maudissant la faiblesse humaine, que cet état de défaillance fût passé, appuyé sur mon bâton ou étendu sur la lave dont les aspérités m'écorchaient, pas de regrets! pas de crainte! pas d'indécision! Je ne ressentais absolument que de l'impatience d'être ainsi arrêté et ne soupirais qu'après le moment de pouvoir continuer ma marche.

\* \* \*

C'est ainsi qu'à force de persévérance je parvins enfin après deux heures de fatigue à l'ancien cratère : « Ah! que c'est bien ici, me suis-je dit alors, que la vertu doit résider, s'il est vrai, comme on le débite, que la route qui y conduit est la plus difficile et la plus raboteuse de toutes! »

De même que Géryon (1), qui reprenait soudain de nouvelles forces dès qu'il avait retouché la terre; j'eus aussi bientôt repris toute ma vigueur lorsque j'eus enfin fait quelques pas sur un plan horizontal, car l'ancien cratère s'est changé en une plaine affreuse couverte de mâchefer, de scories et de pierres calcinées, des crevasses desquelles sortent, çà et là, des bouffées d'une fumée sinistre et dont la sonorité annonce que ce n'est qu'une voûte qui sert de base au sommet de la montagne et qui s'écroulera indubitablement un jour avec lui dans l'abîme qu'elle couvre.

Il arrive souvent que les peines que l'on se donne sont inutiles, mais combien je fus récompensé des miennes! Non, je ne crois pas pouvoir donner une idée du spectacle magnifique qui s'offrit alors à mes yeux. Seulement, s'il était permis de comparer les grandes choses aux petites (*si parvis componere magna licebat*), je dirais que plusieurs millions de ces fusées, qui dans les réjouissances publiques changent la nuit en jour et vont se perdre dans les airs, si elles partaient en même temps, accompagnées d'une violente détonation et en ne formant qu'une seule gerbe, pourraient être une faible représentation de la colonne enflammée qui, s'élevant et s'abaissant alternativement avec un bruit horrible et en lançant au loin une pluie de pierres et de cendre, rendait alors l'approche du cratère impossible.

Mais le ciel, s'éclaircissant tout à coup à notre droite, nous annonça que les flancs de la montagne venaient de se rompre et qu'ils avaient vomi un de ces torrents de feu dévastateur qui

(1) L'érudition, en général sûre, de Crombet, est ici en défaut. C'est le géant Antée, vaincu par Hercule, qui reprenait des forces chaque fois qu'il touchait la terre; Géryon était un géant à trois corps qui fut également tué par le héros grec (T.).

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

### École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens  
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles  
Téléphone 37,69,86

## Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT  
EXTERNAT

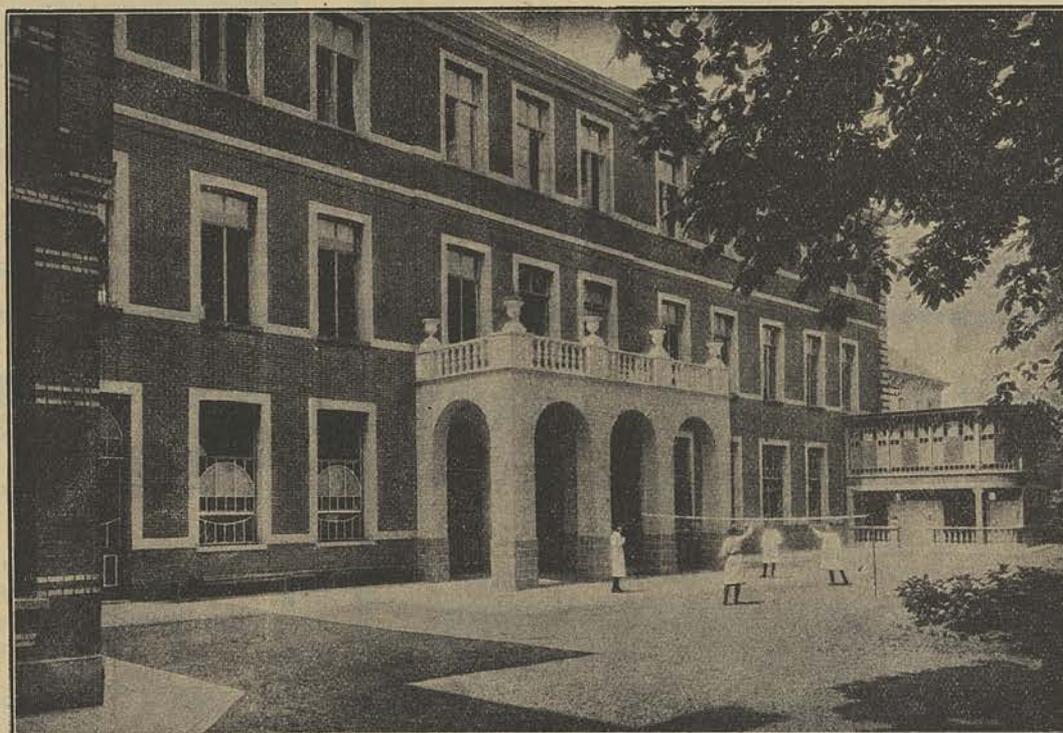
Cours primaires, moyens, supé-  
rieurs - Etudes commerciales -  
Langues étrangères - Coupe,  
lingerie, confection, dessin, mé-  
nage, piano, peinture - Arts  
appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

### DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe,  
lingerie, confection, dessin, mé-  
nage, piano, peinture - Arts  
appliqués.



DAMES BÉNÉDICTINES

DE L'ABBAYE DE LA

# PAIX NOTRE-DAME

Boulevard d'Avroy, 54, LIÈGE

INTERNAT — EXTERNAT — DEMI-PENSION  
HUMANITÉS ANCIENNES

COURS PRIMAIRES, MOYENS, SUPÉRIEURS



# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut de la Sainte-Famille

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION**

**EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

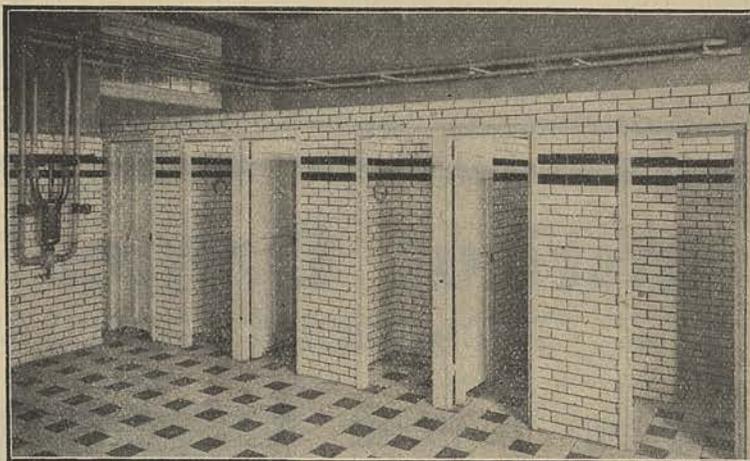
## Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

**Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD**

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés  
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —  
Éducation physique soignée

**A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud**

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

## Institut des Frères Alexiens

**GRIMBERGEN**

**lez-BRUXELLES**

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

**SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE**

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

## Collège de Melle

**LEZ-GAND**

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE  
**ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE**  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.  
Demandez prospectus et conditions.

**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

s'échappent de temps en temps des entrailles du volcan et vont porter au loin dans la plaine la désolation, la mort et la stérilité. A leur approche les feuilles des arbres jaunissent, sèchent et s'enflamment; les arbres eux-mêmes prennent feu et les portes, les fenêtres des maisons s'enflamment également et tombent.

\* \* \*

Nos guides auraient bien désiré que l'ancien cratère fût le terme de notre expédition, mais notre curiosité n'était pas encore satisfaite et nous voulûmes absolument jouir de la vue de la lave qui ne devait pas couler loin de nous. Nous nous remîmes donc en route, en montant obliquement, nous dirigeant vers le point d'où partait la clarté et, bientôt, une forte odeur de soufre, une obscurité moins profonde nous apprirent que nous en approchions. A moitié étouffé par cette odeur, je crus même, pendant quelques instants, que je ne pourrais pas m'avancer davantage; cependant je marchais toujours; à chaque pas que je faisais, la lumière de la lave dissipait de plus en plus autour de moi les ténèbres et enfin j'aperçus la lave elle-même. Le vent chassant alors loin de nous la fumée et les vapeurs mortelles qui s'en élevaient, nous pûmes la contempler, tout à notre aise, sans en éprouver d'incommodité, et même en approcher au point de pouvoir la toucher avec le bout de nos bâtons. Mais nous n'aurions pas été longtemps capables d'en supporter à cette distance la chaleur excessive. Elle sortait, comme par un vaste soupirail, au pied d'un escarpement; son étendue n'était pas d'abord considérable, mais bientôt sa largeur s'augmentait prodigieusement et j'estime qu'elle était déjà au moins de quatre-vingts pieds à l'endroit où nous étions, quoique nous ne fussions pas encore bien éloignés de sa source. Elle s'avancait lentement, mais majestueusement; sa surface ondulante brillait de l'éclat que le feu le plus ardent peut avoir et la vive lueur qu'elle répandait me permit alors de contempler dans toute son horreur le lieu le plus effroyable que l'imagination puisse jamais se figurer. Là rien ne croît, rien ne respire, tout y porte l'empreinte d'une fureur destructrice, et ce fleuve de feu, dont la marche annonce le ravage, complétant ce tableau terrible, c'est au haut du Vésuve que l'homme doit aller s'effrayer par l'aspect d'une scène qui égale, qui surpasse même, la peinture que l'on nous donne des enfers, dans lesquels on dit que tôt ou tard seront punis les crimes des mortels (1).

J'ai dit que l'on pouvait approcher de la lave jusqu'à pouvoir la toucher avec un bâton; or, lorsqu'on veut confier quelques pièces d'argent aux conducteurs, au risque de les perdre, car souvent il leur arrive de les mettre dans leur poche en vous assurant qu'elles sont entièrement fondues, ces hommes, qui sont accoutumés à cet exercice, enfoncent le bout de leur bâton dans la lave et en le retirant précipitamment en enlèvent une parcelle dans laquelle ils enfoncent de suite les pièces qu'on leur a données et qui, y restant inerustées à moitié fondues, sont dans les mains des voyageurs une preuve matérielle comme quoi ils ont visité le Vésuve. N'ayant pas craint de remettre pour cet usage une piastre dans les mains de mon guide, dont je n'ai eu qu'à me louer, je suis aussi maintenant possesseur d'un pareil témoignage et qui pourra attester, en cas de besoin, que ce que j'ai écrit jusqu'à présent et que ce que je pourrai encore écrire sur le Vésuve n'est pas du tout le résultat du privilège qu'ont les voyageurs de mentir.

\* \* \*

(1) On voit par cette réflexion que Crombet était un adepte de l'esprit voltairien, si répandu à son époque (T.).

Nous aurions bien voulu encore monter plus haut; le capitaine Desitter surtout, mais nos guides s'y opposèrent fermement, disant qu'ils répondaient de nous et des accidents qui pouvaient nous arriver et nous observant en outre que nous étions même déjà très exposés et que la fumée de la lave nous aurait bientôt tous étouffés si le vent était malheureusement venu à changer. Nous étant assez facilement laissés convaincre par des raisons aussi bonnes et aussi plausibles, nous nous mîmes à redescendre et je sentis alors que sous un certain rapport il y a encore une fort grande différence entre les enfers et le Vésuve: aux enfers, on y va avec la plus grande facilité du monde, mais le retour est impossible; sur le Vésuve, au contraire, on n'y monte qu'en suant sang et eau et on n'en descend que trop facilement. C'est ce que j'éprouvai bien, car nos guides nous ayant reconduits par-dessus une cendre mouvante, il m'est arrivé plusieurs fois d'y occasionner des espèces d'avalanches qui, à cause de la grande rapidité de la pente, m'entraînaient avec elles et me portaient cinquante à soixante pieds plus bas, sans que je fusse obligé de mettre un pied devant l'autre. Une pareille manière de descendre est assez agréable, mais on rencontre, par-ci par-là, une pierre mêlée à la cendre et qui arrêtant subitement les pieds, tandis que le haut du corps continue d'aller en avant, donne maintes fois lieu à des chutes terribles. C'est ce que je puis avancer par expérience, ayant ainsi heurté contre une pierre maudite qui me fit faire une grande partie de la route en roulant à moitié enterré dans la cendre. Aussi étais-je éreinté, meurtri, déchiré, écorché et brûlé lorsque nous arrivâmes à l'endroit où nous avions laissé nos ânes.

\* \* \*

Il me serait impossible de bien exprimer le plaisir que je ressentis en revoyant mon âne. Je l'aurais presque embrassé, si j'avais osé, et je suis sûr qu'Alexandre, montant pour la première fois *Bucéphale*, après l'avoir dompté, n'éprouva pas une joie plus douce que la mienne, lorsque je pus enfin renjamber mon pauvre baudet. Bientôt nous fûmes de retour chez l'ermite, où nous étanchâmes notre soif à force d'eau et de *Lachryma Christi*, et le livret où s'inscrivent en descendant les voyageurs nous ayant été alors présenté, étant tombé par hasard sur ce quatrain qui dans le temps pouvait avoir une certaine exactitude:

*Cratère affreux, je l'aime, je l'admire,  
Mais tous tes feux ne sauraient m'élonner.  
Un vrai Français sur un volcan peut rire  
Aurait-on peur, lorsque l'on fait trembler?*

GATIER,

le capitaine Desitter voulut se distinguer par une fanfaronnade en l'honneur de sa nation et écrivit après quelque méditation les vers suivants:

*Vesuvius! 'k heb u beklommen  
Ik zag uw gloende vuur kolommen  
Zich brullend slingren in de lucht.  
Hoe! Zou ik voor uw vlammen schroomen?  
Nee, voor uw schrikbre lavastroomen  
Was nooit een neerlandsch hart bedrukt.*

Pour moi, craignant, avec raison, que le livret, dans lequel était consigné un éloge aussi bien mérité et une preuve aussi convaincante du patriotisme batave, ne soit mis au rebut par sa grande ancienneté avant qu'aucun voyageur ait pu comprendre que cela voulait dire que tout Hollandais qui visite le Vésuve ne peut pas avoir peur, j'en fis cette traduction:

*Vésuve! en vain de ta bouche embrasée  
Tu répands dans les airs ta sanglante lueur.  
Mon âme à ton aspect ne se sent pas glacée,  
Jamais aux Hollandais tu n'inspiras de peur.*

A peine cependant avais-je écrit le dernier vers qu'il me parut que c'était un peu trop s'avancer; mais un chacun était empressé de partir et je n'eus pas le temps de le changer, sans cela certainement je le biffais.

Quant à M. Tam, qui n'aime pas beaucoup les grandes phrases, il se contenta seulement de certifier qu'il était monté au haut du Vésuve.

\* \* \*

L'on arrive au sommet du Vésuve par trois sentiers, mais le chemin de Résina est celui que prennent ordinairement les étrangers. En arrivant jusqu'à la cime du Vésuve, à 3.694 pieds d'élévation, jusqu'à laquelle je n'ai pu aller, au lieu de trouver un terrain plat on voit un gouffre immense. C'est le cratère, lequel est environné d'une espèce d'ourlet ou de rebord, large de 3 ou 4 pieds et qui en a 5.624 de tour. Cette circonférence est toute couverte de soufre et de sable brûlé, sous lequel il y a des pierres entassées. De là on jouit du plus superbe coup d'œil du monde. On peut marcher aisément autour du cratère et même descendre dedans, quand il n'y a que de la fumée et qu'elle n'est pas trop abondante, jusqu'à la profondeur d'environ cents pieds. Quoique la descente soit presque verticale, les irrégularités du terrain et les pierres qui font saillies fournissent le moyen d'y aller.

La forme de ce cratère varie souvent selon les relations de ceux qui y sont descendus : il ressemble tantôt à un entonnoir renversé, tantôt à un cône; il s'élève ou s'abaisse selon les différents degrés de force de la fermentation intérieure et la chaleur qu'on y éprouve est si considérable qu'on croit être dans une étuve. Les crevasses qui s'y multiplient de toutes parts exhalent des bouffées de fumée ou des vapeurs de soufre...

Une piastre (1) est le modique salaire que l'on donne pour un âne et pour un guide pour monter sur le Vésuve de jour ou de nuit, et quand même on exigerait le double ou le triple, il me semble que ce ne serait pas encore trop, tant la route m'a paru pénible; mais les conducteurs sont tellement accoutumés à gravir les flancs escarpés de cette montagne que ce n'est plus pour eux qu'une fatigue ordinaire, à laquelle ils n'attachent pas plus de prix qu'à une course faite sur un terrain plat. Il y en a même qui m'ont dit qu'ils faisaient quelquefois cette corvée trois fois dans un jour. Pour moi qui ne l'ai faite qu'une fois, je trouve que c'est déjà bien assez et je ne crois pas que j'irai m'inscrire de nouveau chez l'ermite si je retourne à Naples, n'étant pas du tout du nombre de ces furieux grimpeurs qui, d'après ce qu'ils disent, si toutefois ils ne mentent pas, sont montés treize ou quatorze fois au sommet du Vésuve.

\* \* \*

A minuit et demi seulement nous étions de retour à Résina où nous attendait notre voiture. Nous aurions bien voulu passer la nuit à Portici, ayant l'intention de visiter le lendemain les curiosités de cette ville, ainsi qu'Herculanum, mais soit que notre conducteur ne connût réellement pas cet endroit, soit mauvaise volonté, il nous fut impossible de trouver une auberge et nous fûmes enfin obligés, après quelques contestations avec lui, de nous décider à aller chercher un lit à Naples.

(1) La piastre napolitaine valait 5,20 francs-or, environ.

C'est avec beaucoup de peines que nous parvînmes à nous faire ouvrir une auberge à Naples; nous avions cependant bien besoin de repos et d'autant plus que nous nous propositions de commencer incessamment une nouvelle course; aussi ne perdîmes-nous pas de temps et, dès que nos lits furent prêts, nous y fûmes attendre le jour et je ne tardai pas à être plongé dans le plus profond sommeil.

Lorsque le jour parut, nous pûmes considérer avec douleur tous les dégâts et dérangements qu'avait éprouvés, la veille, notre toilette; nous ne nous décidâmes pas moins à repartir, nous contentant seulement de masquer et de réparer ces désastres. Comme nous étions occupés à nous garnir l'estomac d'un déjeuner réparateur, nous reçûmes la visite d'un capucin, qui nous offrit le plus honnêtement du monde quelques oranges et un beau bouquet de fleurs, élégamment placés sur une petite corbeille, nous disant, autant que nous pûmes le comprendre, que comme nous étions des Allemands et par conséquent de bons catholiques, il n'avait pu s'empêcher de venir nous présenter ses hommages. C'était un si beau capucin, il était si propre pour un membre très indigne de la congrégation séraphique, le son de sa voix était si doux et si insinuant que, de notre côté, nous ne pûmes pas nous empêcher d'accepter son cadeau et de lui en faire un autre en numéraire qu'il reçut dans sa corbeille en se retirant avec une grâce dont je n'aurais jamais cru un fils de saint François capable...

Amiral PAUL CROMBET.

### Libres propos...

## Oremus pro fratribus nostris...

Des informations que m'a communiquées un ami étranger retour d'Allemagne, informations confirmées par l'article (dans la *Nouvelle Revue théologique* de mai) du P. Delattre, — le Jésuite français dont on connaît les nombreuses études sur l'Allemagne d'après-guerre, — me font remettre à plus tard des « propos » sur le jubilé de l'A. C. J. B. et renoncer aux commentaires que mériterait le Congrès de l'*Union belge pour la Société des Nations*, tenu à Tournai dimanche dernier, sans parler de l'amusant article de M. Paul Struye dans la *Libre Belgique* où il faisait le « bilan reconfortant » (*sic!*) de la Session de l'Assemblée et du Conseil de la Société des Nations. Alors que le drame espagnol, cette guerre internationale menée sous l'étiquette d'une guerre civile, déroule ses horreurs absolument comme si Genève n'existait pas, M. Paul Struye écrit gravement que « l'admission de l'Égypte dans la Société des Nations est un pas dans la voie de l'universalité de la Ligue »!... Tout serait à citer d'ailleurs de ces lignes où M. Struye a vraiment prodigué l'humour... inconscient.

Mais le tragique de la situation allemande, les grandes souffrances de nos coreligionnaires d'outre-Rhin appellent trop notre attention angoissée. Un nouveau *Kulturkampf* sévit là-bas, autrement terrible que celui de Bismarck, et qui déjà a multiplié les ruines. L'Église allemande subit les assauts furieux d'une persécution atroce. Les lignes de moindre résistance se rompent;

les points faibles cèdent; l'avenir est affreusement noir. Certes, les « portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle », mais *hic et nunc*, dans un pays donné et à un certain moment du temps, l'Eglise peut fort bien être écrasée, voire anéantie. Rappelez-vous ce que la Réforme fit de l'Eglise d'Angleterre...

« *Eine Romfreie Nationalkirche ist mein Ziel und ich werde es erreichen* » (« une Eglise nationale indépendante de Rome est mon but, et je l'atteindrai »), avait dit Hitler au cardinal Faulhaber il y a quelques mois. D'autre part, interrogé récemment sur son opinion quant aux luttes religieuses actuelles, le Führer répondit que « ses amis, qui connaissaient le sujet, lui garantissaient que dans cent cinquante à deux cents ans personne ne parlerait plus du christianisme ».

Voilà donc l'essentiel du problème. Le national-socialisme veut unifier tout ce qui est allemand dans une mystique allemande commune postulant nécessairement la mort du catholicisme et même du protestantisme allemands. Outre-Rhin se vérifie ce que, pour ma part, je n'ai cessé de tenir pour évident, à savoir que le nationalisme allemand est nécessairement anti-catholique et que l'hégémonie prussienne sur les Allemagnes ne pourrait triompher complètement qu'après avoir tué la Foi en Allemagne.

Et quelle Eglise le totalitarisme hitlérien trouve-t-il devant lui? L'ami étranger m'avait rapporté des impressions bien pessimistes. Ce qui est grave, m'avait-il dit, c'est que l'Eglise d'Allemagne est mal préparée pour cette persécution qui d'ailleurs est moins une persécution directe qu'une tentative de substitution vraiment diabolique. Il faut bien le dire, — c'est toujours mon informateur qui parle, — chez les catholiques allemands l'organisation donnait le change. Un excès d'organisation y avait nui grandement — l'expérience le prouve — à l'âme même du catholicisme. Derrière les « Verrein », les inscriptions, les cotisations, les contrôles de toutes sortes, derrière une machine administrative imposante, la « flamme » baissait... Aussi le national-socialisme, avec son dynamisme ardent, sa mystique racique et nationale faisait-il vibrer des fibres tendues déjà à l'excès par les crises d'après-guerre. Par sa propagande infernale, son fantastique bourrage de crâne, son exploitation géniale de la psychologie allemande, le national-socialisme, depuis des années, a fait porter l'essentiel de son effort, moins à heurter de front le christianisme qu'à créer à côté de lui de quoi le remplacer. Et la substitution se fait petit à petit, dans la jeunesse surtout. Mon informateur croyait savoir que si les catholiques de plus de trente ans résistent assez bien, la jeunesse, elle, échappe par centaines de mille. Mon ami me rapportait même le chiffre de deux millions... Que l'on veuille bien se rappeler d'ailleurs les sombres pronostics de tel évêque et de tel éminent connaisseur des choses allemandes et qui redoutaient — si l'actuelle persécution devait durer ne serait-ce que pendant une génération — une défection de l'ordre de neuf sur dix! Devant un tel effondrement, devant une pareille perte de substance, comment n'être pas profondément bouleversé? Comment ne pas s'écrier : *Oremus pro fratribus nostris!*...

\* \* \*

Et le passionnant article du P. Delattre ne confirme que trop les dires de mon ami. Que l'on me permette de le citer largement.

Tout d'abord, de nombreux catholiques se sont lourdement trompés sur la portée du national-socialisme.

*La justice veut qu'on y insiste : il a fallu très longtemps à des milieux étendus de catholiques allemands pour ouvrir vraiment les yeux sur le caractère essentiel du mouvement national-socialiste,*

*sur ses inspirations profondes, sur ses buts réels. Tous les yeux sont-ils même ouverts? Il est permis d'en douter. Humiliés dans leur orgueil national par la défaite et la révolution, contrariés dans leurs habitudes de vie large par une crise où ils persistent à dénoncer les conséquences des « réparations » et d'une conspiration des vainqueurs, des Allemands de toutes classes, de la jeunesse surtout, n'ont voulu voir, dans l'arrivée d'Hitler au pouvoir, qu'une restauration de l'ordre et de la paix sociale, que l'aurore d'une libération nationale. Rappelons les faits : ils établissent à l'évidence que si « au lieu de l'arc-en-ciel de la paix, c'est l'orage des funestes luttes religieuses qui se montre à l'horizon de l'Allemagne », la faute n'en est ni à l'Eglise ni à son Chef, et pas davantage aux catholiques allemands. Certaines évocations sont douloureuses : elles ont du moins l'avantage de prouver que, persécutés aujourd'hui, les catholiques allemands le sont avec d'autant plus d'injustice qu'ils ont moins boudé la révolution nationale-socialiste à ses débuts, Aussi longtemps que l'activité des maîtres de l'heure ne sort point du domaine politique, administratif, social même, ceux-là seuls ou à peu près esquissent l'avenir en traits noirs qui, ayant, de près ou de loin, joui pendant quatorze ans des avantages du pouvoir, s'en trouvaient violemment évincés. Il faut qu'enfin le jeu se découvre et qu'ouvertement l'on s'en prenne à la foi des enfants pour que s'atténuent chez les autres les avances ou les marques de la plus extrême bonne volonté.*

*En février 1933, fidèle à la tactique par laquelle, depuis des années, chaque fois que l'épiscopat dénonçait les dangers du national-socialisme, elle soulignait immédiatement, avec une étrange insistance, le péril du communisme, toute la presse catholique, de l'Augsburger Postzeitung à la Germania, en passant par la Kölnische Volkszeitung, salue l'avènement du nouveau régime. A Cologne, au lendemain des élections de mars qui donnaient aux hitlériens 17,265,823 voix contre 11,713,785 en novembre précédent, ce sont les organisations de jeunesse catholique qui, drapeaux et vicaires en tête, ouvrent le cortège triomphal où le parti national-socialiste fête sa victoire définitive... Quinze jours plus tard, au Reichstag, le parti du Centre lui-même capitule. Refusant de s'associer aux social-démocrates, il livre, pieds et poings liés, la nation allemande, ses institutions, son avenir, aux fantaisies du national-socialisme. Hitler demande les pleins pouvoirs pour une durée de quatre ans? Accordés. Ici encore l'élément ecclésiastique a dicté la conduite à suivre. Les députés du Centre ont raconté comment, dans les délibérations qui mûrirent cette décision, les plus influents opinèrent pour le refus des pleins pouvoirs. « On ne saurait, disaient-ils, accorder aucune confiance aux promesses des chefs hitlériens; un concordat d'empire même sera un marché de dupes... » Mais les prélats Kaas et Lauscher interviennent. « La République française n'est devenue anticléricale que par l'opposition radicale des catholiques dès ses débuts... la révolution nationale-socialiste est avant tout allemande, nationale...; les milieux qui, la conduisent sont tous d'origine démocratique...; leur déchaînement contre le communisme s'accompagne d'une volonté de reconstruction vraiment sociale, populaire, sur d'autres bases que le marxisme... L'Eglise d'ailleurs reconnaît tous les régimes, elle collabore avec tous. Il ne faut pas fournir prétexte à dénoncer une fois de plus le catholicisme romain comme l'antagoniste du germanisme, un ferment intérieur de division et d'affaiblissement... Dans l'intérêt du catholicisme en Allemagne il fait faire dès maintenant le grand geste, accorder la confiance aux nazis... » Devant l'argument invoqué avec tant d'insistance par les prélats : « l'intérêt de l'Eglise », les laïcs s'inclinent, le cœur gros pourtant.*

*Les laïcs : entendons par là l'élément démocratique du Centre, car avec von Papen l'aristocratie est depuis longtemps gagnée aux idées de réaction. Toujours plus nombreux, ses membres ont depuis la guerre déserté le Centre dont, au christianisme près, les idées sociales leur semblent ne guère différer de celles de la social-démo-*

cratie. Des nationaux-socialistes ils n'attendent pas seulement un relèvement d'ordre international et politique, ils sont convaincus que l'éviction du marxisme signifie meilleur avenir social et moral. Ralliés à Hitler, plusieurs sont immédiatement nommés gouverneurs de province, préfets, etc... Est-il utile de souligner que, parmi les universitaires catholiques, la mentalité est à peu près identique? Dans la hiérarchie même, un archevêque, Mgr Groeber, de Fribourg, et un évêque, Mgr Berning, d'Osnabruck, conseiller d'Etat de Prusse, sont résolument pour un essai loyal, et, dans la Conférence de Fulda, ils tiennent tête aux cardinaux Bertram et Faulhaber.

Au début de juillet, l'annonce quasi foudroyante de la conclusion d'un concordat d'empire semble donner raison aux optimistes. Encore sous l'influence de von Papen, qui, le faisant chancelier d'empire, a ainsi sauvé son œuvre au moment où elle s'écroulait, écrasée de toutes parts par les dettes, déchirée intérieurement par les dissensions, Hitler a repris un projet vieux de plusieurs années, mais que les oppositions prussienne et social-démocrate ont toujours fait échouer. Von Papen, prié de mener rondement les négociations, — car une reconnaissance officielle du gouvernement national-socialiste par le Vatican est seule capable d'imposer silence aux éléments anticatholiques du parti, — s'acquitte de sa mission avec une rare maestria. Jamais traité, jamais concordat surtout, — ajoutez : dans de telles circonstances, — n'a été conclu avec une pareille célérité. Rome y voit-elle donc, comme jadis sous Léon XIII, une reconnaissance de sa souveraineté, un relèvement de son influence en Allemagne? ou bien le Pape veut-il opposer, sans retard, un obstacle aux instigateurs d'un Kulturkampf déjà déchaîné contre les israélites et contre les Eglises protestantes elles-mêmes? Toujours est-il que la nouvelle est accueillie, dans le monde catholique avec enthousiasme, dans les milieux nationaux-socialistes avec des frémissements de colère à peine contenus.

A Maria-Laach, l'Union catholique des Akademiker — on comprend en Allemagne sous ce terme tous ceux qui ont fait des études universitaires — tient précisément alors (21-23 juillet) un congrès dont le thème est celui-ci : « Quelle doit être l'attitude des catholiques en face du national-socialisme? » (Voyez *Schönere Zukunft*, 20 août 1933, pp. 1131 et suiv.) Cent cinquante membres y participent, et parmi eux beaucoup de personnalités : le gouverneur de la province du Rhin, baron von Lüninck, le préfet de Cologne, zur Bonsen, plusieurs conseillers d'Etat, Dr. Fritz Thiessen, Wagner, Carl Schmidt, juriste de la Couronne dans le parti national-socialiste. Soudain, von Papen paraît, débarquant d'un avion qui l'amène directement de Rome où il vient de signer le concordat d'empire. C'est du délire. On se croirait vraiment à la pose de première pierre d'un nouveau saint Empire romain de nationalité germanique voué à une lutte sans merci contre le bolchevisme et les sans-Dieu. Von Papen pourtant ne tait rien des appréhensions du Souverain Pontife. Pie XI « redoutant de s'engager, en face du monde catholique, dans une aventure » s'est seulement résigné à ne pas refuser son consentement. — « J'ai promis à Sa Sainteté, ajoute le vice-chancelier, qu'Elle n'éprouvera du côté de l'Allemagne aucune déception; que cet acte au contraire modifiant enfin la position respective, trop souvent hostile dans l'ère libérale, de l'Eglise et de l'Etat, l'idée chrétienne servira désormais de base à la reconstruction de l'Empire... » Puis, s'adressant aux Akademiker, von Papen les presse d'apporter au nouveau régime leur appui loyal et leur collaboration sans réserve. « Je suis convaincu, conclut-il, qu'une mission historique d'une importance capitale incombe aux catholiques allemands. Bien que nous ne constituions qu'une minorité, si nous voulons nous engager à pleines voiles dans cette voie, nous jouerons le rôle qui nous revient et sans lequel jamais l'Allemagne ne sera vraiment restaurée. » A cette adjuration, l'abbé de Maria-Laach, Ildephons Herwegen, joint ses instances : « puisqu'au moins le spirituel est désormais soustrait,

de plein accord, à la « totalité » des pouvoirs réclamés par l'Etat, qu'on collabore ». La plupart des évêques d'ailleurs, si méfiants qu'ils restassent dans le secret de leur âme, expriment, eux aussi, publiquement, leur gratitude au chancelier. On voudrait pouvoir reproduire en entier la lettre que, dans ces circonstances, le cardinal Bertram adressait à Hitler au nom de la Conférence de Fulda.

Il y avait un certain mérite pour l'Eglise catholique à opérer ainsi en quelques mois une volte-face aussi déconcertante. Aussi longtemps que le national-socialisme n'avait été qu'un parti, elle avait condamné sa doctrine telle qu'on l'exposait dans les congrès, les programmes, les discours; elle avait même été jusqu'à refuser la communion et les obsèques religieuses aux catholiques adhérents du nouveau parti, à interdire aux prêtres l'exercice du ministère. Or, aujourd'hui que ce parti devenait l'Etat, elle lui accordait la dissolution des organisations catholiques vouées, sur le terrain civique, à la défense de ses intérêts, concluait avec lui un concordat, laissait les plus en vue de ses fidèles servir ce parti dans les fonctions les plus élevées de l'administration. Ces sacrifices, exigés par les circonstances de fait, nécessaires à la paix publique, indispensables à la sauvegarde des droits des consciences, nombre de fidèles ne les comprenaient pas. Ceux-là surtout qui, écartés des fonctions publiques, se voyaient traqués jusque dans leurs moyens d'existence pour le seul fait d'avoir autrefois appartenu au Centre, éprouvaient le sentiment d'être lâchés, et accusaient la hiérarchie de ne songer, de haut en bas, qu'à ses propres intérêts. L'ignorance aidant où ils étaient des angoisses qui torturaient l'âme de leurs pasteurs, ils développaient autour d'eux, à l'égard de l'épiscopat, une atmosphère de méfiance, presque de mépris.

De ces critiques amères, l'écho pourtant n'était pas général. Il faut même le souligner ici : dans bien des milieux, surtout ecclésiastiques, on n'était pas éloigné de trouver un caractère quasi providentiel à ce balayage par les nazis de beaucoup d'organisations catholiques. Nées du Kulturkampf, elles s'étaient perpétuées comme une tradition plus encore que comme une nécessité, puis multipliées jusqu'à étouffer toute initiative individuelle. On ne pouvait plus manœuvrer que dans des cadres reconnus, sous des formules aussi surannées, que vieillis étaient les chefs qui considéraient leurs fonctions comme des fiefs. « Nous autres, Allemands, me disait un jour, en sortant d'une église, un prêtre qui avait voyagé, nous prions par bancs, nous pensons par bancs, nous marchons par bancs; vous autres, Latins, la chaise est votre symbole. Vous gardez l'initiative, l'individualité... N'admirez pas trop nos organisations... » Le plus grave n'était pas qu'un droit de priorité en faveur de ces organisations mit partout obstacle à la création de nouvelles formes, plus jeunes, plus vivantes, mieux adaptées aux besoins du temps : c'était que beaucoup de catholiques en étaient venus à mettre leur confiance beaucoup moins en Dieu, la prière, le développement individuel de la culture surnaturelle, que dans l'« Organisation ». Dans la plupart des paroisses, les vicaires gémissaient de voir leur vie intérieure dévorée, anéantie, par la multiplicité des œuvres extérieures. Et plus d'un répétait : « Nous sommes organisés pour la mort. »

Secrète, mais assez répandue, cette désaffection à l'égard de la lourde machine — on disait là-bas : l'apparat — dont le poids écrasait toute la vie catholique, devait valoir aux nazis, au début surtout, la sympathie de beaucoup de membres du clergé. Enclins d'ailleurs à sous-estimer la personnalité du Führer, ceux-ci ne voulaient non plus voir en lui qu'un tribun. N'ayant pas lu Mein Kampf, le voyant, le prophète leur échappait. L'aveuglement national aidant, l'œuvre d'assainissement et de relèvement réalisée en quelques mois jetait un voile sur tout le reste. « En six mois, me disait en 1934, le secrétaire général d'une ligue catholique contre l'immoralité publique, nous avons plus obtenu des nazis qu'en quatorze ans des hommes du Centre. » Aussi, quelles que fussent les entreprises du

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES  
(Maison de campagne à Zellick.)

**Internat — Externat — Demi-pension**

**Section préparatoire :** 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

**Humanités modernes** (commerciales).

**Humanités anciennes.**

### SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Écoles spéciales des Universités

#### Enseignement supérieur :

**Institut Supérieur de Commerce** reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

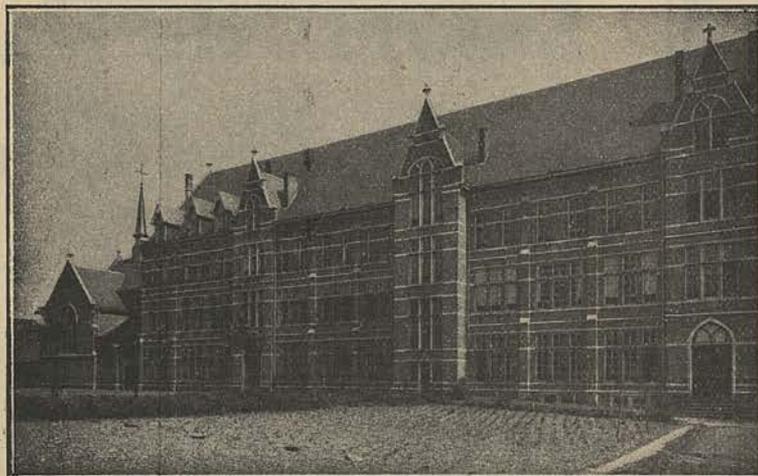
**Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses** (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

**Faculté de Philosophie et Lettres** préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**



**Humanités anciennes. — Humanités modernes.**

**Section scientifique. — Section préparatoire.**

**Ecole moyenne d'Agriculture** sous le contrôle de l'Etat.

**Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2**

*Pour renseignements demander prospectus.*

## INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

**Internat-Externat**

**Classes préparatoires**

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

**Préparation à l'École Militaire et aux Universités.**

## Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

**Externat - Demi-Pensionnat - Interna**



**Section  
scientifique**

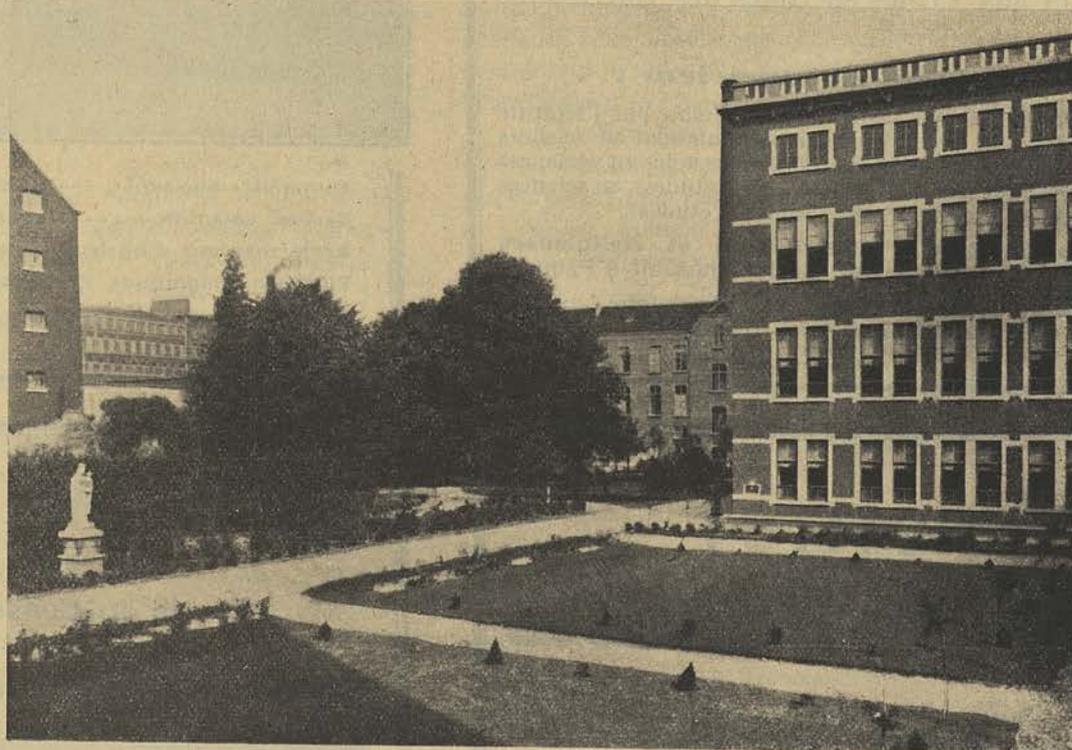
**Humanités  
anciennes**

**Humanités  
modernes**

**Section  
préparatoire**

**Maisons d'Enseignement**  
DES  
**Sœurs de la Charité de J.-M.  
de Gand**

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale. — Maison Mère.

Photo Nels.Bruxelles.

**CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES**

**PENSIONNATS ET EXTERNATS :**

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.  
Courtral, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).  
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.  
Dilbeek, rue Kaudenard.  
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.  
Ixelles, rue du Parnasse, 23.  
Saint-Ghislain, place des Combattants.

**PENSIONNATS :**

Beirlegem (lez-Munckzwalm).  
Bruges, rue Sainte-Claire.  
Melsele (lez-Anvers).  
Quatrecht (lez-Gand).  
Saffelaere (lez-Gand).  
Saint-Genois (par Helchin).  
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

**EN ANGLETERRE:**

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.  
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.  
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).  
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

## ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

---

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

---

Etudes Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

---

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,  
consulaires, financières, maritimes

---

### CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3<sup>e</sup> Moderne (annexée à l'Institut)

---

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

## ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

---

## HUMANITÉS

---

Anciennes :

**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Epines.

Anciennes et Modernes :

**Gand**, St-Bavo, rue du Séminaire.

**Ixelles** : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup>

**Anvers**, Courte rue Neuve, 37.

---



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

## ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

**Ecoles Professionnelles** : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Epines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants

**Quatrecht**, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

**Ecole Agricole** : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

**Ecoles Infirmières** : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Gand**. **Lovenjoul**.

**Louvain** (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

---

Prospectus sur demande

---

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## TERMONDE

### Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT  
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL  
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE  
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS  
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS  
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine  
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

## INSTITUT DES

### SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,  
agrée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —  
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —  
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

## Institut St-Thomas d'Aquin

Rue Terre-Neuve, 198, BRUXELLES

Écoles Normales Archiépiscopales

sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes

Écoles Normales Primaires, Française et Flamande

Écoles Normales Moyennes, Française et Flamande

Institut Supérieur de Pédagogie

Sections Française et Flamande

Examens d'admission : 2, 3 et 4 septembre

## PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph  
rue de la Déportation (rue des Sables), 63  
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux  
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort  
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —  
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section  
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et  
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants  
des familles nombreuses.

# SANCTA MARIA

## PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.  
— Enseignement moyen : degré inférieur :  
3 années. — Degré supérieur : 2 années  
(sciences ménagères, commerciales, artis-  
tiques et littéraires). — Humanités an-  
ciennes. — Cours complet de sciences  
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —  
Anglais. — Cours de piano. — Examens.  
Les 2 langues nationales sont étudiées  
avec un soin spécial. — Education  
soignée. — Situation pittoresque sur le  
flanc d'une colline, au centre de la ville,  
avec vues magnifiques sur les Ardennes  
flamandes. — Equipement moderne com-  
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-  
sus tout des locaux spacieux et baignant  
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à  
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

parti contre les libertés chrétiennes, on se persuadait qu'elles étaient le fait de quelques individus, non du parti. « Comme tout parti au pouvoir, celui-ci s'assagirait. » « Le mal, pouvait-on lire dans des revues catholiques à grand tirage, n'est pas dans les programmes du national-socialisme, mais dans trop d'éléments fâcheux qui se sont glissés parmi son personnel... » Comme si la lecture de Mein Kampf ne suffisait pas à mettre en garde contre le peu d'importance des programmes; comme si, surtout et avant tout, l'essence du national-socialisme n'était pas dans le corps de doctrine esquissé dans Mein Kampf, au service duquel le parti n'était qu'un instrument de combat.

Les mois cependant se succédaient. Sur toute l'étendue de l'Allemagne, les nationaux-socialistes se comportaient à la manière d'une armée d'invasion ou mieux d'occupation. A mesure que disparaissaient les libertés, les possibilités de résistance diminuaient aussi. Au cours de l'année 1935, si les yeux s'ouvrirent aux réalités, toute tentative de réaction aussi s'avéra grosse de conséquences et inutile. Les évêques pouvaient protester, ce n'était pas à eux qu'on s'en prendrait, mais aux plus petits de leurs clercs ou de leurs collaborateurs. Qu'ils lançassent par exemple une lettre épiscopale, les curés pouvaient en donner lecture en chaire, mais par ordre de police les vicaires se voyaient formellement interdire tout exercice public des fonctions du culte, l'imprimerie d'où sortaient les exemplaires était confisquée au profit de l'Etat, les compositeurs et porteurs envoyés au camp de concentration. Où qu'elles se produisissent d'ailleurs, à quoi aboutissaient le plus souvent les réactions catholiques? A mettre plus rapidement les fonctionnaires, les écoles, les familles en présence d'exigences moins acceptables encore.

\* \* \*

Et voici un autre extrait de l'étude du P. Delattre :

Dès 1933 un mot d'ordre était donné : ne pas faire de martyrs, mais des apostats. Il ne s'agit pas d'enlever les évêques et les curés aux fidèles, ni d'en remplir prisons et camps de concentration; il faut arracher les fidèles aux évêques et aux curés. Par quels moyens? En privant la hiérarchie de tous ses moyens d'influence extérieure : presse, organisations, réunions; en inculquant systématiquement à la jeunesse, encadrée et travaillée depuis la plus tendre enfance, l'idéal et les idées nationales-socialistes; en contraignant tous les citoyens adultes, sous peine de chômage non subsidié, à entrer dans les organisations corporatives du III<sup>e</sup> Reich; en exigeant la rupture officielle d'avec leur Eglise de tous ceux qui voudront rester membres du parti. Parallèlement à ce travail confié au parti, le gouvernement poursuivra l'œuvre sur un autre terrain, celui de la législation. Celles-ci, d'ailleurs, s'adaptera progressivement aux exigences développées par la campagne menée dans le pays. Pour être moins remarquée au dehors, parce qu'elle se poursuit dans le cadre de la légalité, par la voie des tribunaux, la déchristianisation de la vie publique et privée, dans tous ses domaines, mais surtout dans celui du mariage, de la famille, de l'éducation, se poursuit dès lors avec un acharnement méthodique. Chacun des droits fondamentaux de l'homme remporté sur la nature, et qu'a fixé dans le Code civil l'esprit chrétien, humanitaire, libéral, est impitoyablement rendu à la nature. Au nom de la Weltanschauung, de nouvelles lois biologiques ou formules racistes sont sans cesse érigées en principes de droit. Principes de valeur temporaire au reste car, suivant le ministre du Reich Dr Frank, dictateur de la Justice du III<sup>e</sup> Reich, président de l'Académie pour le Droit allemand, chef de l'Union des Juristes allemands nationaux-socialistes, « c'est peine inutile d'essayer de fixer l'idée nationale-socialiste dans des formules, donc également dans des formules juridiques ou contractuelles ». Exception faite évidemment de celles-ci

et quelques autres encore : le droit vital germanique ne peut entrer en composition avec le droit formaliste orientalo-romano-chrétien; l'intérêt public prime l'intérêt privé; la famille et le mariage ne sont pas une affaire privée; l'enfant appartient à l'Etat... « Les lois formalistes existantes, répète le Dr Frank, ne doivent pas être des chaînes pour le juge, mais seulement des points d'indication, qu'il doit, le cas échéant, observer ou négliger, suivant qu'elles sont utiles ou nuisibles au peuple et à l'Etat national-socialiste. » Aussi les ordonnances racistes promulguées en 1933 sont-elles déjà considérées comme insuffisantes et réclament une extension. Soulignons-le tout de suite. Les dégâts que cette biologisation de la législation a faits, non seulement à l'Eglise, mais à tout l'ordre chrétien, sont infiniment plus graves et plus lourds de conséquences que toutes les blessures reçues dans les escarmouches du Kulturkampf quotidien.

Ainsi libérée des entraves juridiques et contractuelles, l'action nationale-socialiste, suivie plutôt que précédée par la législation, se développe avec ensemble dans tous les Gau où elle est énergiquement soutenue par les Gauleiter. Tous les quinze jours un cahier d'instructions, émané du ministère nazi du mouvement culturel, directeur Rosenberg, vient maintenir l'unité de vue et rafraîchir l'impulsion. Une somme énorme d'activité, d'énergie, de travail, d'imagination se dépense ainsi à la recherche d'un état de choses, nouveau dans tous les domaines, expression provisoire du sentiment collectif national-socialiste.

Bismarck et les nationaux-libéraux, en déchaînant contre la vieille culture chrétienne la guerre pour la culture germanique, avaient du moins laissé des armes à leurs adversaires : la parole dans les assemblées, la plume pour les combats de la presse. Hitler et les nationaux-socialistes ont commencé, eux, par leur arracher l'une et l'autre. Aussi bien du côté protestant que catholique, il n'y a plus, depuis longtemps, dans toute l'étendue du Reich, un seul organe quotidien indépendant. Par suite de l'obligation imposée aux imprimeries, journaux, périodiques, même strictement religieux, d'être propriété effective d'un individu judiciairement déclaré; à tous les directeurs et rédacteurs de ces entreprises, d'être membres de la Chambre de presse du Reich, organisation corporative des publicistes, et d'en accepter les ordonnances et règlements; d'insérer enfin, sans commentaire, tout ce que communique le Ministère de la Propagande, la presse politique catholique s'est rapidement évanouie ou transformée. Les organes qui subsistent n'ont plus aucun droit de s'occuper d'affaires religieuses, pas plus d'ailleurs que la presse religieuse — les Sonntagsblätter par exemple — n'est autorisée à s'occuper de politique — donc de procès. Qu'il y aurait à dire sur ce chapitre! La critique des films ainsi que la publication de romans religieux ne sont-elles pas interdites à toutes les Semaines religieuses, comme ne relevant à aucun titre de leur domaine? Veut-on savoir d'un trait jusqu'où va aujourd'hui cette domestication de la presse? Pendant les quinze jours qui précédèrent l'abdication du roi Edouard VIII, alors que la presse du monde entier entretenait le public, pas un journal allemand ne fut autorisé à s'occuper de l'événement... et tous obéirent. Les centres de censure ont été multipliés; rien n'y échappe; tout y est lu, jugé, et souvent condamné avec un arbitraire dont un seul exemple montrera le ridicule : un professeur de la faculté de théologie de Paderborn ayant publié un traité sur l'Eglise corps mystique du Christ, le censeur inscrivit aussitôt l'ouvrage à l'index de l'Empire. D'explications? Aucune. Les nationaux-socialistes jugent toujours superflu de donner des raisons.

La plume brisée, ce fut le tour de la parole. Privés, par l'octroi des pleins pouvoirs, du droit de s'occuper des affaires publiques, les catholiques se virent rapidement mis au pas plus strictement encore par la campagne menée par la police secrète contre les Miesmacher, c'est-à-dire les esprits critiques. La Weltanschauung

étant infaillible, le national-socialisme n'admet aucune critique. On ne s'attarde d'ailleurs point à citer les délinquants devant les tribunaux correctionnels ou autres : le camp de concentration est là, pour le délit d'opinion comme pour les autres et, comme jadis en pays occupé, au temps de la Grande Guerre, une dénonciation suffit. Au prêtre catholique pas plus qu'au pasteur protestant de l'église confessionnelle, aucun droit, ni de réunion, ni de parole, n'est laissé hors des églises, souvent même : dans les églises. Eclairer au prône les fidèles sur les erreurs religieuses de Rosenberg, ou s'en prendre aux calomnies qu'il déverse contre la papauté, alors que ses livres doivent être mis dans toutes les mains, lus par tous les jeunes gens, et qu'il est interdit de les discuter dans les camps, vaut des mois de prison.

Ainsi bâillonnée, l'Eglise vit alors s'engager la campagne contre ses organisations de jeunesse et les écoles confessionnelles. Bien avant l'avènement d'Hitler, un pupille du Führer, Baldur von Schirach, avait créé, à l'imitation des Sections d'assaut, une « jeunesse hitlérienne ». Le Führer devenu chancelier, cette organisation fut immédiatement privilégiée. En janvier 1936, elle sera proclamée institution d'Etat; l'année suivante, les organisations dissidentes de jeunesse étant dissoutes, tous les jeunes gens, garçons et filles, seront contraints par une loi à s'inscrire dans les cadres de cette jeunesse d'Etat. Hier, le lieutenant de Baldur von Schirach proclamait que 95 % des enfants nés en 1926, et qui ont donc leurs dix ans accomplis, sont maintenant inscrits dans le Jungvolk, premier degré de la jeunesse hitlérienne. Le premier, en décembre 1933, l'évêque d'Empire Louis Müller avait, par décret, livré en bloc à Baldur von Schirach toutes les organisations paroissiales de jeunesse évangélique. Du côté des catholiques on s'était obstiné à rester sur ses positions. Alors s'engagea la lutte. Tandis que les directeurs d'unions de jeunesse sont partout perquisitionnés, espionnés, traqués, emprisonnés, « pour entente contre le régime avec les juifs et les communistes » — une ou deux visites reçues suffisaient pour baser l'accusation — les jeunes gens sont soumis, à l'école, à l'atelier, dans les bureaux, à une pression morale qui met en jeu non seulement leur avenir mais la situation économique immédiate — le pain quotidien — de leur famille. Une décision officielle vient encore faciliter l'œuvre des propagandistes en imposant à tous des séjours plus ou moins prolongés dans des camps dits d'instruction où ils deviennent l'objet d'une enquête d'abord, d'un véritable travail de suggestion ensuite. Puis un jour d'autres décrets paraissent : aucun espoir n'est laissé aux jeunes gens d'obtenir du travail s'ils ne sont pourvus d'un brevet de six mois de séjour dans un camp de travail. Quelques mois encore et l'on verra mieux, car, sans distinction de classe sociale, étudiants d'université et grands séminaristes compris, toute la « Jeunesse d'Empire » devra passer par « le Service du travail ». L'instruction que de part et d'autre on reçoit dans ces camps, un petit livre (Hitler et Rosenberg, Paris, Bonne Presse, 5 fr.), en a suffisamment donné l'idée pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Aujourd'hui, qu'un vicaire soit aperçu se promenant avec dix jeunes gens, ou jouant aux dominos avec cinq autres, il sera convoqué devant la police, pour reconstitution illégale d'union de jeunesse dissoute.

De là, partout, une atmosphère débilante pour la volonté et la foi. De quelque côté qu'il se tourne, le jeune catholique n'est plus en contact qu'avec les affirmations, les manifestations, les traditions d'un seul esprit en contradiction radicale avec le christianisme. Comme le relève l'Encyclique, non seulement l'histoire religieuse de l'Eglise, du christianisme, de l'Allemagne est cyniquement déformée, mais les termes religieux mêmes dont tout chrétien est habitué à se servir : révélation, foi, immortalité, péché originel, humilité, grâce, Dieu même, sont vidés de leur contenu essentiel, ramenés à des conceptions profanes. Cette propagande incessante, implacable poursuit le jeune homme depuis l'école jusque dans les

sphères les plus intimes de sa vie : c'est une suggestion. Il ne peut presque plus rien lire sans y respirer le culte de tout ce qu'il devrait détester, le dénigrement de tout ce qu'il devrait estimer grand et vrai.

\* \* \*

Certes, en Allemagne le sang ne coule pas à flots comme il coule en Espagne. Mais en Espagne, l'Eglise revit magnifiquement. Les milliers de martyrs y fécondent une terre restée profondément chrétienne, y faisant reflourir les vertus héroïques d'une race replongée dans ses plus belles traditions.

Que se passera-t-il en Allemagne? « Pour Alfred Rosenberg — écrit le P. Delattre — le prophète du *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* et le dictateur du mouvement spirituel en Allemagne, le Nationalisme a une tâche à remplir : remplacer le christianisme par la *Weltanschauung*, rendre au peuple allemand un Dieu issu de sa conscience, fait à son image, et substituer au Christ, qu'il soit d'origine juive ou nordique comme plusieurs voudraient le prétendre, le Messie du national-socialisme. » Ce but, l'hitlérisme le poursuivra par tous les moyens et en y mettant un « acharnement méthodique. » En ce moment, l'Eglise d'Allemagne est soumise à l'épreuve de la fange. Sans qu'elle ait le moyen de se défendre efficacement, on tente de la noyer dans une boue infecte. Généralisant le cas lamentable de quelques « brebis galeuses », — toujours trop nombreuses, c'est entendu, puisque l'idéal serait qu'il n'y en eût aucune, — on déchaîne contre le clergé une campagne folle d'excitations et de haine, à base de généralisations indignement mensongères et même d'inventions infâmes. Jusqu'où n'ira-t-on pas?

Le certain, c'est que la tempête souffle avec une violence inouïe sur une Eglise d'Allemagne terrorisée et que beaucoup de nos frères d'outre-Rhin sont en perdition. Prions pour eux! Prions avec d'autant plus de ferveur que pendant et après la guerre nous avons eu quelque raison de nous plaindre de leur attitude à notre égard...

TESTIS.

## En quelques lignes...

### Le Parc de Bruxelles en 1632

Quand nous traversons le Parc, en juin, quand nous cherchons les ombrages de ses hauts arbres et la fraîcheur de sa pièce d'eau, nous vient-il à l'esprit que ce jardin royal existait déjà au XVII<sup>e</sup> siècle et qu'il passait — à raison, d'ailleurs — pour un des endroits les plus dignes d'abriter les personnages d'une « bergerie » à la mode du temps? Marie de Médicis, en visite à Bruxelles, fut conviée à faire le tour du Parc, en grande pompe. Et l'historiographe de Gaston d'Orléans (ce prince des lis, qui s'était réfugié chez nous pour essayer de faire oublier ses complots contre Louis XIII et contre Richelieu), un certain La Serre a laissé de ce lieu de délices une description fort détaillée et qui fut imprimée sur les presses plantiniennes en 1632.

Le Parc, vaste domaine, s'étendait devant le Palais. On y voyait des vignes, des prés, des vallées, des montagnes, des ruisseaux, des fontaines. Le tout en miniature, sans doute. Mais Tristan L'Hermite, un des poètes qui avaient suivi Gaston d'Orléans en exil, a pu placer, dans ce jardin où tout « paraît

confusément en ordre », le cadre d'une idylle champêtre qui met aux prises, si l'on peut dire, la bergère Sylvie (alias, la jeune comtesse de Bergh) et son amant, le triste Acante (Frédéric-Maurice duc de Bouillon).

Un plan, qui porte dans le cartouche l'inscription suivante : « *Palatium bruxellense Ducis Brabantiae* » nous permet, d'autre part, de fixer, grâce à une série de sigles, les endroits les plus renommés du Parc fameux. C'est ainsi qu'il y avait le jardin des fleurs, le Dédale, ou Labyrinthe, construit en 1612 par Salomon de Caus. « Il est, nous dit La Serre, situé dans une vallée déserte, où l'art, en dépit de la nature, y fait loger le printemps au milieu de l'hiver, ayant voûté hautes les allées des lauriers toujours verts, pour mettre à l'abri des foudres du temps. Mais toutes ensemble font un labyrinthe, à dessein d'y faire égarer tous ceux qui s'y promènent ». La Table de marbre était un don de l'empereur Rodolphe; elle était enrichie d'agates, de rubis, de saphirs et autres pierres précieuses. Et l'on pouvait encore admirer le vivier, les automates et les fontaines ruisselantes.

Les *Plaintes d'Acante*, de Tristan L'Hermite, dont M<sup>lle</sup> Droz vient de commenter le galant manuscrit, ne nous disent pas si Acante le pleurnicheur a réussi à faire descendre au jardin royal la cruelle Sylvie...

### Une grande journée académique

On recevait, sous la Coupole, Joseph de Pesquidoux. Joseph de Pesquidoux est comme son nom : très vieille France. Et il succédait au royaliste Jacques Bainville. Et le parrain du nouvel académicien s'appelait André Bellessort : encore un affreux réactionnaire de droite. Alors, c'est très simple : comme le Front populaire est le régime de la liberté, l'administration des P. T. T. a pris ses dispositions pour empêcher que fussent radiodiffusés les deux discours. Pensez donc ! Ces Messieurs en habit vert allaient faire l'éloge de la royauté ! Il faut protéger la vertu républicaine de Jacques Bonhomme. (Serait-elle donc si fragile, cette vertu-là?...)

Joseph de Pesquidoux a fait, à l'instar des « ménagers » de la terre de France, son *Livre de raison*. Admirable coutume ! Il nous arrive encore de retrouver, au fond d'une huche ou sur la plus haute planche de l'armoire du grenier, un de ces manuscrits solidement reliés en veau raciné. L'écriture est grossière; les feuillets ont eu tout le temps de jaunir. C'est aux pages de ce « *diarium* » que nos ancêtres, saison après saison, disaient le travail des champs, le compte des fermages ou du trousseau de la mariée; c'est là qu'ils consignaient, d'aventure, une de ces réflexions de bon sens et dont la somme fait le trésor de la race paysanne.

Entre Pesquidoux et Bainville, le trait d'union n'est pas difficile à tracer. Ce qui les rapproche, c'est l'amour du Prince, c'est la communauté de foi nationale et française en la « raison » du fils de saint Louis. En vérité, cette réception académique prenait la valeur d'un symbole. Jacques Bainville, qui apparaîtra plutôt, avec le recul du temps, sous le visage d'un grand commis de la monarchie (un Colbert ou un Louvois), eût aimé, j'en suis sûr, que le soin de son éloge fût confié à un paysan virgilien...

M. André Bellessort a dit, du style de Bainville, tout ce qu'il fallait dire. On retiendra surtout cette expression définitive : « une lumière blanche ». Car nul, plus que Bainville, n'a répugné aux beautés faciles du pittoresque. Nous avons perdu un écrivain moins brillant, mais plus « pur » que Barrès lui-même.

### Le canon d'Almeria

Pourquoi faut-il que les flots bleus de la Méditerranée s'obscurcissent d'un rideau de fumée ? « L'escadre allemande bombarde Almeria » : sur tous les fils télégraphiques, la sinistre nouvelle

grésille... Les chancelleries s'affolent. Les comités, réunis, délibèrent. Le metteur en pages fait composer des titres hauts comme ça... Cependant, sur les couchettes du cuirassé *Deutschland*, des marins agonisent; et il y a des flaquas de sang par les rues d'Almeria.

Notre sensibilité, soudain plus prompte à s'émouvoir, s'insurge contre cet inattendu de la guerre d'Espagne. Et l'on dirait — vraiment — que bien des témoins du drame ont attendu l'écho du bombardement d'Almeria pour se rendre à la tragique évidence : depuis un an bientôt, sur une terre âpre et calcinée, les hommes sont devenus des loups pour d'autres hommes, leurs frères de race. Serait-ce que nous ne compatissons aux souffrances d'autrui que dans la mesure même où ces souffrances engagent ou compromettent notre propre destinée?...

Il est un fait : c'est que notre pitié (comme notre enthousiasme, comme tous les sentiments fondés sur le rythme du pouls) est à déclenchement imprévisible. Tel lit le plus sereinement du monde la nouvelle que cinq mille Chinois ont été engloutis par une crue du fleuve, qui ne pourra se résoudre à l'idée qu'un condamné à la chaise électrique va payer de sa vie une suite de forfaits. Et de même, pour ce qui se passe, aujourd'hui, dans l'Espagne au calvaire.

Certes, l'affaire du *Deutschland* et le tir de représailles contre une ville ouverte constituent deux événements d'une gravité exceptionnelle pour la paix du monde. Le tout est de savoir si l'agonisant, déchiqueté par la mitraille, se soucie de savoir d'où est parti l'obus qui vient de le frapper. Dans les montagnes de Biscaye, les combattants meurent, chaque jour, par centaines. Nous sommes résignés à ce massacre quotidien, nous en avons pris notre parti. « Quand donc prendront-ils Bilbao ? » : telle est la question que se posent, à l'heure du petit déjeuner, les partisans de Franco et de ses « requêtes ». Mais que deux quarterons de victimes s'inscrivent au bilan de l'affaire des Baléares : et l'humanitarisme pique une crise... Ne s'agirait-il point d'une crise d'hypocrisie ? ou de frousse ? ou des deux ? (car, comme disait l'autre, on peut cumuler)...

### Descartes et l'âme des bêtes

En relisant le *Discours de la méthode* (et, à ce propos, je me permets d'ouvrir une large parenthèse : l'article qui a paru, dans le dernier numéro de la *Revue* et qui portait ce titre : « Descartes est-il français ? » contient une coquille du genre intelligent; car la conchyliologie suppose toute espèce de catégories; or donc, l'auteur avait écrit, pour ridiculiser l'Administration française des P. T. T., laquelle grave ces quatre mots sur son timbre neuf : *Discours sur la méthode, sur* mis pour *de* : un prote trop bien avisé a fait disparaître la sottise; mais c'était l'ironiste qui en pâtissait, lui qui se moquait hors de propos d'une bête... inexistante), en relisant Descartes, dis-je, il vous est peut-être arrivé de vous arrêter au passage des « bêtes-machines ».

On sait que cette idée cartésienne allait être battue en brèche dès le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et il peut être intéressant de se demander quel a été, sur la question de l'âme des animaux, le sentiment des philosophes.

D'une enquête diligemment poursuivie, il résulte que Descartes n'a pas perdu tout crédit, surtout avant 1750. Vallade, Louis Racine, Letellier, Macy, Buffon lui-même, de Polignac, d'autres encore tiennent à ce « mécanisme » cartésien qui dénie aux animaux tout principe spirituel.

Mais, à partir du milieu du siècle, ils sont de plus en plus nombreux ceux qui, tout en hésitant à définir la nature même de ce principe spirituel, sont d'avis que la théorie des « bêtes-machines » ne résiste pas à l'examen. Citons, parmi eux, Nieuwentyt, Réaumur, Voltaire, d'Argens, d'Alembert, Grimm.

D'autres iront plus loin. Ou bien, ils reconnaîtront à l'animal une âme sensitive; ce sera le cas de Le Gendre et de Quesnay. Ou bien, ils accepteront, avec Maupertuis et Condillac, une thèse plus radicale encore : l'âme de la bête est spirituelle, quoique mortelle; et l'animal peut penser, bien que sa pensée soit d'un degré inférieur à celle de l'homme.

Enfin, on ne cite, au XVIII<sup>e</sup> siècle, que Bonnet qui revendique, pour la brute, l'immortalité de l'âme. Descartes était bien dépassé!...

UN NOUVEAU GEORGES BERNANOS

## Méditations sur la « Nouvelle Histoire de Mouchette »

.. Sans doute l'énigme du monde, le mystère de la vie ne se projettent-ils nulle part plus lumineusement que dans l'âme d'un enfant abandonné. Il me semble que personne n'est plus près de comprendre la destinée que Mouchette, seule avec sa merveilleuse fureur. En un jour, toutes les données du problème humain ont été mises à sa disposition : l'amour et la mort, la noblesse d'âme et la méchanceté, l'enthousiasme, le rêve, la faiblesse, l'amour-propre et la haine de soi; on dirait qu'elle n'a plus qu'à tirer la vérité de ce mélange, comme l'alchimiste tire l'or du creuset. Elle ne peut pas, faute de la grâce.

\* \* \*

Pourtant cette victime du silence et du froid n'irait pas jusqu'au bout de son martyre; elle ne songerait pas à se châtier inexorablement de son échec si la vieille servante du marquis de Champains ne faisait irruption dans le désert moral au sein duquel, comme Œdipe, Mouchette répond au Sphinx. La fillette survivrait à cette épreuve si on ne venait lui fourrer dans les mains une robe de mousseline toute trempée dans les poisons du suicide.

Une fois de plus, le soleil de Satan est apparu au-dessus du monde créé par M. Bernanos; au roulier qui tourmenta son premier héros, au chauffeur russe qui poursuivit l'héroïne de la *Joie* correspond la veilleuse de morts, la « sale vieille bête » de la bouche de qui jaillissent des histoires marchant d'une allure d'assassinat. Pour lutter contre cela, il n'y a que l'extraordinaire énergie de l'enfant, malheureusement sapée par une nuit de bataille.

Mouchette accepterait n'importe quelle torture : on l'a trompée, battue, violente; sa mère s'est éteinte au moment même où se posait sur elle l'ange de la consolation; la misère et la réprobation fument autour du village comme une vapeur d'étuve. Tout est supportable, hors l'incertitude dans le désespoir.

\* \* \*

Jamais on ne saura si la détresse du braconnier Arsène — détresse dont la violence faite à Mouchette paraissait n'être qu'une manifestation épouvantable — fut sincère, ne fût-ce qu'un moment; et si la fillette tint vraiment contre sa poitrine

la tête d'un être pour qui elle pût quelque chose, qui relevât de sa fraternité. Le garde Mathieu n'a pas été assommé par le braconnier; mais peut-être celui-ci put-il croire l'avoir assommé; peut-être l'ivresse avait-elle réellement installé cette idée dans son esprit. Il a fui : Mouchette est condamnée à l'ignorance.

Hélas! après avoir rencontré une illusion déchirante : à savoir celle d'un univers où les créatures vivantes sont autre chose que des ennemis. D'un univers où, par miracle, il arrive que l'on se mette à compter pour le prochain, que l'on ait prise dans son cœur et dans son corps. Tel est le songe absurde et grandiose que l'héroïne préférée de M. Bernanos emporte dans l'étang de Mézargues et qu'elle y noie avec elle.

\* \* \*

On se demande, après avoir écouté ce conte incroyablement fort et incroyablement simple, si ce n'est pas le seul qui mérite d'être conté et si toute autre histoire que celle de l'enfant aux prises avec la solitude échappe au reproche de frivolité ou d'artifice. C'est avec une ferveur mêlée de cruauté que l'auteur de *l'Imposture* mène cette incomparable entreprise. A côté des soins dont il entoure la sensibilité de ses personnages, combien ne paraît pas mécanique ou fantaisiste la virtuosité des romanciers « psychologues »! Même les héros de Mauriac ont l'air d'abstractions littéraires au prix de Mouchette et de la mère de Mouchette. Quand celle-ci meurt, après un dernier regard inoubliable au nourrisson dont elle ne « peut plus » entendre les cris, on a soudain l'impression d'une réalité tellement pure, tellement directe, que même l'émotion demeure en suspens.

\* \* \*

Personne ne trouve des sujets aussi pauvres, aussi nus que M. Bernanos; personne ne jette sur ces plateaux dérisoires une telle profusion de forces. Ce n'est plus un écrivain qui s'exerce avec goût et mesure, c'est un homme qui se met en cause tout entier à propos d'une fiction, qui risque son âme sur chaque parcelle de la vérité. Le plus grand romancier que nous ayons — avec Green et Ramuz. Mais non pas seulement un romancier.

Comme tous les artistes de génie, l'auteur d'*Un Crime* fait, par quelque côté, honte à l'art. A chaque instant, on pense le voir lâcher les objets nés de son imagination et faire un pas vers le public, qu'il va haranguer pour son propre compte. L'instinct du créateur coupe court à ces velléités, dont on a senti toutefois la pression. Georges Bernanos a même accepté d'apprendre son métier; il a voulu que son récit devienne clair. Rien n'empêche plus maintenant ses livres, qui furent d'emblée des livres admirables et importants, de devenir en même temps des chefs-d'œuvre.

\* \* \*

Dirai-je pourtant que la *Nouvelle Histoire de Mouchette* (1) me semble d'une conception trop linéaire, idée de nouvelle réalisée en style de roman? Et que certains raccourcis, dans la narration, dans le portrait des personnages secondaires, trahissent de nouveau, selon moi, dans l'esprit bernanien, on ne sait quelle négligence, quelle hauteur singulière, dont on ne trouve aucune trace dans le *Journal d'un curé de campagne*?...

Pour céder tout à fait à la puissance de l'invention, il semble que M. Bernanos ait besoin d'être environné de faits et de gens, enfermé dans son œuvre comme dans une forêt. En tout cas, il est certain aspect de son talent qu'on ne découvre qu'au bout de trois cents pages bien pleines. Certain aspect de sa personne : rarement « faiseur de belles phrases », comme dit Roucher, fut moins absent de ce qu'il fit. Mouchette, c'est lui... Mais c'est aussi vous. C'est aussi moi.

ROBERT POULET.

(1) Plon.

# OLIVETTI

LA MARQUE DE  
CONFIANCE



Modèle MIKRON  
Une machine à écrire robuste  
à la portée de chacun. 50 fr.  
par mois ou 995 fr comptant.



Modèles  
SIMPLEX et ICO portatifs  
pour le travail courant et les  
déplacements. A partir de  
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40  
la machine idéale pour le bu-  
reau. 12 avantages exclusifs.  
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,  
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

# OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM .....

ADRESSE .....

R. C.

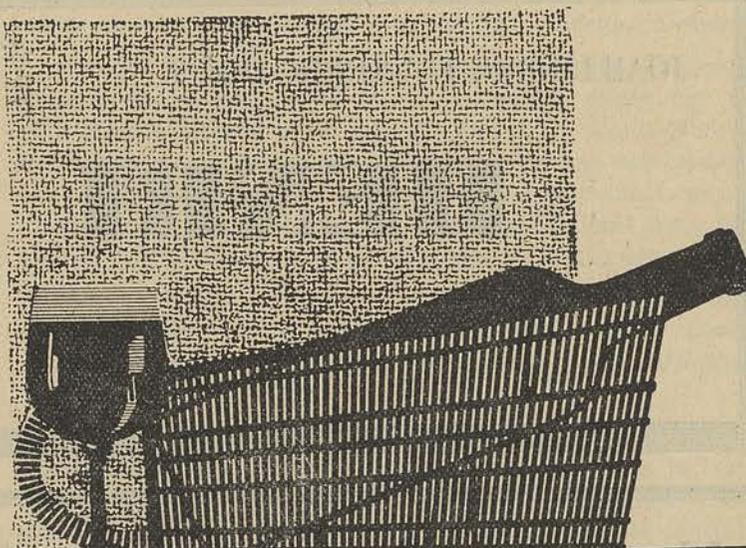
Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre



# DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES



# VINS

*récolte 1931*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX

La bouteille Frs.

CLOS ST-GEORGES

La bouteille Frs.

COTES DE SAILLAC

La bouteille Frs.

CLOS DU MANOIR

La bouteille Frs.

4<sup>00</sup>  
5<sup>00</sup>

★ Tous nos vins rouges de table  
sont garantis pur jus de raisin ; ils  
proviennent exclusivement de vigno-  
bles dont la production est soumise  
à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE

A NOTRE RAYON DE VINS

# AU BON MARCHÉ

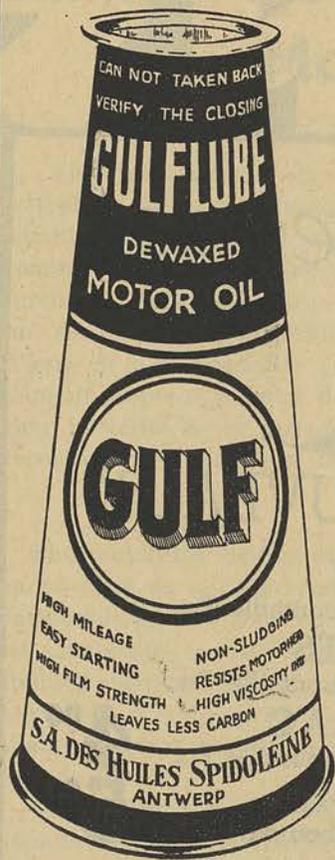
VAXELAIRE • CLAES • BRUXELLES

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

# HENRI OPPITZ

24, AVENUE LOUISE  
Téléphone 11.88.69

**Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :**



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

## S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

*Toutes les huiles pour l'automobile. l'aviation et l'industrie*

**24, MEIR, ANVERS**

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

# VOLETS

## J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra. —  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Paris

# LA REVUE DU CINEASTE

qu'édite le grand spécialiste J. VAN DOOREN  
comprend les meilleurs articles des revues  
étrangères et est de présentation luxueuse  
Son prix n'est que de frs. 3

**VAN DOOREN**  
Sera heureux d'en faire parvenir  
un numéro contre envoi de  
ce bon 97, RUE LEBEAU  
BRUX.

## La mauvaise foi juive

## A propos de :

« Israël, son passé,  
son avenir »<sup>(1)</sup>

Israël avait à peine paru que l'*Univers israélite* du 8 janvier publiait en première page un article intitulé *Le Poison*, signé par son rédacteur en chef, M. Raymond-Raoul Lambert. Une réponse à ses accusations et insinuations ne me parut pas nécessaire, parce que M. Lambert annonçait qu'il avait chargé un de ses collaborateurs spécialisés d'analyser le poison contenu dans mon livre. Enfin, M. le rabbin René Hirschler a publié son analyse dans le numéro du 30 avril de l'*Univers israélite*. Je ne m'étonne pas qu'il lui ait fallu quatre mois pour achever sa tâche, car il n'est pas facile, même pour un « collaborateur spécialisé », de remplir sept colonnes d'une revue de grand format, sans pouvoir indiquer une seule falsification, une seule « citation tronquée » ou un seul texte « forgé de toutes pièces », et de prouver quand même que le livre est « une collection de faux ».

Il faut reconnaître que M. le rabbin Hirschler a fait de son mieux. Il a commencé par une biographie des plus fantaisiste, puis il a attaqué à peu près tout le contenu du livre sans jamais fournir une citation précise de ce qu'il critiquait. Par contre, il a employé un vocabulaire qu'on est étonné de trouver sous la plume d'un homme de science. Le contenu des sept colonnes peut être condensé en quelques mots, et je ne crois pas trahir la pensée de M. le rabbin Hirschler en la résumant ainsi : Israël est un pamphlet, son auteur est un *minus habens*.

On ne laisse pas sans réponse des compliments aussi aimables. J'ai donc commencé par adresser la lettre suivante à M. le rédacteur en chef de l'*Univers israélite*. Non pas que je me sente personnellement froissé ou diminué par les... erreurs de M. le rabbin Hirschler, mais parce que je ne puis admettre qu'on tâche d'affaiblir la valeur d'un travail historique en imprimant des... erreurs sur son auteur.

Voici donc le texte de la lettre adressée le 5 mai à l'*Univers israélite* à Paris :

« Monsieur,

» Dans le numéro du 30 avril de l'*Univers israélite* vous publiez en première page un article de M. le rabbin René Hirschler, intitulé *Le Poison*. Pour ce qui concerne la partie biographique, M. le rabbin Hirschler, certainement de parfaite bonne foi, a été singulièrement mal informé. Comme les faits qu'il avance portent atteinte à mon honneur d'historien et de croyant, je vous prie de publier la rectification suivante dans le prochain numéro de l'*Univers israélite*, à la même place et avec les mêmes caractères que l'article paru le 30 avril.

« M. le rabbin Hirschler écrit :

« Il se convertit au catholicisme vers 1908..., c'est l'époque à laquelle il épouse une jeune fille de la noblesse belge. »

« Je ne me suis pas converti au catholicisme en 1908, mais à la fin de 1911, environ un an après mon mariage. Je n'ai pas épousé une jeune fille de la noblesse belge.

(1) Librairie académique Perrin, 15 fr.  
Voir dans la *Revue catholique* du 26 février dernier l'article de notre collaborateur M. Fernand Deschamps sur cet ouvrage.

« Et l'un de ces jours, il occupera une très intéressante situation dans une institution catholique... Intérêt... Calcul... Passons. »

» De 1911 à 1923, je n'ai occupé aucune situation de quelque nature que ce soit. C'est en cette dernière année que j'ai été nommé professeur de paléographie et de diplomatique à l'Université, et directeur de la Bibliothèque universitaire, de Nimègue, donc douze ans après ma conversion. L'accusation d'intérêt et de calcul, lancée en rapprochant deux faits qui se sont passés à douze ans de distance, tombe dans le vide.

« Ses prétentions d'homme de science sont bientôt réduites à néant par les sévères critiques de l'éminent professeur Damste d'Utrecht... Le professeur Damste avait dénoncé ses falsifications de textes, lorsqu'il faisait de la science. »

» Le professeur Damste n'a dénoncé aucune falsification de textes, mais des erreurs qui s'étaient glissées dans la transcription et le déchiffrement d'un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle contenant... des poésies latines!! Il est curieux de constater que M. le rabbin Hirschler relève les fautes de lecture (en les appelant falsifications) dans une brochure de quelques dizaines de pages et qu'il oublie, par exemple, la publication de la *Correspondance* de Bonaventure Vulcanius (un volume de 560 pages qui fait encore autorité), également transcrite de manuscrits latins du XVI<sup>e</sup> siècle!

« Il gère la bibliothèque que l'on a confiée à ses soins de telle sorte qu'un blâme public lui est infligé par son recteur. Il perd sa place. »

» En réalité, il s'agissait d'une question technique concernant l'organisation de la bibliothèque. Le corps professoral était partagé, les uns étaient de mon avis, les autres soutenaient le P. Mulder, professeur d'histoire, directeur *ad interim* de la bibliothèque avant mon arrivée, et... recteur pendant l'année 1926-1927. Une brochure parut de ma main : *Universiteitsbibliotheek en Instituutsboekerijen*, et le regretté Burger, directeur de la Bibliothèque d'Amsterdam, une autorité en cette matière, me donna raison sur toute la ligne en constatant que le système défendu entre autres par le P. Mulder, recteur pendant l'année 1926-1927, était à l'encontre du bon sens. Ce système ayant été définitivement adopté par les autorités, j'ai donné ma démission. M. le rabbin Hirschler, sur des informations erronées, travestit donc une question de principe en mauvaise gestion et me fait « perdre » une place, lorsque je donne ma démission, parce que cette place ne m'intéressait plus.

« L'année même où Hitler prend le pouvoir, en 1933, notre historien fait paraître en langue allemande un travail sur la doctrine national-socialiste. »

» Si M. le rabbin Hirschler avait consulté lui-même ce livre, il aurait constaté qu'il a paru en 1932 et que le texte en avait été arrêté au 1<sup>er</sup> juillet 1932, presque une année avant l'avènement de Hitler. »

» Toutes les insinuations sur ma personne et sur mes intentions portent donc à faux.

» Quant à la critique de mon *Israël*, je crois avoir usé de l'acribie et du sens critique indispensables à un travail historique de ce genre. Je suis donc tout disposé à répondre dans vos colonnes aux reproches de M. le rabbin Hirschler.

» Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. »

Je n'ai aucune raison de suspecter l'entière bonne foi de M. le rabbin Hirschler, parce que je connais la source où il a puisé son roman. Et cela vaut la peine d'être conté.

Le Consistoire central de Paris est l'autorité la plus haute

et la plus respectée de la communauté juive de Paris. Il publie un bulletin ultra-secret, car on veille consciencieusement à ce que ce bulletin ne tombe pas entre des mains qui n'en sont pas dignes. Dernièrement on a même refusé de noter l'abonnement d'un Juif, parce qu'il ne fréquentait pas assidûment la synagogue. On est donc en droit de supposer que le contenu de ce bulletin, dont les exemplaires sont si jalousement surveillés, doit être d'un intérêt capital.

A ce bulletin du Consistoire central de Paris est souvent annexé un second bulletin, celui-ci publié par le Centre (juif) de Documentation et de Vigilance. Or, le bulletin du Consistoire du 13 février était accompagné d'un bulletin du Centre de Documentation et de Vigilance entièrement consacré à Israël et à son auteur. Le hasard a voulu que ce bulletin peu flatteur tombât précisément entre des mains auxquelles il n'était pas destiné. C'est ainsi que j'ai pu constater qu'à quelques détails près M. le rabbin Hirschler s'est servi des renseignements contenus dans le bulletin annexé au bulletin du Consistoire central de Paris. Comment pouvait-il douter de la véracité des informations fournies par une autorité aussi grande parmi les Juifs. ?

\* \* \*

Lorsque M. le rabbin Hirschler croit avoir suffisamment démontré l'auteur, il s'en prend au livre. Je lui répondrai en reproduisant les principaux textes par lesquels le rabbin, sans doute savant, croit me confondre. Je ne suivrai pas son exemple en me servant d'affirmations vagues et confuses mais je lui donnerai la parole en faisant suivre ses affirmations de mes réponses.

« Pourquoi la plupart d'entre elles (les sources juives) sont-elles citées de seconde main? Pourquoi ces documents sont-ils tirés en majeure partie des ouvrages suspects de Mgr Henry Delassus, Léon de Poncins, Henry Ford, Mgr Jouin, Stauf von der March, Wilhelm Meister, Roger Lambelin, Ulrich Fleischhauer, Passarge, etc., tous connus pour être des pamphlétaires haineux, sans scrupules et certainement fort peu scientifiques? »

Pauvre Mgr Delassus, pauvre Poncins, pauvre Lambelin, pauvre Passarge, pauvres autres, tous pamphlétaires haineux. En voilà des allégations! On ne saurait être plus maltraité. Et tout cela sans la moindre preuve : le rabbin Hirschler *dit* et cela suffit. Quant à l'affirmation que la plupart de mes citations juives auraient été citées de seconde main et, le rabbin insiste, que ces documents auraient été tirés en majeure partie d'ouvrages suspects, vraiment, je suis désolé de contredire ce bon rabbin, mais je suis obligé de constater qu'il ne se trouve pas du côté que l'on appelle généralement celui de la vérité historique.

Tout à l'heure nous examinerons mes citations du *Talmud*. Bornons-nous ici aux citations d'auteurs juifs. J'ai fait 199 citations dont... 42 de seconde main, soit 20 % des citations d'auteurs juifs sont des citations de seconde main. C'est ce que M. le rabbin Hirschler appelle la majeure partie! Et puis, après tout, il ne s'agit pas de savoir où j'ai pris mes citations, il s'agit de savoir si elles sont exactes, oui ou non.

Je tiens à lui signaler qu'il aurait pu découvrir une erreur s'il avait sérieusement vérifié les textes cités. A la page 104 j'ai copié quelques phrases d'une lettre de Baruch Lévy à Marx. Or, une interversion des noms m'a fait dire que la lettre avait été adressée par Marx à Baruch Lévy. Le mal n'était pas grand parce que tous deux étaient membres du peuple d'Israël et l'erreur a été vite réparée, mais M. le rabbin Hirschler a raté l'occasion de signaler au moins une erreur.

\* \* \*

« Pourquoi M. de Vries va-t-il chercher dans le *Welt-Dienst* hillérien... certains textes d'origine juive? »

J'ai reproduit d'après le *Service mondial* les déclarations d'un seul Juif. Depuis lors, j'ai pu m'en procurer le texte anglais et j'ai constaté que ma citation est rigoureusement exacte.

Evidemment, M. le rabbin Hirschler n'aime pas que l'on répète les paroles extrêmement compromettantes de Marcus Eli Ravage. Je conseille vivement au lecteur de les relire aux pages 94 et 156 d'*Israël*. Il comprendra alors pourquoi notre rabbin tâche de mettre en doute leur authenticité (1).

\* \* \*

« Pourquoi tous les textes talmudiques ou prétendus tels, que nous reproche M. de Vries, sont-ils empruntés aux travaux infiniment suspects d'Erich Bischoff, de Luzsenszky, de Hans Günther, professeur à l'Université d'Iéna, et de Siegfried Passarge, professeur à l'Université de Hambourg? Pourquoi, au lieu de recourir aux sources originales ou de s'abstenir, comme c'était son devoir d'historien, M. de Vries a-t-il préféré recourir à ces sources, celles-là même où puise à chaque instant le *Stürmer*? »

L'argument est bien bon! J'ignore à quelles sources puise le *Stürmer* et je pense que M. le rabbin Hirschler l'ignore également. La critique historique demande que les sources soient authentiques et exactes, elle ne demande pas si Pierre ou Paul en fait usage.

Les citations reproduites dans le chapitre sur le *Talmud* ont été choisies avec un soin extrême; j'ai omis tout texte dont le traducteur ne m'offrait pas une garantie suffisante. M. le rabbin Hirschler prétend, par contre, que les quatre traductions dont je me suis servi sont « infiniment suspectes ». Examinons-les de plus près.

Treize textes du *Talmud* ou du *Schulchan aruch* ont été cités d'après la traduction de M. A. Luzsenszky. J'ai préféré cette traduction à toute autre, parce que son exactitude a été constatée par les tribunaux. En 1923, le ministère public de Hongrie avait fait saisir sa traduction hongroise pour « attentat aux mœurs » et pour « pornographie ». Dans les attendus du jugement, le tribunal déclara entre autres ce qui suit : « Les horreurs contenues dans la traduction d'Alfred Luzsenszky se trouvent sans aucune exception dans le *Talmud*. Sa traduction est précise, car il rend ces parties qui se trouvent réellement dans le texte original du *Talmud*, d'après leur sens effectif! »

Cinq textes ont été cités d'après la traduction d'Erich Bischoff. Le rabbin G. Klein, de Stockholm, appelle celui-ci « un excellent connaisseur de la littérature rabbinique » et le grand-rabbin Zadok Kahn, de Paris, s'est exprimé en faveur d'un de ses livres sur le *Talmud*.

(1) Voici ces deux textes de Marcus Eli Ravage dans le *Century Magazine* de janvier 1928 :

« Prenez les trois principales révolutions des temps modernes : la révolution française, la révolution américaine et la révolution russe. Sont-elles autre chose que le triomphe de l'idée juive de justice sociale, de justice politique et économique?... Et nous sommes encore bien loin de la fin! Nous sommes encore nos maîtres! »

Vous ne vous êtes pas encore rendu compte le moins du monde de l'étendue du tort qui nous est imputable. Nous sommes des intrus. Nous sommes des destructeurs. Nous sommes des révolutionnaires. Nous nous sommes emparés de vos biens propres, de vos idéaux, de votre destin. Nous les avons foulés aux pieds. C'est nous qui avons été la cause première, non seulement de la dernière guerre, mais de presque toutes vos guerres. Nous n'avons pas seulement été les auteurs de la révolution russe, mais aussi les instigateurs de toutes les grandes révolutions de l'histoire. Nous avons apporté la désunion et le désordre dans votre vie privée et dans votre vie publique. Nous le faisons encore aujourd'hui. Personne ne peut dire combien de temps nous continuerons à agir de la sorte... »

A l'occasion du  
**70 MILLIONIÈME PAQUET**

*Côte d'Or*

les Usines Alimentaires éditent  
une magnifique collection de  
Photos-chromos, série "Reine Astrid",  
en 24 sujets différents. Supplé-  
mentairement au carton-prime  
habituel, chaque Paquet  
"Côte d'Or" contiendra  
un exemplaire de  
ces superbes  
Photos-  
Chromos

*L*



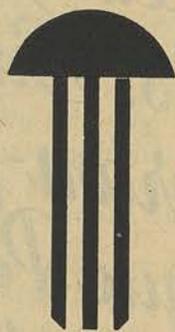
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**P. Deramaut & R. Fauchille**

Succ. Paul DERAMAUT

---

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

**Tablettes de Radiateurs**

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE d'ART. - TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

---

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

Vraiment, notre pauvre rabbin n'a pas de chance!

Il est inutile de nous attarder aux deux autres traducteurs, que M. le rabbin Hirschler ne cite que parce qu'ils enseignent à des universités allemandes et qu'il veut, à tout prix et contre toute vraisemblance, m'inféoder au régime hitlérien. Il est de bonne politique de se montrer farouchement Français, même si l'on n'a pas une goutte de sang français dans les veines. Tout comme M. Raymond-Raoul Lambert qui se posait en défenseur du génie français, ou comme la *Jewish Chronicle* qui, tout récemment, déclarait que le scandaleux livre de M. Léon Blum sur le mariage était une œuvre française.

Je n'ai emprunté à M. Günther que deux textes et à M. Pas-sarge qu'un seul texte du chapitre sur le *Talmud*.

Enfin, je ne possède pas le *Stürmer* de mai 1934 et je ne puis donc pas vérifier si tous les textes « haineux, sordides ou indé-cents » que je cite s'y trouvent « mot pour mot ». Mais même, s'il en était ainsi, j'aimerais savoir ce que cela changerait à leur authenticité. Il me suffit de constater que M. le rabbin Hirschler qualifie de « haineux, sordides ou indécents » des textes qui se trouvent réellement dans le *Talmud* ou le *Schulchan aruch*.

\* \* \*

Mon contradicteur va d'ailleurs plus loin en prétendant que ces textes ont été, pour la majeure partie, falsifiés ou inventés. Écoutons les paroles du rabbin : « *Mais à côté de ces citations authentiques, rares, très rares, falsifiées seulement dans leur esprit et dans leur intention, la plupart de celles qui se trouvent dans le livre de M. de Vries sont franchement falsifiées ou même inventées sans vergogne. J'ai compté qu'en deux pages sur douze textes, huit sont forgés de toutes pièces.* »

J'attends de M. le rabbin Hirschler non pas des paraphrases ou des affirmations sans preuves, mais l'indication précise et claire de huit textes imprimés sur deux pages de mon livre qui auraient été « forgés de toutes pièces ».

\* \* \*

L'exaspération du rabbin (nous allons examiner tout à l'heure la cause de cette exaspération) le pousse même à des affirmations dangereuses pour la thèse qu'il défend. Après avoir écrit que « la commune clameur du peuple » avait obligé un roi de France à rappeler les Juifs, après avoir prétendu que le peuple avait résisté longtemps aux volontés de ceux qui voulaient lui imposer la haine des Juifs, il continue : « *M. de Vries ignore cet aspect de l'histoire. Il rapporte des plaintes de marchands qui gémissent parce que « tout le monde court chez les marchands » juifs » et des documents qui nomment Juifs des gens qui ne le sont pas, parce que dans la langue du XVII<sup>e</sup> siècle et du XVIII<sup>e</sup> siècle le terme désignait des gens malhonnêtes, avarés ou dangereux.* »

Selon M. le rabbin Hirschler, qui ne parle évidemment qu'à bon escient de tout ce qui concerne la question juive, le peuple français, qui aimait les Juifs et qui se défendait contre ceux qui voulaient lui imposer la haine des Juifs, désignait par le mot *Juifs* des gens « malhonnêtes, avarés ou dangereux ». Curieux phénomène que celui de donner le nom de ceux que l'on aime et dont on apprécie les qualités à des gens « malhonnêtes, avarés ou dangereux! »

\* \* \*

Pourquoi mon *Israël* que M. le rabbin Hirschler appelle avec une exquise politesse « un pamphlet petit, sans envergure, sans originalité, une collection de faux, d'affirmations gratuites, de pétitions de principe et même de contradictions », pourquoi ce

« malheureux livre » avec sa « pauvre texture » a-t-il l'honneur d'être critiqué dans un des plus longs articles que l'*Univers israélite* ait publiés depuis longtemps? Pourquoi notre rabbin a-t-il d'abord cherché à déprécier son auteur pour s'attaquer ensuite au livre lui-même d'une façon peu conforme aux habitudes en matière littéraire et historique?

Pourquoi?

D'abord, parce que l'orgueil incommensurable des Juifs ne permet pas à un non-Juif la moindre critique à leur égard.

Ensuite, parce que, dans leur for intérieur, les Juifs ne veulent pas du sionisme intégral. M. le rabbin Hirschler s'acharne contre les deux premières parties du livre parce que la troisième partie, sur laquelle il passe comme un chat sur braise, le gêne considéra-blement.

J'ai étudié le mouvement sioniste avec un intérêt grandissant parce que je croyais trouver dans ce mouvement la solution de l'éternel problème. J'ai ressenti une sympathie croissante pour ces Juifs qui se réclamaient de leur nationalité juive. Je les ai approuvés sans réserve : « C'est grâce à l'inspiration nationaliste que les Juifs sionistes renoncent à vivre au détriment de leur entourage et qu'ils préfèrent le travail dur dans un pays qu'ils espèrent un jour pouvoir nommer le leur, à l'aisance dans une patrie fictive. » J'ai étudié tout ce qui concerne le sionisme... en croyant que les réclamations sionistes étaient faites de bonne foi.

J'avais fait davantage. Je m'étais proposé de publier une documentation sur le sionisme et sur la solution à donner au problème juif. Un représentant de chaque tendance aurait eu la possibilité de s'exprimer en toute liberté. Je m'étais adressé à un sioniste des plus réputés, M. J. Fisher, commissaire général pour la France du *Kéren Kayémeth Leisraël*, en spécifiant que je comptais inviter le même nombre de Juifs et de non-Juifs, chacun jouissant d'une complète liberté d'exprimer son opinion.

Or, M. Fisher répondit par un refus : « ... je ne puis accepter de publier quoi que ce soit dans un ouvrage à côté d'antisémites. Je ne discute pas avec les antisémites... je les combats. »

Dans mon ingénuité, j'avais cru que les Juifs saisiraient cette occasion pour défendre clairement leur point de vue. Malgré tout « ce qui nous sépare », je croyais à leurs déclarations; je croyais qu'ils voulaient devenir un peuple normal. Hélas, il n'en est rien, ils ne veulent pas du sionisme intégral; ils ne veulent pas devenir un peuple comme les autres peuples. Leur orgueil séculaire leur fait croire qu'ils ont une mission à accomplir, qu'ils deviendront un jour nos maîtres. Ils veulent bien d'un Etat juif en Palestine, pourvu qu'ils conservent aussi la nationalité que la Révolution française et le libéralisme, dans leur aveu-glement, leur ont accordée.

Dans le cours des siècles les Juifs ont toujours gâté leurs affaires en voulant combiner les avantages d'une situation nouvelle avec ceux d'une situation antérieure. J'ai déjà posé nettement l'alternative dans *Israël* : « Si le peuple juif renonce aux intrigues révolutionnaires et dominatrices, il est non seulement du devoir, mais aussi de l'intérêt de tous les non-Juifs de favoriser ses visées sionistes. Mais il faut que le Juif choisisse : ou bien le sionisme intégral et correct, ou bien la lutte contre les forces aryennes qui se réveillent et qui tendent à s'organiser sur le terrain international. A l'internationale juive nous opposerons alors l'internationale aryenne. »

D'après les réactions qu'a provoquées *Israël*, son passé, son avenir, je serais tenté de croire que les Juifs ont choisi.

H. DE VRIES DE HEKELINGEN.

## La Conférence impériale britannique

On sait que c'est le statut de Westminster (1931) qui régit l'Empire ou « Commonwealth britannique » tout entier. (Surtout ne songez pas à trouver l'équivalent français de ce terme de « Commonwealth » : vous y perdriez votre temps!)

A dire vrai, ce statut a sanctionné un ordre de choses qui existait déjà, a donné une consécration juridique à une situation créée par la vie elle-même. Il n'en reste pas moins qu'il y a quelque chose de changé dans la structure de l'immense Empire. L'Angleterre n'est pas plus une métropole que ne le sont les Dominions. Serait-elle par hasard un Dominion elle-même? A ce sujet les avis semblent partagés. *Grammatici certant...*

On a dit récemment de George VI qu'il n'est pas roi de l'Australie, du Canada, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud *parce qu'il est roi d'Angleterre*; non : on pourrait dire avec autant de raisons qu'il est roi d'Angleterre *parce que roi d'Australie*, du Canada, etc. Observez que l'Irlande manque dans cette énumération : c'est que le lien qui est censé retenir encore « Eire »<sup>(1)</sup> au sein du « Commonwealth » est lâche au point d'être presque inexistant.

Pour tout dire : les Dominions et la Grande-Bretagne sont sur un pied d'égalité complète.

Telle est l'ambiance psychologique dans laquelle la Conférence impériale de Londres a commencé et poursuit ses travaux. Les questions d'ordre constitutionnel : celles qui ont trait aux nouveaux rapports juridiques entre les diverses parties de l'Empire, retiendront une partie de son attention, mais sont reléguées, tout compte fait, au troisième plan. Les problèmes commerciaux, reliés d'une façon ou d'une autre à la Conférence et aux Accords d'Ottawa (1932), jouent dans les travaux de la Conférence actuelle un rôle de beaucoup plus important, mais tout de même secondaire. Ce qui préoccupera, ce qui préoccupe surtout la Conférence impériale, c'est le problème de la défense de l'Empire, en tant qu'il se rattache à la politique extérieure britannique.

Serrons la question de plus près; les Dominions sont indépendants en théorie. On peut donc se représenter, toujours en théorie, l'Angleterre s'armant et faisant la guerre, alors que les Dominions resteraient neutres. (Disons une fois pour toutes qu'en parlant des Dominions, nous laissons l'Irlande de côté.) En réalité, il en va quelque peu autrement. L'Empire britannique est — ou est censé être — un. La Grande-Bretagne dépense pour son réarmement sur terre, sur mer et dans les airs des sommes gigantesques. Une partie de ces sommes gigantesques est consacrée, théoriquement et pratiquement, à la défense des Dominions. Ceux-ci doivent-ils participer à ces charges? Si la question était posée de cette façon, ils répondraient : « Non », et après tout personne, en Angleterre, n'en serait étonné. Aussi la question est-elle posée différemment. Certes, les armements britanniques assurent la sécurité des Dominions, mais, il faut bien le dire, augmentent aussi les risques de guerre pour ces derniers. Tous les Dominions s'arment à leur tour. Mais est-ce seulement pour défendre leur propre sécurité? Est-ce aussi pour venir en aide

à l'Angleterre de façon plus directe? Supposons la Nouvelle-Zélande construisant un nouveau dreadnought. Sera-t-elle prête à l'envoyer en Europe ou dans l'océan Indien si la Grande-Bretagne en éprouve le besoin? Une chose est claire : si l'unité de l'Empire n'est pas une légende, un mythe, seule cette dernière solution est appelée à prévaloir. Les forces de l'Empire britannique doivent être COORDONNÉES pour pouvoir donner, en cas de conflagration générale, leur maximum de rendement.

Mais ici intervient le sentiment d'égalité complète qui anime les Dominions devenus si conscients de leur indépendance. L'Angleterre peut être appelée à défendre des intérêts ayant une importance considérable pour elle-même, mais d'ordre tout à fait secondaire pour le reste de l'Empire. Que feront alors les Dominions? Pour l'Irlande — nous l'avons fait comprendre déjà — la question ne se pose même pas; mais que penser des autres Dominions? L'Inde n'entre pas en ligne de compte; du reste, si elle a cessé d'être une colonie, elle n'est pas devenue pour cela un Dominion, et c'est le secrétaire d'Etat pour l'Inde qui la représente à la Conférence impériale. Mais voyez l'Union Sud-Africaine. M. Pirow, ministre de la Défense nationale, vient de répéter, parlant à Kroonstad (Etat libre d'Orange), que l'Union n'est nullement tenue d'accourir à l'aide de la Grande-Bretagne s'il y a guerre.

« Nous ne prendrons pas part à une guerre, a proclamé M. Pirow, où qu'elle ait lieu et quel que soit le pays y prenant part, à moins que le peuple sud-africain ne décide sans possibilité d'erreur qu'il est indubitablement dans l'intérêt de notre pays d'y participer (1). »

D'où il est permis de conclure qu'on ne saurait, dans cette question, mettre tous les Dominions sur le même pied. Ni les Australiens, ni les Canadiens, ni les Néo-Zélandais ne désirent se battre pour une cause n'intéressant, d'après eux, que la Grande-Bretagne, seule. Cependant, à l'extrême rigueur, ils tireront l'épée (Dieu, que cette expression pittoresque paraît aujourd'hui surannée!) même dans de telles conditions. Les Sud-Africains, eux, déclarent sans ambages : « Nous ne bougerons pas. »

Il serait puéril, pour ne pas dire : ridicule, de nier que pareille attitude des Dominions complique singulièrement la tâche du Cabinet britannique. Il se voit placé entre deux feux. Une partie assez notable de l'opinion le pousse à poursuivre une politique plus active sur le Continent; les Dominions lui demandent d'être prudent. Libéraux et travaillistes — ces singuliers « socialistes » dont le Roi ne cesse d'anoblir les représentants (il y a un ou deux pairs « socialistes » de plus depuis le Couronnement!) — ne cessent de demander au Cabinet plus d'audace et d'initiative dans ce qu'on appelle l'« organisation » de la paix; autant dire : ils voudraient voir augmenter encore le nombre des obligations internationales diverses déjà assumées par l'Angleterre; mais les Dominions font entendre de leur côté que les obligations déjà existantes sont amplement suffisantes : car chaque nouvel engagement n'augmente-t-il pas les risques de guerre? L'Angleterre officielle a inscrit dans son Credo la paix dite indivisible au même titre que M. Yvon Delbos peut-être (encore que nous ne la voyons guère courir sus au III<sup>e</sup> Reich pour les beaux yeux du petit-père Staline, par exemple); les Dominions sont enclins à partager cette idéologie, mais se rendent parfaitement compte qu'il ne leur serait pas facile d'entrer en guerre à la suite de quelque échauffourée balkanique, voire

(1) C'est ainsi que s'appellera l'Etat libre d'Irlande actuel, lorsque la nouvelle Constitution irlandaise aura été plébiscitée. « Eire » veut dire « Irlande » en gaélique — mais désigne l'île tout entière, ce qui montre bien les visées de Dublin...

(1) Le ministre a dit dans une autre partie de ce même discours qu'il ne voyait pas l'Union s'abstenant si les territoires d'un des Etats voisins étaient envahis et si femmes et enfants y étaient massacrés. Mais ce dernier membre de phrase indique clairement qu'il ne s'agit là, dans la pensée de M. Pirow, que d'une révolte de noirs, qui, si elle était couronnée de succès, présenterait de sérieux dangers pour la sécurité de l'Union, où le problème noir est à l'état aigu.

# N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise).  
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

## SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

de  
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

Vers

L'ÉGYPTE, CEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON  
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10.000 A 12.000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour  
en 1<sup>re</sup> classe de MARSEILLE au JAPON — £ 125.—

de

LOS ANGELES ET SAN FRANCISCO  
VIA HONOLULU

vers

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 16,500 TONNES

de

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.

vers

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE  
EN CORRESPONDANCE  
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS, S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

A GAND

40, rue Fiévé.

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

# Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour  
les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer  
avec réduction.

Pour tout voyage individuel et col-  
lectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous

à la

# C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

## BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Téi. 17.99.10

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES  
du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-  
Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance.  
— Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région  
industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le  
château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le  
vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chässe de sainte  
Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique.  
— Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade  
de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux.  
— L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache;  
Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques  
de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes,  
Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-  
MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la  
célèbre Abbaye d'Aulne.



## LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans  
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

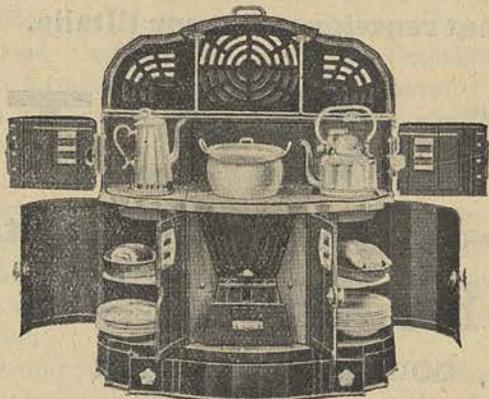
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

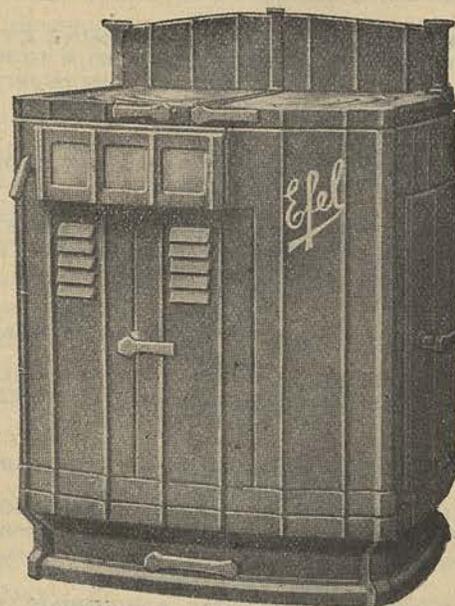
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands  
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires  
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur  
des gaz breveté EFEL donnant  
tous les avantages détenus par un  
couvercle économique sans aucun  
de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**

## Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

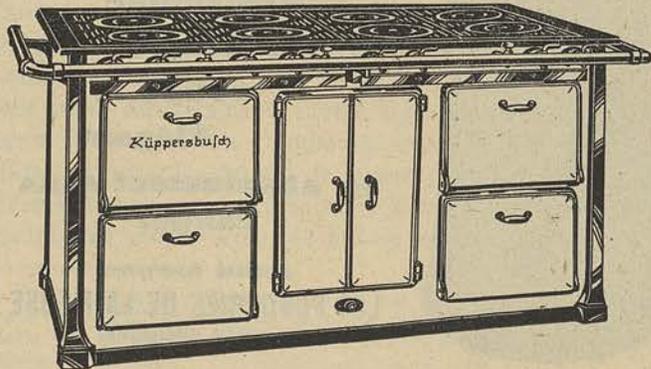
Pour PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
COUVENTS,  
ÉCOLES MÉNAGÈRES,  
CASERNES, etc.



# KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



## CUISINIÈRES

GAZ  
CHARBON  
MIXTES  
ÉLECTRICITÉ

Usines *Krefft*  
S. A.

38, Avenue Rittweger  
Haren - Bruxelles  
TÉLÉPHONE : 15 76 91

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20 22, AMSTEL

d'un conflit entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, conflit qui cependant aurait, par répercussion, pour l'Angleterre, des conséquences incalculables et pourrait mettre en jeu ses intérêts les plus essentiels.

Une ligne de conduite commune pour la Grande-Bretagne et les Dominions ne sera donc pas facile à trouver. Elle le sera cependant. La Grande-Bretagne continuera à mener la politique générale; l'Empire se défendra, s'il y a lieu, d'un commun accord (l'Irlande et le Sud-Afrique faisant, en totalité ou en partie, « bande à part »). Un accord interviendra sûrement; mais au moment où j'écris, il serait tout à fait prématuré de se livrer à ce sujet à des pronostics. Une observation cependant : tous les Dominions sont attachés aux principes démocratiques (en limitant, cela va de soi, l'application de ces principes aux représentants de la race blanche seule...); de ce fait, leur participation représente un appoint précieux pour le « front » des Puissances démocratiques, à supposer que ce « front » existe (l'ineffable U. R. S. S. n'en ferait-elle pas par hasard partie?!). Il n'est pas jusqu'à la Société des Nations qui ne continue à jouer auprès des Dominions d'un vague restant de prestige (ce à quoi ses exploits ne lui donnent guère droit, avouons-le...); et on les voit fort bien faisant en cas de besoin pression sur le Cabinet britannique afin d'arriver à cet abaissement des frontières douanières européennes dans lequel d'aucuns voudraient voir une espèce de panacée pour les maux dont se meurt notre partie du monde.

Mais voici un point, d'importance capitale celui-ci, où le concours des Dominions à la Grande-Bretagne paraît pleinement acquis : il s'agit de la Méditerranée et de la politique méditerranéenne de l'Italie. Ils se regardent comme intéressés au premier chef à la sécurité et à la liberté des « voies d'Empire ». Autant que les ministres britanniques ceux des Dominions se demandent ce que veut, au fond, l'Italie? Ils constatent à regret que le dernier *gentlemen's agreement* anglo-italien est demeuré bien stérile. Ils ont déploré le rappel des correspondants italiens de Londres, le « boycottage » du Couronnement par la presse italienne, les écarts de langage de cette presse à l'égard de l'Angleterre, écarts d'autant plus graves, vu son manque absolu d'indépendance. Ici, la solidarité entre les Dominions et la mère-patrie paraît complète.

Attendons donc avec confiance l'issue d'une Conférence assurée, quoi qu'il arrive, d'un succès au moins partiel. Mais ne

terminons pas sans citer des extraits d'une lettre caractéristique adressée au *Manchester Guardian* par un « observateur canadien ». Ce Canadien est le professeur Phelps, de l'Université de Manitoba, aujourd'hui en Angleterre.

M. Phelps n'est nullement, semble-t-il, un enthousiaste de la « Coronation » et il ne s'en cache pas. Il est d'avis que la semaine du Couronnement « a dû être un phénomène troublant pour maints Canadiens », surtout pour ceux qui avaient pris la Société des Nations au sérieux « ou rêvé d'un Canada indépendant d'une politique impériale » (le professeur Phelps parle même d'une *Imperial political policy*!). Toutes les pompes de la « Coronation », à l'en croire, tendaient « soit à absorber le canadaïsme dans quelque chose de plus magnifique et de plus grand, soit à le plonger dans un atroce isolement intellectuel ». Un Canadien se trouvant en Angleterre en ce moment se verrait placé devant cette seule alternative : devenir un impérialiste avéré ou « se rallier à une politique d'indépendance désespérée aboutissant à une forme quelconque de l'américanisme » (c'est-à-dire de l'absorption par les Etats-Unis).

Tout compte fait, le professeur Phelps estime que les Canadiens qui réfléchissent devront examiner avec soin tout le problème de leurs relations avec l'Angleterre « avant de s'inféoder irrévocablement à une politique économique et de défense nationale dont ils ne pourront peut-être pas contrôler suffisamment les origines et les effets, alors que sa véritable nature et ses véritables tendances peuvent leur inspirer de sérieuses appréhensions ».

Le professeur A. L. Phelps serait-il un isolé? Ne représenterait-il pas plutôt une fraction plus ou moins notable de l'opinion canadienne? Mais s'il en est ainsi, les tendances centrifuges qui ont triomphé en Irlande et qui s'affirment de plus en plus dans l'Afrique du Sud ne finiront-elles pas par prévaloir un jour au Canada? N'y a-t-il pas là un symptôme déconcertant?

Comte PEROVSKY.

---

**La fin de l'intéressante étude de M. Maurice Garçon sur Louis XV<sup>bis</sup> ne pourra paraître que dans notre prochain numéro.**

---

## Les idées et les faits

### Chronique des idées

#### Deuxième centenaire de la canonisation de saint Vincent de Paul

Le 16 juin de cette année de grâce 1937 il y aura deux siècles que Vincent de Paul, le plus illustre héros moderne de la charité, celui qui en cumula, comme personne, le génie et la passion, reçut les honneurs de la canonisation. Le décret *de tuto* — permission d'y procéder — fut signé, le 10 août 1736, par Clément XII; la Bulle ne fut expédiée que le 16 juin 1737, en la fête de la Sainte-Trinité. Ce jour, donc, la cérémonie se déploya, avec le faste accoutumé, devant vingt-sept cardinaux, des cen-

taines de prélats, en présence du roi d'Angleterre, des ambassades et du patriciat romain, dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran, superbement parée.

C'est ce glorieux événement que les Prêtres de la Mission, les Lazaristes, les Filles de la Charité, les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, et toutes les associations qui se réclament de ce puissant patronage, se préparent à célébrer par des fêtes jubilaires dans le monde entier.

Me sera-t-il permis de le constater dès l'abord? Les dates, en cette cause, provoquent un légitime étonnement, chez nous surtout, qui avons vu une Thérèse de Lisieux brûler les étapes. En effet, 1737 est séparé de la date de la mort (27 septembre 1660) par plus de trois quarts de siècle, soixante-dix-sept ans. C'est que la Béatification ne s'ouvrit, par le procès de l'Ordinaire, que le 5 janvier 1705, qu'elle absorba par ses complications infi-

nies vingt-quatre années d'enquêtes et de discussions pour aboutir enfin au Bref du 24 août 1729, signé par Benoît XIII.

La seconde phase du procès consistant dans la reconnaissance de deux nouveaux miracles pour passer de la béatification à la canonisation, ne traîna pas autant en longueur, puisque le Saint-Siège compléta son œuvre huit ans après, en 1737.

Néanmoins, il y avait donc plus de trente ans que la cause de ce grand serviteur de Dieu, de ce héros de la charité dont les admirables créations, marquées au coin providentiel, avaient, dès son vivant, proclamé la sainteté, la cause de cet homme de Dieu, qui fit l'admiration de ses contemporains par les plus sublimes vertus, était en suspens et passionnait les esprits.

De ces lenteurs et de ces délais inexorablement exigés, de ces investigations approfondies et répétées auxquelles se livrèrent les Congrégations romaines, dans le procès d'un homme que la voix de son siècle avait depuis longtemps canonisé, il ressort à l'évidence que la sagesse de l'Eglise en cette matière où son infaillibilité est engagée est au-dessus de tout soupçon de précipitation et de partialité, et que son jugement s'impose à toute conscience droite. Il ressort de là aussi que la vertu de saint Vincent resplendit d'un plus pur éclat.

Il y a intérêt à rappeler quelques particularités historiques de nature à expliquer l'interminable durée de cette cause fameuse.

Le redoutable adversaire, l'impitoyable avocat du diable fut *Prosper Lambertini*, plus tard pape sous le nom de Benoît XIV, qui codifia la réglementation de l'Eglise en cette matière. Pro-promoteur de la foi, en 1709, quand le dossier des procès des Ordinaires fut ouvert à Rome, il s'arma d'un libelle janséniste qui présentait sous un jour odieux les relations de Monsieur Vincent avec un des plus ardents partisans du jansénisme. C'était de bonne guerre, car, de fait, ils avaient été intimement liés, mais leur amitié s'était refroidie à mesure que se dévoilaient les idées erronées de Saint-Cyran. Le postulateur, M. Couty, put faire prompt justice des insinuations tendancieuses suggérées par le libelle de la secte. Il démontra facilement que le fondateur des Lazaristes avait toute sa vie combattu le jansénisme, lequel, du reste, n'existait pas encore à l'état d'hérésie à l'époque de son intimité avec Saint-Cyran, puisque les condamnations de Rome furent postérieures. Postulateur et pro-promoteur ignoraient, en 1709, que Monsieur Vincent, fidèle à l'amitié, s'était employé à sauver la vie de Saint-Cyran, sur lequel s'était appesantie la main de Richelieu. Rien dans cette attitude, dans ce geste d'un ami qui ne veut pas tremper la main dans le sang d'un ancien ami, rien qui pût le compromettre.

On sait que le décret sur l'héroïcité des vertus comporte trois congrégations, l'*antipréparatoire*, la *préparatoire* et la *générale*. Lorsque, après des enquêtes surabondantes, la première se tint, le 22 janvier 1715, Prosper Lambertini déploya contre la cause toutes les ressources de sa dialectique. Il s'escrima sur les écrits de Monsieur Vincent et exigea de nouvelles recherches étant toujours à l'affût de quelques propos hétérodoxes. Après l'envoi de Paris de quelques fragments d'exhortation, des règles du séminaire interne, de celles des missions et de quelques autres, les théologiens eurent beau les éplucher, les passer au crible de la critique, ils ne firent que retarder le jugement favorable de la Congrégation des Rites, laquelle, enfin, le 12 juin 1717, reconnut la parfaite orthodoxie de toutes ces pièces.

C'est à la congrégation préparatoire que s'engagea le grand débat le 18 décembre 1717. Prosper Lambertini y fulmina un réquisitoire en règle dans lequel il ramassa, pour faire balle, toutes les objections imaginables : y compris les expériences d'alchimie en terre barbaresque, les rapports amicaux avec Saint-Cyran, l'envoi illicite de prêtres à Madagascar, ses propres ordinations sans dispense nécessaire, son manque de foi à l'infaillibilité pontificale, jusqu'à l'omission du viatique, avant sa mort.

On a dit que le terrible promoteur avait chargé Monsieur Vincent d'un autre crime : l'usage du tabac à priser, et qu'il n'avait retiré son objection que devant la production d'un certificat médical le prescrivant pour motif de santé. Hélas il n'y a rien de vrai dans cette charmante anecdote et nous n'avons pas encore un saint priseur authentique à vénérer. Comme celle-ci, d'ailleurs, toutes les autres objections s'évanouirent devant les péremptoires réfutations de M. Couty.

Il fallut attendre dix ans la Congrégation générale, qui, à l'unanimité de ses membres, le 16 septembre 1727, reconnut l'héroïcité des vertus de Vincent de Paul.

L'explication de ce long délai doit être cherchée dans la défaveur qu'encourageaient alors à Rome le clergé français, gangrené par le jansénisme, l'archevêque de Paris, le cardinal de Noailles, et même le Supérieur général des Lazaristes, M. Bonnet : l'un favorable au parti, l'autre passant à tort pour ne pas être assez énergiquement opposé.

Après le témoignage des hommes, il fallut recueillir celui de Dieu, qui se fait entendre par la voix des miracles. Dans la Congrégation générale du 11 juillet 1739, sur les huit guérisons proposées, quatre furent rejetées et quatre acceptées : les deux avocats, celui du diable et celui de la Cause, étaient également partagés.

Benoît XIII fit paraître, le 13 août, le Bref de béatification.

Le dernier historien de saint Vincent, *M. Coste*, au grand ouvrage duquel cet article se réfère, conclut judicieusement l'histoire de cette laborieuse béatification, qui dura vingt-quatre années, en notant que l'éternel ennemi de saint Vincent, combattu par lui toute sa vie, le Jansénisme, chercha encore sa revanche après sa mort en essayant de lui barrer le passage à sa glorification, mais que, en dépit de l'éloquence et de la dialectique de Prosper Lambertini, *Vincent* — comme son nom l'augurait — le *Victorieux*, en triompha.

La première phase franchie, il n'y eut plus gros obstacle à surmonter pour atteindre aux honneurs suprêmes de l'aurore. Il suffisait de deux miracles et, de fait, deux furent retenus par la Congrégation des rites après cinq éliminations. Le promoteur de la foi s'acharnait contre l'un des deux; mais le pape Clément XII trancha net la question, du lit même où le clouait la goutte.

L'envers d'un pareil triomphe est, il faut l'avouer, l'énormité des frais. Aussi fut-il jugé expédient de réunir en une seule cérémonie, l'élévation aux honneurs des autels de Vincent de Paul, Julienne de Falconieri, François Régis et Catherine de Plisco. Le 16 juin 1737 fut à la lettre une journée triomphale, qui se termina par l'illumination générale de la ville. De Rome, la magnificence des solennités s'étendit à Saint-Lazare, à Paris, et successivement à toutes les villes principales marquées par le passage du saint ou par ses œuvres.

Un détail intéressant : le vicaire général des Pères, *M. Vivant*, le bien-nommé, qui avait commencé, en 1705, les premières procédures, eut la joie d'inaugurer l'octave de la solennité à Saint-Lazare, le 14 octobre, par la lecture de la Bulle de Clément XII. Il se rattache à cette Bulle le fait pénible de l'opposition de vingt curés de Paris, ville et banlieue, et du Parlement, qui, infectés de jansénisme et de gallicanisme, protestèrent contre des passages jugés par eux offensants pour l'Eglise gallicane et contraires à ses libertés.

Vincent de Paul n'a cessé, depuis lors, de monter dans la gloire. Ce paysan madré, d'abord gardeur de porcs au pays de Dax, puis prêtre, curé, aumônier des galères, a eu toutes les intuitions des besoins de son temps, et a prévu les nôtres. Il a déployé

une pénétration géniale dans les trois sphères de l'assistance des pauvres, de la sanctification du clergé, de l'évangélisation des campagnes. Les œuvres qu'il a fondées, Prêtres de la Mission, Filles de la Charité, d'autres aujourd'hui modernisées, sont encore debout après trois siècles. L'amplitude de son zèle a tout embrassé : rachat des esclaves chrétiens, enfance abandonnée, jeunes gens exposés au danger, filles tombées, forçats, pèlerins malades, déments, tous les modes de la pauvreté et de la souffrance. Sa hardiesse le mit à la hauteur des plus vastes entreprises : il ravitaille des provinces épuisées par la guerre de la Fronde ; il lance, le premier, dans le monde, dans les camps, des religieuses sans voile ; il crée une congrégation de missionnaires libres, sans les lier par des vœux. Partout, il apparaît puissant en paroles et en œuvres, doté du génie de l'organisation.

Et ce maître incomparable de l'action est un humble qui s'avance timidement, côtoyant la Providence, ne la devançant jamais. Il n'y a pas d'exemple, je crois, d'homme qui fût instrument plus souple dans les mains de Dieu, tellement il était vidé de tout égoïsme. Il avait tordu le cou à l'orgueil, faisant ostentation de ce qui pouvait l'abaisser, s'efforçant de détruire la bonne opinion qu'on pouvait concevoir de lui. Ce grand saint, cet ouvrier apostolique qui a multiplié les prodiges et fait lever des moissons impérissables d'œuvres de salut, ce Français qui, à lui seul, a retardé la Révolution française, était un abîme d'humilité. Il était profondément persuadé qu'il n'y avait pas dans l'univers plus grand pécheur que lui. A la fin de sa vie, il a déclaré que s'il pouvait recommencer sa carrière, il resterait laïc, tant il se jugeait indigne d'exercer les fonctions sacerdotales qui exigeraient une pureté supra-angélique.

Vincent de Paul ! C'est toujours à lui que l'on revient quand on cherche un inspirateur, un guide, un patron pour le relèvement de l'humanité. C'est sous sa tutelle que le Saint-Siège a placé toutes les institutions charitables. Qu'il ne cesse de les protéger !

J. SCHYRGENS.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

### REGARDS SUR LA TRAGÉDIE BASQUE

De M. Marcel Chaminade, dans le dernier numéro de la Revue Universelle, ces « regards sur la tragédie basque » qui montrent à quel point le nationalisme a égaré certains chefs basques responsables des lourdes et sanglantes épreuves que connaît en ce moment leur pays :

En 1933, il se produisit un événement extrêmement singulier. On assista, en Euzkadi, à la brusque efflorescence d'une véritable armée de voyants et de voyantes. Un peu partout on voyait surgir des sortes de diacres Paris et des pythonisses exaltées qui annonçaient d'horribles catastrophes. Les villes du pays basque allaient devenir la proie des flammes. Les maisons s'écroulèrent dans un immense fracas, sous une avalanche de feu, au milieu de volutes de poudre et d'une grêle de mitraille. Des ruisseaux de sang rougiraient les rues d'Irun, de Saint-Sébastien et de Bilbao, et des monceaux de cadavres joncheraient les pavés.

Ces prédictions bouleversèrent toute la population, terrorisée

à l'idée des châtiments qui devaient s'abattre sur l'Espagne, de la colère divine provoquée par la malfeasance des hommes de Madrid. Les nationalistes exploitèrent à fond cette vague de terreur, au point que le pouvoir central, inquiet de la tournure que prenaient les choses, crut expédient d'amorcer des tractations avec l'épiscopat. On s'aboucha avec l'évêque de Vitoria qui, moyennant la promesse de calmer les esprits, fut autorisé à regagner son siège épiscopal. En d'autres termes, le prélat autonomiste s'appliquerait à canaliser, à capter le courant nationaliste et, en orientant le nationalisme, à diviser et à affaiblir les forces d'opposition. On faisait miroiter l'espoir qu'avec la République les nationalistes pourraient peut-être obtenir satisfaction, se voir accorder un statut autonome.

En dépit de ce marché, de l'appui ainsi donné aux caciques locaux, et des précieux aliments apportés à la propagande du parti, le « bizkaitarrisme » ne faisait cependant que des conquêtes relativement modestes.

Aux élections mêmes de 1936, qui précédèrent de peu, pour ne pas dire qu'elles inaugurèrent véritablement la guerre civile, il subit un échec complet en Navarre, ne réussit guère mieux en Alava malgré l'aide de l'évêque de Vitoria. Navarre et Alava avaient, d'un commun accord, catégoriquement refusé de souscrire à tout projet d'autonomie et de voter nationaliste. Dans les deux autres provinces il ne parvint à s'attribuer des mandats que grâce à l'existence d'élections triangulaires, à la faveur d'une confusion soigneusement entretenue, bénéficiant en maintes occasions, dans les grands centres, de l'apport de voix modérées, nullement autonomistes, mais décidées à faire front contre les forces révolutionnaires. En tout et pour tout, il obtint neuf sièges, et il n'est pas de circonscription où les antinationalistes n'aient conservé d'imposantes minorités. Mince résultat si l'on songe que les nationalistes ont spéculé sur toutes les défaillances humaines, excité tous les appétits, lié partie avec les plus sordides intérêts, mobilisé les passions, usant des procédés les plus démagogiques, ne reculant devant aucun moyen de pression, même les plus infâmes.

Sans le concours des extrémistes de gauche, des pires recrues des bas-fonds, de la tourbe anarchiste qui le dominant, il n'aurait pu s'imposer et se maintenir nulle part. Lorsque, en juillet 1936, le soulèvement éclata, ce n'est que par sa conjonction sacrilège avec les massacreurs rouges, par le plus abject reniement des principes d'humanité les plus élémentaires, par la plus atroce cruauté à l'égard des frères de sang qui n'étaient pas autonomistes, que le nationalisme basque se rendit maître de la situation.

C'est donc une odieuse et sinistre plaisanterie de venir nous parler aujourd'hui d'un Etat ou d'un gouvernement basque, quand l'autorité de cet Etat ou de ce gouvernement est formellement récusée par la majeure partie, on peut même dire sans exagération, à l'heure actuelle, par l'écrasante majorité de la population. Il n'est pas jusqu'à la faible partie du territoire assujettie à son contrôle où l'élément basque qui lui est acquis ne soit en minorité et, d'ailleurs, étroitement mis en tutelle par des éléments asturiens ou autres, étrangers au pays.

\* \* \*

On feint cependant de croire que le gouvernement de Bilbao, présidé par M. José Antonio de Aguirre, parle et agit réellement au nom du peuple basque. Que les partis de subversion, par une audacieuse falsification des faits dont ils sont coutumiers, soutiennent cette thèse, on ne s'en montrera pas autrement surpris. Ils sont dans leur rôle et ne font, après tout, que reconnaître dans les nationalistes basques des coreligionnaires politiques dont ils secondent, de leur mieux, les efforts. Le gouvernement de Bilbao est un gouvernement révolutionnaire, faisant cause

## Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

### FILATURE — TISSAGE

**SPÉCIALITÉS :** Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couverts et institutions

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

### FILATURE et TISSAGE de JUTE PAPER-LINED BAGS

## GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télegr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Filature de Laine Cardée

## Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton

Fils fantasies pour la robe

807

Société Anonyme des Usines

## ROOS, GEERINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

### Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées, imprimées et à la Jacquard pour le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

## APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noire lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

TISSAGE DE COTON

## La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

### Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, moquettes laine, etc.

EXPORTATION

## Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successeurs : M. DE BOUTTE & C<sup>ie</sup>

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : Deboutte-Ingelmunster

Téléphone : 44 Iseghem

Registre de Comm. de Courtrai 1612

## La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre

Tissus SERVICERTUS en exclusivité

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
**LE METRE**  
Largeur 91/92cm.

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lièze.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. R.) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

MANUFACTURES DE  
**COLS, CHEMISES, PYJAMAS**

pour hommes, dames et enfants

**LINGERIES DAMES ET FILLETTES**

**ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS**

**L A Y E T T E**

**MOUCHOIRS**

**Ets L. CLÉMENT**



Usines, Bureaux, Comptabilité  
340, Chaussée de Gand, 340

Magasins de Vente  
23, Rue Philippe-de-Champagne, 23

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols  
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries  
12.37.35 Magasin rue Philippe-de-Champagne, 23

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256.39  
Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

**Spécialité de Linge de Table**

Couvre-lits — Couvertures  
Toiles pur fil mixtes et  
coton pour draps de lit —  
Taies d'oreillers — Ser-  
viettes de toilette en tissu  
éponge et damassé

**Maison Ed. TOUSSAINT**

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

**BRUXELLES**

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques  
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.  
N° 7691-7692

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

**PEPINSTER (près Verviers)**

Téléphone Verviers :  
802.39 — 802.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

Fils pour tissage et bonneterie, simples et  
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écorus et telnts, simples et retors pour  
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-  
vêtements. Bourrettes de sole. Fils fantal-  
sies. Qualités pure laine, laine et coton,  
laine et sole.

**Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine**

Tissus unis et fantalsies — Hautes nouveautés  
en peigné et cardé — Serges — Beaver —  
Draps de cérémonie — Velours de laine —  
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-  
nistration — Draps militaires — Draps pour  
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

**Pour vos**

**laines à tricoter**

**fils de laine**

**tissus de laine**

**draps de billard**

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

**IWAN SIMONIS**

**VERVIERS (Belgique)**

**Maison fondée en 1680**

## MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME  
PÉRUWELZ

Farines de première qualité  
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

## MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

# S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

# S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction  
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

## Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

### Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées

Jacquart et Fantaisies.

Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

## Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

## TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

### Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités

# CHOCOLAT MARTOUGIN

## CAFÈS

**Beyers Frères & Co**

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

DEMANDEZ  
UN **de LAGO**

VOUS BOIREZ UN

**PORTO** d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

## CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture

Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

IMPORTATION DIRECTE  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

27, Grand'Place

MAÏNES

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

## CHARCUTERIES en GROS

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)

[PRIX] SPÉCIAUX POUR COUVENTS

## JAMBONS DU PAYS

**Henri ROUFOSSE Fils**

Rue des Champs, 85, Liège

Téléphone 253.96

Compte Oh. Post. 2710.39

Reg. Commerce Liège 10.303

**PRIX SPÉCIAUX POUR COMMUNAUTÉ**



**LA PREMIÈRE**

**DES MARQUES BELGES**

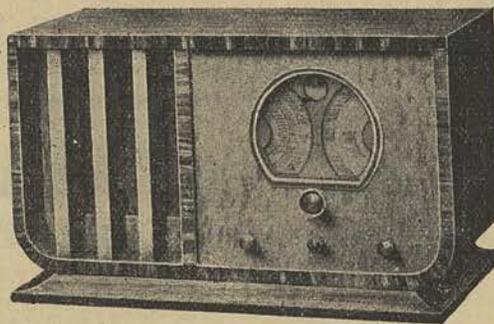


A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous  
renseignements

**R. R. RADIO**

44-46, rue des Goujons  
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : **BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES**  
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

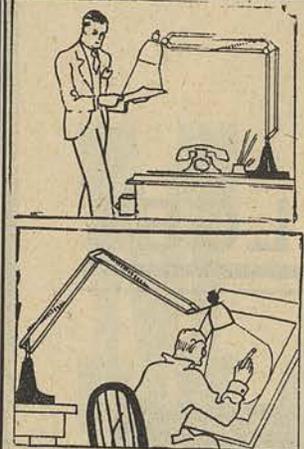
Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

**VINS FINS** de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

**CHAMPAGNES**

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles



**La Lampe TERRY**  
« ANGLEPOISE »  
d'une conception merveilleuse,  
rendra  
UN SERVICE INESTIMABLE  
aux  
Industriels, Médecins, Dentistes,  
Artistes, Dessinateurs, Pédicures,  
Écrivains, Lecteurs, etc.

Catalogue détaillé sur demande

Agent général pour la Belgique :  
**H. J. BOVENS**  
59, Rue de Ruysbroeck, Bruxelles

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935  
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

**BRULEUR  
AU MAZOUT** **Gazhuile**

SPÉCIALITÉS : Cuisinières : ménagères, restaurants, ba-  
teaux (avec distribution eau chaude), Ré-  
chauds, Cuves cuivre à bouillir linge,  
Chaudières tubulaires (pour chauffage cen-  
tral et distribution eau chaude).  
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout  
sans force motrice.)

**ÉCONOMIE  
PROPRETÉ  
FACILITÉ**

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR  
TÉLÉPHONE 1548

**CIGARES & TABACS**  
J. & J. VAN DEN AUDENAERDE  
Maison fondée en 1880

• • •

Fabrique et Bureaux Dépôt

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94  
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17 Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

Ameublement général

**LUCIEN LIAGRE**  
15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49 Compte Chèques : 1972.45  
Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT  
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES  
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM  
EXCLUSIVEMENT EN GROS

À quoi tient l'efficacité  
toute spéciale des poudres

**LA CROIX BLANCHE**



Une synergie anti-douleur  
fébrifuge - tonique.  
Maux de tête et de dents - Douleurs  
périodiques - Névralgies - Douleurs  
rhumatismales - Grippe.

L'efficacité toute spéciale des Poudres "LA CROIX BLANCHE",  
trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-  
dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des  
ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle cha-  
cun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine  
tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle  
tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire  
désagréable.

Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le sys-  
tème nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou  
de la somnolence. Cela n'est pas le cas pour les Poudres  
"LA CROIX BLANCHE" qui comptent aussi parmi leurs  
ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour  
effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments cal-  
mants de l'ensemble.

Les Poudres "LA CROIX BLANCHE" ont maintenant plus  
de 35 ans d'existence. Grâce à leurs qualités réelles elles  
ont su conquérir la confiance des malades et s'imposer  
dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en  
a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.

le tube de 24 comprimés	: 11 fr.	
la boîte de 8 poudres	: 4 fr.	En vente dans toutes les
" 24 "	: 11 fr.	pharmacies du pays.
" 48 "	: 20 fr.	

C'EST UN PRODUIT BELGE  
DES LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS, A SAINT-NICOLAS-WAES

**Laboratoires NOVEX**  
Société Anonyme  
6, rue de la Linière, St-Gilles-BRUXELLES  
Téléphone 37.73.47

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne  
Ses Pâtes dentifrices

**SCHROEDER Frères**  
8, rue Simonon, LIÈGE  
Tél. 108.40 (8 lignes) Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

**PENSIONNATS, INSTITUTS, ÉCOLES...**

**Un bouclier pour la santé de vos élèves**



**DE  
L'HYGIÈNE  
100 %**

En cirant vos parquets, — meubles, — bancs, — etc... avec **BAOOIR**, qui cire merveilleusement et désinfecte radicalement (prix spéciaux pour pensionnats).

**BAOO**, incorporé dans vos peintures les rend antiseptiques et microbicides de façon permanente, moyennant une dépense négligeable. (Procès-verbal du Laboratoire de Bactériologie de l'Université de Louvain, 28 nov. 1935.)

Pour renseignements : Société Anonyme Belge **BAOO**  
(Les Bactériolides colloïdaux), 24, r. du Chalet, La Louvière. t. 1695

## L'Ecole Berlitz

*n'enseigne que les*  
**LANGUES VIVANTES**  
*mais les enseigne BIEN*

Leçons particulières et cours collectifs

**20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles**

230.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

**Béverlaai, 18**

**COURTRAI**

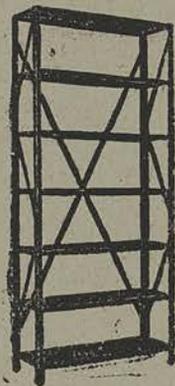
Chèq. Post. 3 25 — Téléphone 68

**Serges, voiles, camelots, draps, coton divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.**

## Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**

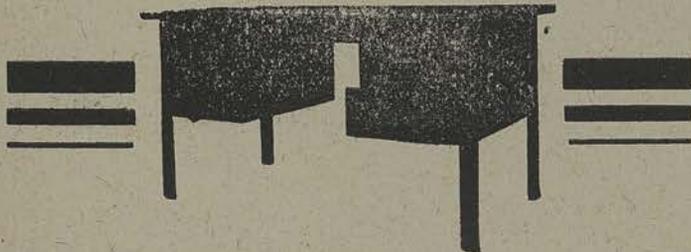
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

**TOUTES RÉPARATIONS**



Société Anonyme

## USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

### ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m<sup>3</sup> réfrigération, température de 0 à +2°

20.000 m<sup>3</sup> congélation, température de 0 à -10°

### GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

## INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES

# DKW

## Ateliers Raymond STRICKAERT

1-3, rue de l'Acétylène, BRUXELLES

Téléphone 21.04.48

Chèques postaux 1274.27

**RAFFINERIE  
TIRLEMONTAISE**

**Tirlemont**

**EXIGEZ LE SUCRE SCIE-RANGÉ  
EN BOÎTES DE 1 KILO**

**L'ATTRAPE-MOUCHES...**



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

**Vous donnera toujours SATISFACTION**

**269**



**C'est une bière Léopold  
Donc une bière de Qualité**

En fûts et en bouteilles

**53, rue Vautier, BRUXELLES**